

530

vendredi 4 septembre 1936.
seizième année, n° 24.

Bibliothèque de l'Université
de Liège — FLEBIBLIQUES

9 SEPT. 1936

publication hebdomadaire
un an : 75 fra; six mois : 40 fra
le numéro : 2 fra

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Les dernières années d'Eve Lavallière

Les Barbares

L'essence et le but d'une université catholique

En quelques lignes...

Fascisme anno XIV

La joie de Lourdes

Pour repeupler les berceaux

Les idées et les faits : Chronique des idées : Semaine sociale de Versailles, Mgr J. Schyrgens

Omer ENGLEBERT

Hilaire BELLOC

Léon van der ESSEN

* * *

Fernand DESONAY

Camille MELLOU

Dr Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES } ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

La société anonyme

Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES
Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

VOESKÉ BUDÉJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & Sr, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)
Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

**LES PRODUITS REFRACTAIRES DE
GAND E. J. DE MEYER**

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande;

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.958

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

FABRIQUE BELGE DE
CHAINES

Genes Ewart, Gray, Lay
Beeper, De Brauer

éprouvées avant expédition
à 3 fois l'effort normal
GRAND VOUE

ACCESSOIRES

Tous modèles et Grades

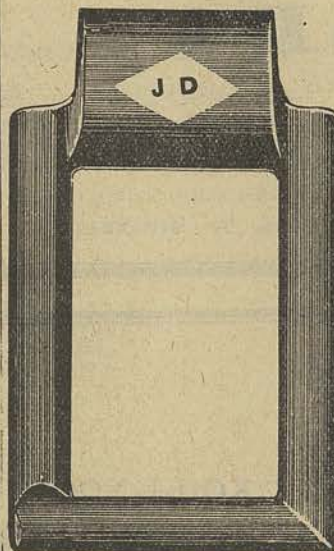
à tous matériaux.

18 1916

Jules D'Heur

38, rue de la Onapelle
HERSTAL-LEZ-LIEGE

Foies et Aciers
malléables
sur tous modèles



Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions
PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).
Verres spéciaux martelés, triés, losangés, etc.
Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres
armés blancs et teintés.
Verres opalescents. - Dalles moulées.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

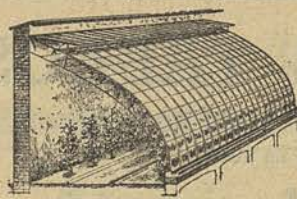
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD



Serre à vignes

à un versant avec application
du nouveau système de ven-
tilation breveté.

S'ADRESSER A

Delecœuillerie (N. BODART, Succ.)

SERRES-CHAUFFAGE

BLANDAIN

Tél. 495 Tournai

Grand Prix Florales Gantoises 1933

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège n° 12

Codes used: A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

Agent général pour le Hainaut
S. A.

LES FILS LEVY FINGER

Établiss. FIDELE MAHIEU

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

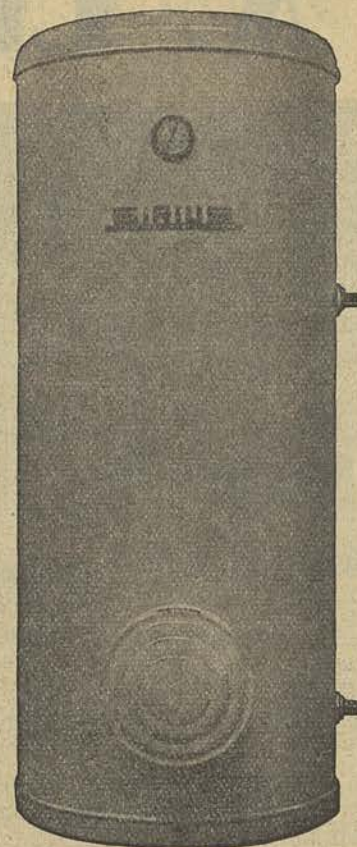
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SCLÉSSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique tant absolument automatique.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Solaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUDRES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — AOIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880



Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglals
à HOBOKEN-lez-ANVERS

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

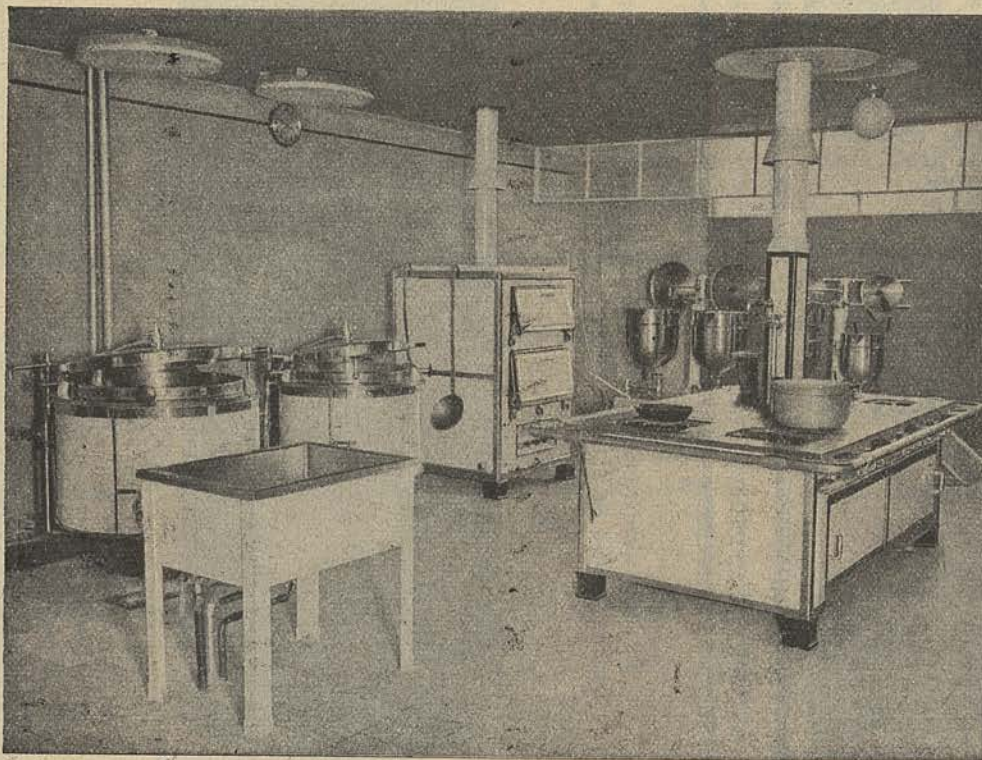
Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la S. A. LE CHAUFFAGE



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale

Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTÉ, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 18,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS
Plaine Falcon, 18.

A GAND
40, rue Flévé.

ou à la NIPPON YUSEN KAISHA
88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES Iez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande

S^{ts} C^{ts} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch^{ée} de Merxem
MERMEX (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC. **BOUCHON LIÈGE**



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{mé}

RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{ve} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7

LIÈGE

Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

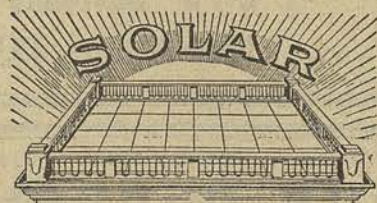
23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Terrasses d'agrément garanties étanches



L. NOESEN, Travaux d'asphaltage

Rempart du Lombard, 52, ANVERS. Tél. 230.80



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Char. erol 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

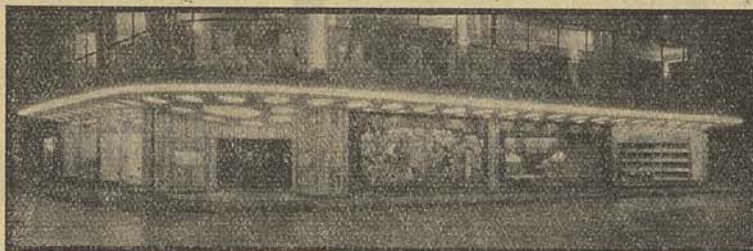
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



neo TECHNIC RADIO

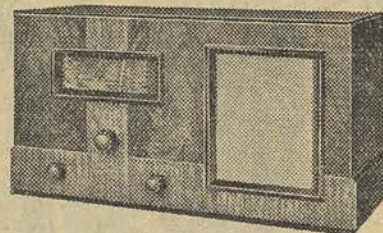
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

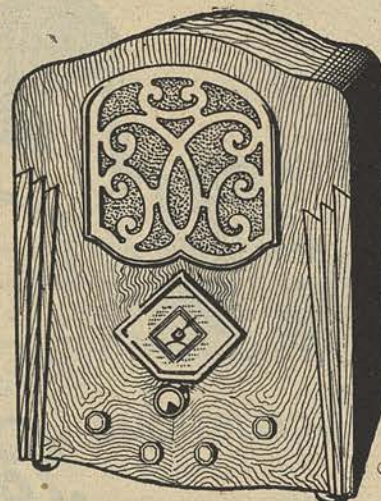
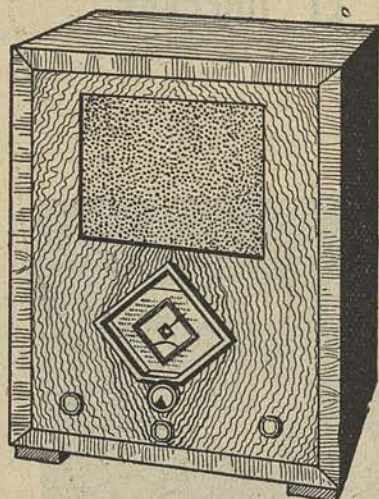
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

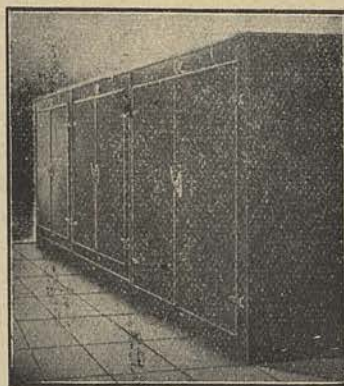
Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES



Pour vos Couveuses ou Éleveuses au pétrole, gaz, charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.



Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent
Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

SPA

ORANGINA

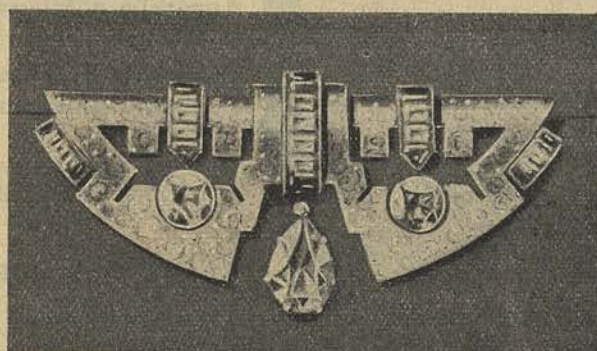
Le jus même de l'orange
mélangé à l'eau de Spa, ne
renfermant ni colorant, ni
produit chimique
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci
de préparer des boissons compliquées.

COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN
BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Exposition de Bruxelles 1935.
Deux Grands Prix.
Membre du Jury.

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Les dernières années d'Eve Lavallière
 Les Barbares
 L'essence et le but d'une université catholique
 En quelques lignes...
 Fascisme anno XIV
 La joie de Lourdes
 Pour repeupler les berceaux

Omer ENGLEBERT
 Hilaire BELLOC
 Léon van der ESSEN
 * * *
 Fernand DESONAY
 Camille MELLOU
 D^r Denys GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Semaine sociale de Versailles, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

La Belgique a pieusement commémoré la mort de la reine Astrid. Comme son lumineux rayonnement et son légendaire sourire nous manquent! Les voies de Dieu sont insondables! Mais en des temps particulièrement incertains et angoissants, la présence aux côtés du Roi d'une Reine aussi parfaitement et aussi idéalement Reine, se traduisait, sur toute l'étendue du Royaume, par une bienfaisante influence de paix et d'union. Dieu nous l'avait donnée, Dieu nous l'a reprise, que Son saint Nom soit béni! Mais qu'en considération de la haute vertu de la reine Astrid, Il daigne protéger la Belgique et son Roi!

Nous voici à la veille du Congrès de Malines, rassemblement de toutes les forces vives de l'Eglise de Belgique. Les catholiques attendent beaucoup de cet important Congrès. Du travail utile surtout, un examen de conscience, une autocritique constructive, des vues plus claires sur les nécessités de l'heure et la tâche de demain. Les réunions où l'on abordera de front « la vie publique » devront, sans doute, aux circonstances un intérêt tout particulier. L'action politique des catholiques belges, le parti catholique, l'évolution anti-démocratique de l'Europe contemporaine, l'opportunité, la nécessité même d'une réforme profonde de l'Etat belge dans le sens de cette inévitable et incoercible évolution : les questions urgentes et... brûlantes ne manquent pas. En ce qui nous concerne, nous espérons que sortira de ces échanges de vues une vision plus claire de l'orientation que nous croyons la meilleure, en ce moment, pour notre pays : monarchie renforcée, Etat plus fort et moins soumis à l'électoratisme, corporatisme formant l'ossature de l'Etat nouveau, décentralisation avec sain régionalisme. C'est dire que nous sommes loin de conclure comme le faisait la *Libre Belgique* d'hier :

Qu'ils aillent donc à Malines — les catholiques — pour resserrer leurs rangs, pour opposer à tous les extrémismes un programme de saine démocratie politique. Ce sera la meilleure façon de lutter contre le communisme et de rallier les gens modérés — même non catholiques — qui pensent que ni la férule de Moscou, ni celle de Rome, ni celle de Berlin ne conviennent à notre pays de bon sens, de tolérance et de liberté!

Comme si l'heure d'une saine démocratie politique n'était pas passée depuis longtemps, si jamais d'ailleurs elle sonnât! Certes, ni communisme, ni dictature, c'est entendu. Mais on n'évitera l'un et l'autre qu'en réformant profondément nos institutions actuelles. Et nous nous permettons de penser que l'idéal social de *Rerum Novarum* et de *Quadragesimo Anno* sera bien

plus « connaturel » à la Monarchie corporative qu'appellent nos vœux, qu'à l'actuelle démocratie politique ni saine, ni amendable dans sa ligne...

Comptons sur les lumières de l'Esprit-Saint et l'intercession de tous les Saints de chez nous!

Si, comme l'écrit M. Jean Servièrè dans le dernier numéro de la *Revue universelle*, « la guerre civile espagnole est avant tout un épisode de la grande guerre de religion qui se livre en ce moment, dans l'univers entier, entre les forces d'autorité et les forces d'anarchie », il faut noter que l'institution à laquelle s'attaquent d'abord, et avec quelle sauvage ardeur, les soldats de l'anarchie, c'est l'Eglise. Aussi, à la sinistre lueur des événements espagnols, devrait-il être évident pour tout homme que n'aveugle pas la passion partisane, qu'une faillite se consomme sous nos yeux. Oui, le monde a besoin de réformes, oui un capitalisme inhumain a exaspéré les masses prolétariennes, mais si l'ultime salut est le Christ et son Eglise, le chemin qui y mène est à droite et non pas à gauche! L'idéologie de gauche comme voie de salut s'écroule sous nos yeux. D'aucuns avaient prédit dès le lendemain de l'armistice, pour ne pas remonter plus haut, que la démocratie politique — qui avait conduit à la guerre — était incapable, d'une incapacité congénitale, d'établir la paix. Que la « révolution » salutaire était, non à gauche, mais à droite! Mais non, on s'obstina « à gauche ». On misa, qui sur les *popolari* en Italie, qui sur Weimar en Allemagne, qui sur la gauche « sociale » en France, qui sur la république en Espagne, qui sur..., etc. etc. Chaque fois on s'illusionnait. Chaque fois on se trompait. Chaque fois les événements démentaient les prévisions. Heureusement d'ailleurs. Mais que de temps perdu, que de forces gaspillées, que de compromissions dangereuses. Le « fait » espagnol mettra-t-il enfin un point final à un impossible « gauchisme »? On voudrait l'espérer...

* * *

Quoi qu'il en soit, la semaine qui vient de s'écouler fut mauvaise pour les catholiques de gauche. Gil Robles, le catholique espagnol le plus en vue, l'homme de l'Action catholique, le chef politique de l'immense majorité des catholiques espagnols, le grand parlementaire et l'homme d'Etat, le démocrate et l'apôtre social, celui qui, sans les tragiques événements qui ensanglantent sa Patrie, eût été applaudi au prochain Congrès de Malines comme un des grands catholiques de l'Europe actuelle, — Gil Robles vient de se rallier avec éclat au général Franco.

Quel coup pour ceux qui, comme les Pères Dominicains de Juvisy, ont l'air de prôner comme idéal on ne sait quel impossible et inhumain « au-dessus de la mêlée »! Quel coup pour « l'éminent universitaire catholique espagnol » dont nous avons parlé ici la semaine dernière et qui prétendait que les catholiques espagnols n'étaient ni pour Madrid, ni pour Burgos mais qu'ils s'élevaient contre les deux camps! Quel coup pour les petits jeunes gens de l'Avant-Garde et autres « gauchers » de chez nous!...

Et que dire de ce cliché, publié dans divers journaux, où l'on voit le cardinal-archevêque de Séville, en chape, mitre et crosse, devant sa cathédrale, assistant à la remise solennelle, par le général Franco, d'un drapeau à un régiment national?

Que dire enfin de la nouvelle déclaration de Unamuno : « Il était absolument nécessaire de sauver la patrie du chaos où elle se trouvait. Si elle succombait dans sa lutte contre les marxistes, ce n'est pas l'Espagne seule qui succomberait, mais toute l'Europe avec elle ».

Comment prôner encore, dans ces conditions, un « au-dessus de la mêlée », ou un non-interventionisme qui ne peuvent que servir l'anarchie et le plus féroce des anticatholicismes? Comment ne pas regretter alors que certains grands écrivains se bornent à dénoncer avec talent les crimes des « ennemis », à prêcher la non-immixtion, à déplorer les excès des « amis » et à prôner la charité? Pourquoi ne pas prêcher la croisade contre les forces de l'enfer? Pourquoi ne pas amener tout ce qui est chrétien et tout ce qui est humain contre le déchaînement de la Bête? Pourquoi, si l'intervention pour Franco et contre les Rouges n'est pas réalisable, ne pas le déplorer hautement? Parce que le problème n'est pas posé comme vous le voudriez : Mal absolu contre Bien absolu? Oh! incurable idéalisme. Christianisme inhumain, catholicisme irréaliste. Le problème espagnol étant posé comme il l'est, que faire : voilà la seule question. Il faut que Franco l'emporte! Alors, prions, si nous ne pouvons l'aider autrement. Et prions pour qu'il soit puissamment aidé par ceux qui sont à même de le faire...

Quel dommage qu'un François Mauriac, par exemple, n'ait pas mis son très beau talent et sa grande influence au service de l'interventionisme contre Moscou, au lieu de se borner à demander avec éloquence que des balles françaises ne servent pas à tuer des frères espagnols et d'adjurer les nationaux d'être aussi charitables et aussi chevaleresques qu'il le souhaite...

* * *

Avait-il assez raison, le cardinal Mercier quand, au lendemain de la victoire, il rêvait d'une croisade de l'Occident contre Moscou! L'Occident n'y pensa même pas. Et le chancre se développa et se répandit. L'Italie faillit y succomber, et l'Allemagne, et la Hongrie, et l'Autriche, et la Pologne. Aujourd'hui c'est l'Espagne et demain... la France?

Oui, « c'est avec grand succès que l'Union Soviétique s'est appliquée à gagner à sa cause les meilleurs intellectuels de toute l'Europe... », comme vient de l'écrire dans le *Peuple*, Otto Bauer, ancien chef des social-démocrates allemands. Même des catholiques se laissèrent intoxiquer. Un certain philo-communisme s'infiltrait partout. Les événements espagnols dissipèrent, on veut le croire, ces fumées malsaines et ces équivoques mortelles. L'idéologie de « gauche »? Voyez l'Espagne où elle donne en plein!

* * *

Nous avons bien des fois dénoncé le mal qui revient, en fin de compte, à une erreur sur la nature de l'homme — à un rousseauisme larvé, à une invraisemblable ignorance de l'histoire,

et surtout à une conception idéaliste de la religion qui la sépare en quelque sorte du réel pour créer un monde chimérique d'hommes tels qu'ils devraient être et qu'ils ne furent, ni ne seront jamais.

Voulez-vous un exemple tout récent? Une polémique vient de mettre aux prises le général Neefs, un de nos plus éminents généraux, excellent catholique, et la J. O. C. Dieu sait si nous admirons le zèle infatigable du courageux et vaillant chanoine Cardyn, et si nous nous félicitons des résultats de son bel apostolat. Nous n'en sommes que plus à l'aise dans la critique. Laissons-là les détails de l'affaire et allons au cœur de la question. « Jamais, — écrit le général Neefs — je n'ai lu (dans la J. O. C.) un article disant aux miliciens : « Vous avez un devoir de chrétien à remplir envers la Patrie; il n'est pas agréable, mais c'est le devoir. » » Remplissez-le avec l'ardeur de l'optimisme de la jeunesse; » soyez des soldats enthousiastes, donnant aux autres l'exemple » du devoir militaire. »

En ceci, nous le disons avec regret, en ceci le général Neefs n'a que trop raison. Nous pourrions invoquer des témoignages difficilement récusables par la J. O. C., pour établir que la conception que se font de l'armée nos jeunes démocrates, — car on est démocrate à la J. O. C., et même un peu trop quand on pense que la J. O. C. est une section de l'A. C. J. B., elle-même organe d'action catholique, c'est à-dire a-politique — est faussée par un idéalisme religieux qui nous paraît injustifiable. Cet idéalisme veut que l'armée est un mal. Apprendre à tuer est une abomination. La promiscuité à l'armée est une école d'immoralité, etc., etc. La J. O. C. a fait un bien immense, et le général Neefs le reconnaît comme nous, mais son civisme boite quelque peu, sa conception morale est fragmentaire, son programme d'apostolat incomplet.

Tenez, nous avons sous les yeux le dernier numéro de son hebdomadaire : *La Jeunesse ouvrière*. En manchette, à côté du titre, on peut lire : « L'Europe doit choisir : ou l'Evangile ou les canons, les tanks, les avions et les gaz! »

Conclusion : le jociste ne peut que se dire : « Moi qui suis pour l'Evangile, je suis donc contre les canons, contre les tanks, contre les avions et contre les gaz! » Partout et toujours?!...

Simplisme indéfendable, reconnaissez-le? Et bien dangereux! Car enfin, même si l'Europe choisit l'Evangile, elle y mettra le temps et alors, pour protéger les nations qui successivement choisiront l'Evangile, contre... les autres, il faudra tout de même des canons, des tanks, des avions et des gaz! Et pour permettre à l'Evangile de s'imposer lentement, il faudra également des canons, des tanks, des avions et des gaz! Peut-être même, pour briser certains obstacles à la diffusion d'un Evangile conquérant, faudra-t-il aussi des canons, des tanks, des avions et des gaz. D'ailleurs, quand l'Europe entière avait accepté l'Evangile, aux temps de la Chrétienté, n'en fallait-il donc pas, des armes? Mais l'absolument certain en cette année 1936, ici, en Belgique, c'est que l'Evangile commande à notre pays d'avoir le plus possible de canons, de tanks, d'avions et de gaz! Or, de cela, les Jocistes, comme aussi beaucoup d'excellents jeunes gens pétris par une action catholique trop idéaliste, en sont-ils suffisamment convaincus?

Affirmer en lettres d'affiche que : « la J. O. C. de tous les pays veut la paix », c'est bien, à condition que les éléments pour la paix, en Belgique, où il n'y a que des pacifiques, n'énervent pas une volonté de résistance à un envahisseur éventuel, volonté peut-être pas assez tendue chez nous. « Contre la guerre! contre la barbarie! contre la destruction! Pour la paix! Pour le respect de la vie humaine! Pour sauver la civilisation! Jeunes travailleurs unissons-nous! » Entendu, entendu, mais quand donc la J. O. C. osera-t-elle tirer la conclusion logique qui s'impose en Belgique?

Dans l'état actuel de l'Europe, le meilleur moyen pour les Belges en général et pour les Jocistes en particulier, de servir la paix et la civilisation, de repousser la barbarie et la destruction, n'est-ce pas de prôner une armée belge forte? Matériellement et moralement forte...

Et le R. U. P.? Le Rassemblement Universel pour la Paix? Une manœuvre communiste avec acteurs et figurants, profiteurs et... poires. Sans la mise en garde de S. Em. le cardinal-archevêque de Malines, l'idéalisme « gaucher » de certains catholiques les eût évidemment égarés par là. Au fond, ce R. U. P. est *uniquement* une machine de guerre soi-disant pacifiste dirigée contre « les fascismes ». La paix — veut-on nous faire accroire — serait le vœu le plus ardent des « fronts populaires » de toutes nuances, paix contrariée et empêchée par « les fascismes ». Alors, pour servir cette paix, sus à ces fascismes-là. Même en recourant à la guerre s'il le faut, contre Mussolini hier, contre Franco aujourd'hui, contre Hitler demain... Et les sentimentaux de toutes races et de toutes langues d'applaudir et de « marcher »!

Mais non, mais non! *Pax, pax, sed non est pax!* La paix dont on parle, c'est celle qui règne (!) à Moscou, celle que les rouges tendent, en ce moment, d'imposer à l'Espagne, celle que prône le Front populaire français cette paix-là comporte, elle postule *la destruction du catholicisme*. Pensez si on le conteste! Mais chaque fois que les *faits* parlent — et non pas seulement les prédicateurs et les propagandistes — chaque fois la preuve est fournie. Oh! rien n'est négligé pour endormir les naïfs. On est habile, diaboliquement habile. Et plus d'un s'y laisse prendre. Pourtant, des incidents comme celui de Garches, l'autre jour, où une procession sacrilège défila dans un meeting Front populaire présidé par ce Thorez qui fait risette aux catholiques et qui écrit de belles lettres au Pape, de tels incidents sont révélateurs.

A Bruxelles, ces-jours-ci, la consigne est d'être sage et prudent. On voudrait que ce premier rassemblement universel pour la Paix fit paraître vaines les mises en garde. On essaiera de camoufler le plus possible les véritables objectifs d'une manœuvre qui serait parfaitement inutile si la paix se trouvait réellement visée. Attendons. Le bout de l'oreille percera bien...

* * *

Et la jeunesse pacifiste réunie à Genève? Là aussi, les catholiques ont été utilement mis en garde. Pourtant, réplique-t-on, dans les ligues nationales pour la S. D. N. — qui patronnent cette réunion — siègent d'éminents catholiques. Voyez en Belgique! Oui, et ils firent bien d'y être. Peut-être allons-nous rapidement vers un temps où ils feront mieux d'en sortir. En cette matière encore, l'idéalisme est une chose et le réalisme une autre. Tous les Belges sont partisans d'une véritable S. D. N. Mais c'est là du rêve, de la chimère même, en ce moment. Il y a la S. D. N. qui fut ce qu'elle fut et qui est devenu ce qu'elle est. De plus en plus cette S. D. N.-là dérive à gauche. Son impuissance n'a cessé de croître. Elle est d'ailleurs agonisante. D'aucuns même la prétendent morte. Le problème concret est actuellement celui-ci : ce qui reste de cette S. D. N. ne risque-t-il pas d'être manœuvré, demain, toujours sous le prétexte de paix, paix, paix!, par Moscou et les satellites de Moscou? Pour les rouges contre les anti-rouges! Pour la soi-disant démocratie contre les soi-disant fascismes! Le danger est là, imminent. Et les catholiques devront avoir l'œil ouvert. Car tout ce qui est rouge est essentiellement antichrétien. Le communisme est la menace la plus immédiate qui nous guette.

Alors vous vous félicitez de voir, en Allemagne, l'hitlérisme sembler mettre les pouces et renoncer, sinon au Kulturkampf, au moins à la persécution ouverte et odieuse? Vous vous félicitez de voir l'Eglise catholique conclure, sinon la paix, du moins une trêve avec le régime?

Oui, mais sans nous faire trop d'illusions. La détente actuelle — si détente il y a... — n'est évidemment qu'un épisode dans une lutte gigantesque. Si le bolchevisme est le danger le plus immédiat qui menace la civilisation occidentale, l'hitlérisme — moins immédiatement assasin et barbare — est bien plus dangereux encore et plus mortel. Et l'Eglise d'Allemagne aura fort à faire pour sauvegarder la foi de la jeunesse surtout, pour empêcher que ne soit entraînée dans le sens du nationalisme prussien, nationalisme essentiellement païen et antichrétien, une jeunesse au patriotisme exalté et même exacerbé dès le plus jeune âge, élevée dans une ambiance mortelle pour l'Evangile. Tant mieux s'il survient une trêve non pas dans la lutte, mais dans l'acuité de cette lutte. Mais la foi ne sera sauvée et maintenue en Allemagne qu'au prix d'efforts héroïques. Et c'est sur ce terrain religieux surtout qu'éclate aux yeux toute la différence qui sépare fascisme italien et nazisme prussien. Le premier, non seulement ne s'oppose pas au catholicisme, mais en ramenant à l'italianité, aux traditions italiennes, pétries de catholicisme, il ramène à l'ordre chrétien. Il augmente les possibilités d'une rechristianisation, il fournit au zèle apostolique un climat favorable. Le second, dans la mesure même où il étend son emprise, déchristianise et paganise.

Nous sommes de l'avis du Huron dans la *Nation belge*. Si l'idée lancée dimanche dernier, à Châtelaineau, par M. le sénateur de Dorlodot est bonne, la méthode préconisée ne l'est pas. Non, pas de rassemblement anti-communiste sur le terrain parlementaire qui opposerait deux blocs : les « révolutionnaires » socialistes et communistes d'une part; les « éléments d'ordre » catholiques, démocrates chrétiens, nationalistes flamands, rexistes et libéraux, d'autre part. Idée irréalisable d'ailleurs, et c'est heureux, car elle risquerait de « cristalliser communiste » bien des socialistes qui sont loin de l'être. Le raisonnement de M. de Dorlodot nous paraît bien fallacieux. Ce n'est pas parce que 28,000 voix « flottantes », ayant voté pour les socialistes en 1932, se sont détachées du marxisme en 1936 — laissant encore aux rouges 902,000 voix sur 2,300,000 — que l'on peut en conclure, même « en langage électoral », que « cela signifie incontestablement une condamnation du mouvement par le pays »! L'esprit se refuse à admettre que le déplacement de quelques milliers de voix indique une approbation ou une condamnation DU PAYS!

Il y a, incontestablement, en Belgique, une grosse majorité nationale et anticommuniste, bien plus large que les 1,400,000 voix du bloc souhaité par M. de Dorlodot, bloc terriblement hétérogène, d'ailleurs. Comment la dégager? C'est tout le problème. On n'y réussira pas — le Huron a raison — dans le cadre des partis actuels. Il faut autre chose. Mais quoi?... Quelque chose qui devrait éviter soigneusement toute opposition de classes. Quelque chose de très avancé au point de vue social. Et pour préparer ce quelque chose, une atmosphère est nécessaire, un climat que l'on ne reprochera jamais assez à M. van Zeeland d'avoir tant négligé...

La France vient de perdre un esprit politique de grande valeur en la personne de Charles Benoist, membre de l'Institut, ambassadeur de France. Une longue pratique des institutions démocra-

tiques, une volonté tenace de les amender « de l'intérieur », n'ayant connu que des échecs, l'avaient conduit à la monarchie. Devant les ruines accumulées par un régime qu'il avait servi de son mieux, devant l'impossibilité reconnue et éprouvée d'arrêter le processus de décomposition de son pays, autrement qu'en recourant à l'institution qui en avait fait la grandeur, Charles Benoist s'était « rallié » avec éclat au Roi!

En lui rendant hommage dans la *Revue Universelle* à laquelle, depuis 1934, il donnait une remarquable « Chronique de la Quinzaine », M. Henri Massis écrit :

« Eh bien! oui (—proclama-t-il, en 1927, lors de son ralliement—) Après un demi-siècle d'étude, d'observation, d'expérience, il m'a semblé que lentement, péniblement, je m'étais élevé jusqu'à la vérité. Dès qu'elle m'apparaissait, je lui devais mon témoignage, elle l'exigeait, elle me l'eût arraché. Si j'avais essayé de tenir fermée la main dans laquelle je l'avais enfin saisie, elle l'eût fait éclater en brisant les doigts. Je ne pouvais pas ne pas le dire, je ne pouvais pas dire autre chose. C'est une question de probité. » Qu'était-elle donc cette vérité, qu'au terme de sa méditation et de ses études au bout de quarante années de travaux et d'efforts, le grand citoyen libérait avec cette franchise magnifique? libérant par son exemple, comme le lui disait Daudet du fond de son exil, toute une catégorie d'esprits qui le considéraient comme un maître et un guide? Cette vérité, c'est qu'on n'organise pas la démocratie, qu'on n'impose pas de limite au développement de ses mauvais principes, qu'elle est par nature ce qui ne s'ordonne pas, ce qui se refuse à toute hiérarchie; c'est aussi qu'il n'y a de politique sensée, saine et utile que réactionnaire et que « tout le reste, de glissements en chutes, du radicalisme au socialisme et du socialisme au communisme, du pacifisme aveugle à l'hypnose et de l'hypnose à la catalepsie, nous mène en une, deux ou trois étapes, à la révolution au dedans, à une nouvelle guerre, à une nouvelle invasion et à leurs suites désastreuses : par le marécage à l'abîme! »

A propos de l'Espagne encore, puisqu'aussi bien, comme dit Unamuno, notre sort est solidaire du sien, citons ces lignes de l'étude de M. Jean Servièrre sur *Les Deux Espagnes* (« *Revue Universelle* ») à laquelle nous faisons allusion plus haut :

Lorsque les rois d'Espagne seront ramenés sur leur trône, il est à souhaiter qu'ils se méfient de la tradition « Alphonsiste », excessivement centralisatrice, et qu'ils s'inspirent de ce libre régionalisme qui peut seul sauver l'unité nationale. En Navarre, en Andalousie, à Valence, au pays basque, à Bilbao, et surtout peut-être à Barcelone, c'est cette politique décentralisée, et elle seule, qui pourra réussir.

Nous regardons avec angoisse le sang et le feu s'emparer d'une des terres les plus émouvantes et les plus nobles qui soient. Cet incendie peut gagner le monde. Mais si, après de durs travaux, la paix s'établit au delà des Pyrénées, — et nous souhaitons que cela soit le plus tôt possible — cela ne pourra se faire que lorsque les Espagnols se seront reconnus entre eux. Lorsqu'ils auront compris que leur destin de peuple qui fut si grand n'est pas de devenir russe, n'est pas de devenir la seconde république soviétique du monde, selon le vœu de Lénine, n'est pas non plus de se briser en petites nations impuissantes, comme avant les rois catholiques. Pour être grande et simplement pour vivre, l'Espagne doit se débarrasser de l'étranger, et l'Espagne doit être unie.

On peut dire la même chose de la France. Et Charles Benoist, ancien parlementaire, ancien diplomate, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de science politique et d'histoire, était arrivé à la conclusion que la France ne sera unie que sous un Roi...

* * *

A propos de l'Espagne, toujours, *Gringoire* continue ses révélations sur l'action du Komintern en France, le règne de l'étranger.

UN SOULÈVEMENT FRANCO-ESPAGNOL

Des mesures d'ensemble sont prévues pour le cas où le gouvernement de Madrid se verrait obligé d'abandonner cette ville et de se transporter à Valence et ensuite à Barcelone. Les comités de bas devront alors décréter une vraie levée des masses rouges dans le Midi de la France pour « combattre à côté des frères espagnols contre le fascisme mondial ».

Les organisations communistes d'auto-défense, qui, dans le Midi notamment, se développent à un rythme accéléré, devront se joindre au mouvement.

La création d'une armée communiste franco-espagnole est prévue. Elle devra manœuvrer et combattre sans tenir compte des frontières nationales.

Redoutant l'opposition gouvernementale, les communistes ont l'intention de déclencher en cette occurrence un mouvement insurrectionnel et gréviste dans tout le Midi, afin de pouvoir créer ainsi une zone commune de guerre et de désordre.

Pour équiper ce mouvement en T. S. F., vingt nouvelles stations d'émissions et deux cents postes récepteurs ont été commandés à la Coopérative de la rue Doudeauville, qui a reçu une avance de trois millions de francs.

Des stations émettrices installées par des rouges français fonctionnent déjà près de la frontière, en territoire français, notamment à La Boulou (Basses-Pyrénées). La direction technique en est confiée aux camarades Vigu et Dewerfe.

Pour renforcer la liaison sur place sont envoyés en Espagne Claire Rock, Guyminet et Borache.

D'autre part, la cellule centrale communiste des cheminots s'est réunie le 12 août, 33, rue Grange-aux-Belles.

En dehors des mesures déjà exécutées — deux cents cheminots en retraite envoyés à Barcelone — il fut décidé : 1° de former des équipes spéciales dans les gares importantes du Midi, spécialement à Toulon, à Montauban et Bordeaux; 2° De créer des incidents sur les points où les rebelles ont atteint la frontière française, notamment sur le tronçon Pau-Canfranc. On pourra alors invoquer une « agression fasciste contre les cheminots français », exiger une réunion du syndicat et un ultimatum au gouvernement lui demandant d'interrompre tout contact par voie ferrée avec les territoires aux mains des insurgés.

Cette nouvelle branche d'activité est confiée à Jarigio, Le Tiec, Oudry, Monquet, Paray. Ils ont déjà été envoyés sur place, et une somme de cinq cent mille francs a été mise à leur disposition.

MOSCOU TIENT LES LEVIERS DE COMMANDE

Le Komintern ne se dissimule pas qu'au moment de l'assaut révolutionnaire, des défections peuvent se produire dans les masses communistes. D'où la transformation radicale des statuts du parti communiste français.

Jusqu'à présent les cellules avaient le droit de discuter les mesures qui leur étaient suggérées. Nous rappelons les nouveaux statuts élaborés à Moscou :

1. Toutes les décisions du comité central du parti, émises obligatoirement par le Komintern, ont une force absolue et sont de rigueur pour toutes les cellules;

2. Le congrès national du parti ne doit se réunir qu'une seule fois tous les deux ans et avec l'assentiment préalable du Komintern;

3. Les congrès extraordinaires ne peuvent être convoqués que sur l'ordre du Komintern;

4. Le Komintern se réserve le droit de ne pas approuver le comité central élu par un congrès national, et peut nommer d'office un bureau provisoire remplaçant ce dernier;

5. Le Komintern s'octroie le droit de donner des ordres au parti communiste français en passant par-dessus la tête du comité central et de son bureau politique.

Ainsi l'obéissance aveugle à Moscou est désormais inscrite dans les statuts du parti communiste français.

Les canailles qui sont à sa tête l'ont livré à une puissance étrangère, contre argent, et dans le seul but de consommer la déchéance de la patrie française qui ne serait plus, ce jour-là, qu'une colonie soviétique.

Le gouvernement où siègent des radicaux laisse faire.

N'est-ce pas le moment de demander, comme tous les amis de la France désemparée :

— Qui gouverne en France? Où va la France?

(Voir suite page 26).

Les dernières années d'Ève Lavallière⁽¹⁾

Le 16 avril 1924, ayant décidé de céder le reste de ses biens à une œuvre missionnaire, Ève Lavallière écrivit de Tunis à M. François-Marsal : « Par la présente lettre j'annule toutes dispositions testamentaires antérieures et je vous remercie de vouloir bien envoyer, à l'adresse convenue, la totalité de mes fonds et valeurs déposés à la banque de l'Union Parisienne. »

L'homme d'affaires fit parvenir 387,000 francs et un paquet de titres à l'adresse indiquée, et jusqu'à sa mort Ève vécut d'une rente mensuelle de 2,500 francs que lui servirent les bénéficiaires de sa fortune. Ce n'était pas pour lui permettre de mener grand train, d'autant que Léona restait à sa charge et que sa fille allait bientôt lui tomber sur les bras.

* * *

Rentrée d'Afrique, Ève écrit à son parrain :

« Jean travaille, gagne sa vie largement; il est secrétaire-régisseur et a beaucoup d'autres emplois encore dans une grande usine de cinématographie; pour le moment cela va bien, car son travail l'intéresse et l'absorbe complètement. Je dis « Jean » parce qu'il ou elle se fait appeler « Jean Samuel ».

Celle qui n'était ni Jean ni Samuel, mais simplement Jeanne Louveau, cessa vite de gagner largement sa vie. « C'est en novembre, au moment où nous allions nous rembarquer et même vendre Béthanie, écrit Léona, qu'elle reparut à Thuillères. »

Elle arrivait, dépenaillée et misérable, protestant de son repentir, suppliant qu'on la reçût et qu'on la gardât. Comme l'enfant prodigue, elle en avait assez, disait-elle, de vivre avec les pourceaux. Le diable, il est vrai, logeait en sa bourse, mais la grâce divine avait touché son cœur. Elle voulait se réhabiliter, mener une existence édifiante et saine, aux côtés de sa mère, dans cette maison de Thuillères qui abriterait désormais ses expiations et ses vertus. Mais il fallait que sa « Mamouche bien-aimée » renonçât, cet hiver du moins, à retourner en Afrique. Sinon, elle se tuerait... Et ajoute Léona : « Ève, qui l'en croyait capable, tremblait de tous ses membres. »

Dans la lettre citée, la convertie disait à son parrain :

« Nous voici à Thuillères, mais pas pour longtemps, je crois. Cependant, quoique les nouveaux projets soient de quitter la France, ce ne sera plus à Carthage que nous irons. Où sera-ce? Je ne peux le dire, puisque rien de positif n'est encore décidé; en tout cas nous ferons la volonté de Dieu, cela seul importe, n'est-ce pas, mon cher parrain? »

N'eût été l'ordre de son directeur, jamais elle n'aurait remis

les pieds dans cette Tunisie où l'attendaient la maladie, le désœuvrement et bien d'autres épreuves. Mais l'apparition de Jeanne simplifiait tout et elle se persuada que la volonté de Dieu lui demandait de se consacrer à son enfant.

En quoi elle eut tort, déclare l'auteur d'une dissertation mystico-psychologique consacrée à notre héroïne. Il écrit :

« Au cours de l'hiver de 1924-1925, à la suite d'un séjour à Toulon, Lavallière se détermine de son propre chef, sans soumettre ses raisons à qui de droit, à ne point retourner en Afrique. Un tel propos, à la suite d'engagements souscrits de plein gré, comportait, du point de vue disciplinaire, un cas de désobéissance à Mgr Lemaître.

« Les arbitres spirituels les plus enclins à l'indulgence ne pourront pas ne pas y voir une première capitulation de la conscience. Qu'il s'agisse d'un recul très véniel, soit! Mais capable néanmoins d'appauvrir le courant délicat de la grâce divine, d'intercepter le secours d'En-Haut par quoi toute âme généreuse est soutenue dans la voie montante des renoncements... L'incartade se motive cette fois de futilité. Une futilité qui ramène en arrière, vers l'asservissement aux caprices, notre héroïne jusque-là fidèle. Au jour précis de l'embarquement, elle éprouve le besoin de revenir à Paris pour... consulter un dentiste américain.

« De faux pas en faux pas. Car, de Paris, on regagnera tout simplement Thuillères. »

Ces choses-là sont rudes,

Il faut, pour les comprendre, avoir fait des études.

Mais c'est être inhumain que d'être trop savant. Quelle femme, et même quel homme, tiendra rigueur à cette mère de sa conduite? Même « du point de vue disciplinaire », nous ne voyons pas quelle fut sa faute, puisqu'elle n'était pas religieuse et que personne n'a besoin de permission pour accomplir un clair et urgent devoir. N'est-il pas, du reste, loisible aux chrétiens, qui ont un directeur, d'en changer quand bon leur semble? Aucun commandement de Dieu ou de l'Eglise ne porte que :

Même directeur tu garderas

Jusqu'à ta mort inclusivement.

Imagine-t-on le père de l'enfant prodigue accueillant ainsi son fils : « Mon pauvre garçon, je ne puis te recevoir et il ne te reste plus qu'à t'aller pendre, car j'ai un directeur, et il faut que j'aie étendu mes vieux os sur un lit de malade en Afrique? »

Au fait, Ève n'avait pas seulement un directeur. L'infortunée possédait aussi un sous-directeur en la personne de M. Dupont qui, de temps en temps, reparaisait, avec ses chimères et ses bouquins. La Mère *** affirme qu'Ève « ne put supporter le poids de cette fervente direction et qu'elle s'en affranchit avec

(1) Ces pages formeront le dernier chapitre d'un volume de 350 pages : *Vie et conversion d'Ève Lavallière*, qui paraîtra prochainement chez Plon, à Paris.

son indépendance coutumière... et une pointe d'humour ». Si l'on songe que M. Dupont n'était pas prêtre, on trouvera que la pauvre femme mit au contraire bien du temps à se débarrasser de cette tutelle. Ce ne fut d'ailleurs pas sous un prétexte « futile » qu'elle envoya promener M. Dupont, comme par exemple on dirait à un importun : « Je m'en vais, excusez-moi! J'ai rêvé que ma belle-mère s'était foulé le gros orteil du pied gauche et il faut que je coure voir ce qu'il en est. »

Le « dentiste américain » n'était pas un mythe et Eve avait un urgent besoin de lui. « C'est moi, écrit Léona, qui l'ai forcée d'aller voir le docteur Ewans. On lui avait arraché plusieurs dents en Tunisie. Son nouvel appareil la torturait, le pus suintait des gencives, l'intérieur de sa bouche n'était qu'une plaie, elle ne pouvait plus prendre le moindre aliment solide. Je n'allais pas la laisser mourir de faim, j'espère! Nous partîmes donc pour Paris sans nous occuper de M. Dupont et ce fut déjà, pour Eve, un premier soulagement que de ne plus l'avoir à ses trousses. »

Dès lors, en effet, M. Dupont disparaît à peu près de la vie d'Eve Lavallière, quitte à prendre sa revanche plus tard en documentant les biographes de la façon que nous dirons.

Quant au docteur Ewans, fils du noble personnage qui, en 1870, organisa la fuite en Angleterre de l'impératrice Eugénie, il admirait beaucoup l'actrice, et quand elle lui avait annoncé sa conversion s'en était montré fort ému :

— Maintenant, c'est fini, lui dit-elle, il n'y a plus de Lavallière!

— Pardon, madame! répondit-il en s'inclinant. Il y a toujours une Lavallière, et la nouvelle est encore plus admirable que l'ancienne!

* * *

De Paris, nos deux amies allèrent passer quelques semaines à Toulon, puis regagnèrent Thuillières, où la vie à trois s'organisa. Jeanne semblait entièrement changée; elle travaillait de ses mains, soignait les malades, fréquentait assidûment les sacrements, édifiait M. le Curé qui la donnait en exemple à la paroisse.

Depuis son retour à Dieu, Eve n'avait d'autre raison de vivre que la conversion de sa fille. Le vœu profond de cette mère qui acceptait et demandait de souffrir pour son enfant était-il donc exaucé?...

Cependant, Mgr Lemaître s'intéressait toujours à sa pénitente, et il vint la voir à Thuillières le 15 septembre 1925. Alors, le même débat douloureux qui avait eu lieu un an plus tôt se renouvela : Eve devait-elle retourner en Afrique?

Le prélat pesa mûrement le pour et le contre, entendit les trois hôtes de Béthanie en longs entretiens particuliers, promit de faire connaître son sentiment, puis repartit. (Quand le tour de Jeanne était venu de comparaître, Eve avait écouté à la porte, tant elle craignait que sa fille, en dissimulant quoi que ce fût, ne rendît l'enquêteur mal informé. De quoi elle eut bientôt honte et voulut s'accuser à l'archevêque.)

Dans les jours suivants, celui-ci communiqua par lettre sa décision : il fallait revenir à Carthage.

— Et mon enfant, qu'en faire? demanda la mère.

Alors l'archevêque lui écrivit qu'après avoir réfléchi et prié, il renonçait à diriger son âme. « Cherchez-vous désormais un autre directeur! » disait-il.

Affolée, la malheureuse répondit par télégramme : « Nous partons, et l'enfant nous accompagne. » Mais Monseigneur se souciait peu de voir l'étrange fille s'installer à Carthage. Il le notifia à sa mère. Et ce fut alors que, devant les larmes de Jeanne et ses nouvelles menaces de suicide, elle résolut de rester.

« Ce jour-là, dit une austère demoiselle qui, heure par heure, suivit sur place l'affreux débat, entre Dieu et sa fille Eve choisit

sa fille! » Comme si, d'après le quatrième commandement du Décalogue, une femme qui « choisissait » de rester la mère de son enfant n'accomplissait pas du même coup la volonté de Dieu...

* * *

Les cinq dernières années de la vie d'Eve Lavallière forment une monotone et cruelle histoire.

Il est constant que le physique influe sur le moral et que certains maux entament les facultés spirituelles de l'homme. Alors sa liberté n'est plus entière et sa responsabilité diminue d'autant. On ne demanderait pas mieux que de pouvoir mesurer, computer, et calculer tout cela avec exactitude, établir des diagrammes et donner des chiffres, mais le moyen n'est pas encore trouvé de discerner en pareils cas ce qui vient de la maladie et ce qui vient du malade.

Durant la dernière guerre, beaucoup, qui étaient loin du danger, plantaient des épingles sur une carte et suivant que le front des armées bougeait, ils avançaient ou reculaient leurs rangs d'épingles.

Il y eut aussi un couvent où pendant que la pénitente de Thuillières se tordait de souffrances, de bonnes âmes dessinaient le graphique de ses états spirituels. On savait toujours là-bas où elle en était de ses rapports avec Dieu. Selon les visites de M. Dupont et les lettres que le facteur apportait, on parlait de dons du Saint-Esprit, de grâces *datis data*, de progrès, de chutes ou d'état stationnaire. Bref, la ligne brisée de sa vie intérieure était minutieusement tracée.

Quant à M. Dupont, son siège était fait. Depuis qu'Eve lui avait été infidèle, elle était infidèle à Dieu, ne pouvait plus que déchoir, et c'était miracle que, malgré pareille infidélité, elle pût encore espérer faire une bonne mort... (1)

Pour nous qui ne lisons point dans les consciences et n'avons aucune sorte de querelle à régler avec Eve Lavallière, nous exposerons simplement les faits. Ils suffisent à montrer qu'elle gravit son long calvaire avec un admirable courage et le cœur entièrement tourné vers Dieu.

* * *

Au moment de sa vie où nous sommes arrivés, c'est une grande malade.

Grevée d'une lourde hérédité, sa santé a toujours été chancelante. « Vous, vous êtes en tulle! » lui disait le professeur Gosset. Il l'appelait aussi : « l'éternelle languissante ». Et il est vrai que lorsqu'elle n'était pas à répéter ou à jouer, une bonne part de son temps se passait à faire de la chaise longue.

Convertie, elle se sent heureuse et rajeunie, et d'abord il semble que son corps, participant à l'allégresse de l'âme, veuille recouvrer des forces. Mais il faut bientôt déchanter et les lettres au parrain deviennent de jours en jours des bulletins de santé moins brillants.

Jusqu'à cet été de 1919 où Eve fait une chute sur les rochers

(1) M. Dupont nous a raconté des choses bien plus bizarres encore que tout ce qu'on trouvera dans E. Maire, *o. c.* Par exemple : que Mgr L. l'avait nommé, lui qui n'était pas prêtre, le sous-directeur (!) d'E. L.; que celle-ci, coupable de morphinomanie, n'était plus digne de s'approcher des sacrements, étant devenue ce que les théologiens appellent une « habitudinaire », c'est-à-dire une personne qui vit volontairement dans l'habitude du péché; qu'elle n'était plus un « être humain », tant la drogue l'avait anéantie; que, cependant, lui, Dupont, lui avait fait, en février 1929, une visite tellement efficace que la « morphinomane » en tira tout son réconfort spirituel jusqu'à la mort!... Nous ne rapporterions pas ces drôleries s'il ne fallait montrer l'inanité du témoignage de M. Dupont, quand il s'agit d'E. L. Tous les médecins, croyants et incroyants, qui ont soigné la malade de 1925 à 1929 nous ont affirmé que les remèdes qu'elle dut prendre n'entamèrent aucunement ses facultés intellectuelles et morales.

basques et peu après, apprenant du médecin qu'elle est incurable, entonne les belles actions de grâces que nous savons. Quelques mois plus tard, elle frôle la mort, à Paris. Puis ce sont des accrocs sans nombre qu'il ne nous appartient pas d'énumérer et moins encore d'expliquer.

C'est en piètre état qu'elle débarque en Tunisie. Là, ses maux lui laissent peu de répit. A Thuillières, elle s'achète, en août 1923, une petite voiture de malade qui servira de plus en plus. Lors de son troisième séjour en Afrique, le curé de Chanceaux reçoit une lettre qui fait prévoir le pire.

Désormais les forces de la malade déclineront rapidement et ses maux croîtront en intensité et variété.

Pour des raisons de discrétion, nous passerons sur ses souffrances morales qui seront souvent, hélas! à proportion.

Tous les médecins qui l'ont soignée disent qu'en 1924, au point de vue physiologique, Eve n'est plus qu'une ruine. Elle est atteinte d'un phlegmon périnéphrétique d'origine traumatique qui donnera lieu aux pires complications : infection des organes, gros foie, maux d'yeux, pus, vomissements, prostrations, etc,

* * *

Ici, il faut rouvrir la dissertation mentionnée plus haut. Passant en revue les années de Tunisie : « Eve ne fit guère là-bas, écrit l'auteur, que poser devant l'objectif complaisant de photographes amatrices. Telle est la boutade impitoyable d'un témoin d'abord peu loquace, indigné par la suite des outrances de langage ou des boursoufflures littéraires des panégyristes... Saisie par le paludisme en mettant le pied sur le continent noir, terrassée par la fièvre, la pauvre immigrante ne sortit pour ainsi dire point de la maison de l'avenue Bab-Djedid. Un jour, cependant, il lui fut possible de se rendre à Zaghouan. Là, pour la distraire en exploitant innocemment un travers connu — elle avait la manie du portrait — les deux infirmières l'affublèrent d'un voile et prirent un instantané. »

Dans ce « témoin d'abord peu loquace » le lecteur aura reconnu, M. Dupont, qui est au contraire intarissable sur le sujet des fautes d'Eve Lavallière. Mais c'est bien le témoin le plus suspect du monde, car, sans parler de l'interprétation qu'il y donnait, nous avons toujours trouvé, en contrôlant ses dires, qu'ils étaient au rebours de la vérité.

Et d'abord est-ce un « travers » impardonnable de faire tirer son portrait? Rien dans la religion chrétienne ne le défend. Ne voit-on pas la Vierge Marie se laisser peindre par saint Luc et, du Souverain Pontife au plus humble prêtre, les plus saints personnages permettre qu'on les photographie? Quant à Eve, il est vrai qu'on fit d'elle des centaines de portraits avant sa conversion; mais, de 1917 à 1929, on n'en fit pas dix en tout et jamais elle ne consentit à retourner chez un photographe professionnel.

Après Tunis et les portraits, il y a Thuillières, les lectures et les soins de beauté :

« A Thuillières, Eve reprit goût — quelque goût — à la toilette, à la lecture des romans, à l'usage des fards. Ces fards dont elle avait considéré l'abandon comme une victoire insigne... Belle résolution prise dans l'enthousiasme, longtemps tenue et, pour finir, en partie délaissée... De l'histoire, hélas! courante, Notre histoire à tous. »

Mais à moins de soutenir que seuls les souillons entrèrent au royaume des cieux, faut-il point engager les personnes de dévotion à ne pas trop se négliger quand viennent la décrépitude et les infirmités?

Par contre, conviendra-t-il peut-être de condamner celles qui,

pour fuir l'oisiveté et faire diversion à la douleur, recourent aux lectures profanes pour se distraire? Reconnaissons alors qu'Eve mérite l'improbation de ses deux censeurs :

« Viens, Léona, disait-elle à son amie, prie tout haut avec moi, car le démon me tourmente et je suis plongée dans le noir! » Ou bien : « Chante-moi un cantique, me petite Léo, car Dieu se cache et mes prières ne le font pas revenir! » Et Léona obéissait. Mais elle devait aussi faire la cuisine, le ménage et le jardin, soigner les malades du village, courir à Vittel chez le pharmacien. Longues et creuses étaient les journées de l'infirmière. Ses nuits souvent se passaient sans sommeil. Pas de visites admises. Aucun travail possible. Alors, à l'ancienne lectrice d'Alexandre Dumas il arriva d'interrompre ses prières pour relire les aventures de Monte-Cristo. Elle lut aussi des romans d'Henry Bordeaux, Paul Bourget, Delly, Arthur Bernède et Xavier Leroux. Or, Léona entend un jour prêcher sur les livres à l'index et le danger des romans. Elle bondit alors sur sa plume et s'empresse d'écrire à la Mère *** qu'Eve file peut-être un mauvais coton. « Bécasse que j'étais, avoue-t-elle aujourd'hui, je perdis alors une belle occasion de me faire! »

* * *

Mais voici la faute irrémissible :

« De faux pas en chute » s'écrie l'interprète des gémissements de M. Dupont.

« A Béthanie, il advint qu'une piqûre d'héroïne produisit tout naturellement l'impression d'un calmant... Mais une première, comme il arrive, en fit souhaiter d'autres, beaucoup d'autres, beaucoup trop... Et le jour vint où l'on chercha diversion à des souffrances d'ailleurs très vives dans l'ivresse clandestine des paradis artificiels... »

» Sur ces entrefaites, l'intoxication menace. Un médecin est appelé qui entreprend de remédier aux ravages déjà produits dans l'organisme. Il ordonne en premier lieu de couper court aux funestes pratiques. Mais, pour éviter des scènes alternatives de désespoir ou de colère, l'entourage procurait en contrebande l'abominable drogue qu'il aurait fallu refuser à tout prix.

» Ajoutons-le en hâte. Il est probable que la piqûre initiale fut faite à l'insu de la malade, au cours d'un assoupissement voisin du sommeil... N'omettons pas de signaler de nombreux efforts consentis en vue d'une reprise de soi... Ces efforts, Dieu, à défaut du succès, n'en connaît-il pas tout le mérite?

» Telle est, à l'abri de tout soupçon de parti pris, la sombre réalité. »

Cependant, reconnaît l'auteur de la dissertation, « la confiance, la tendresse pour le Rabboni de la première ferveur n'en furent ni troublées ni amoindries. L'humble conscience de la miséricorde souveraine s'en accrût d'autant. Et cela, non d'après le sens luthérien du *Pecca fortiter sed crede fortius*, mais conformément à la composition de l'ascèse bénédictine ». Et pour conclure, « qu'il nous suffise, dit-il, de répéter le mot décisif d'un fin connaisseur... Au fait des tristesses en question, l'abbé Lamy émettait cet avis d'une justesse de saint : « Le bon Dieu l'avait tirée de l'enfer pour la placer sur la montagne. Elle s'est arrêtée à mi-chemin. »

Ce jugement est, en effet, d'une grande précision et M. Dupont nous assura, quand nous l'interrogeâmes, que c'était à lui-même que l'abbé Lamy en avait fait part. Mais la mémoire de notre interlocuteur était-elle, ce jour-là, plus fidèle qu'à l'ordinaire? Il resterait alors à prouver que tout ce qu'a dit l'abbé Lamy est parole d'Évangile. C'est beaucoup demander... Quand on est curieux de savoir à quelle hauteur Dieu appelle les âmes et

jusqu'ou elles ont monté, vaut-il pas mieux attendre le Jugement dernier pour voir sa curiosité satisfaite?...

Ce n'est pas à dire que d'ici là l'on ne puisse se montrer consciencieux et raconter objectivement ce qui se passa.

Donc, au printemps, de 1925, il fut décidé qu'Eve irait à Paris pour subir une opération à l'estomac. Elle était au plus mal, le voyage devait avoir lieu dans dix jours, on redoutait qu'elle ne fût pas transportable. C'est alors qu'une personne, grande consommatrice de drogues, la pressa de respirer de la poudre qu'elle mit sur la pointe d'un canif. Un peu méfiante, la malade hésitait.

— N'as-tu pas confiance en moi? dit l'autre. En moi qui mourrais cent fois plutôt que de te faire le moindre mal?

Eve accepta et se trouva réconfortée.

— Si tu veux en prendre huit jours de suite, insista la perfide infirmière, je répons que tu seras capable d'affronter le voyage et l'opération!

— Huit jours, pas un de plus! fit la malade.

Mais le huitième jour, elle faillit mourir. Elle gisait froide et inanimée, quand arriva le docteur mandé en hâte.

— C'est criminel ce qu'on a fait là! dit-il.

Pendant des semaines il tâcha de porter remède au mal commis. Il tenta de supprimer la drogue qu'Eve avait en horreur et qu'elle réclamait parfois dans des crises de tortures où elle n'était plus elle-même.

— Je l'aurais certainement vite guérie, nous disait-il, si je n'avais eu affaire qu'à elle!

Mais quelqu'un s'avamment s'employait à ruiner les efforts de la malade et du médecin...

Sur la fin de l'été, Mgr Lemaître fit à sa pénitente la visite que nous avons rapportée.

Puis l'hiver se passa dans les grands tourments physiques et les affres de conscience qu'on devine.

Alors, heureusement, un homme de cœur vint au secours de l'isolée; ce fut le docteur Grosjean, qui ne devait plus l'abandonner. Sur le sujet qui nous occupe, son témoignage est évidemment le plus autorisé qui soit. Il le rédigea quand arrivèrent à ses oreilles les premiers bruits de la campagne que menait M. Dupont. A deux mots près que nous supprimons, en voici l'exacte copie :

Docteur A. GROSJEAN
Ex-interne des hôpitaux de Nancy
12, rue du Colonel-Mangin,
MIRECOURT.
Tous les jours de 11 h. à midi
de 1 h. à 2 h.
Téléphone : 10.

Je soussigné Grosjean, Albert, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Nancy, domicilié à Mirecourt (Vosges), certifie avoir donné mes soins, de mai 1926 jusqu'à sa mort, à M^{me} Eve Lavallière à Thuillières, près Vittel, et atteste qu'atteinte d'une affection chronique, c'est non pas par passion, mais sous la pression exercée par... qu'elle s'est mise, en 1925, à user, sans abuser, d'héroïne. Au surplus, j'affirme avoir eu, à plusieurs reprises, à calmer ses scrupules à cet égard, en lui ordonnant de se soumettre, tout simplement et docilement, à mes prescriptions qui, dans le cas particulier, ne pouvaient pas ne pas comporter l'emploi courant d'une dose très modérée de cet opiacé.

Signé : docteur A. GROSJEAN.

Mirecourt le 13 mars 1935.

Pour apprécier ce témoignage à son prix, sans doute suffira-t-il au grand public de savoir que le docteur Grosjean passe pour

un parfait honnête homme. Mais à l'intention des personnes dévotes chez qui M. Dupont propagea sa légende des « paradis artificiels », nous ajouterons que c'est en outre un chrétien fervent dont plusieurs enfants sont entrés au service de Dieu.

Quant à nous, qui avons recueilli les dépositions de tous ceux et celles qui approchèrent la malade de 1925 à sa mort, l'on nous permettra bien aussi d'exprimer notre conviction. Elle tient en peu de mots : « Ce qui arriva au printemps de 1925 à Béthanie est un accident et non pas une faute. Eve fut victime et non pas coupable. Elle eut simplement une nouvelle et humiliante épreuve à ajouter à celles qui déjà l'accablaient. »

Le Dr Grosjean eut-il tort de prescrire les calmants que requerrait son état? Ce serait cruel de le prétendre. Dieu a fait les remèdes pour guérir les maux des hommes et sa volonté n'est pas qu'on laisse hurler de douleur les malades en proie à des tortures intolérables. Jésus lui-même soulageait les souffrances qu'il rencontrait. « Moi qui fus le confesseur d'Eve Lavallière, nous écrit l'abbé Gaffront, je suis heureux de souscrire à deux mains le certificat de M. le docteur Grosjean. » Le médecin rédigeait, tous les quinze jours, une ordonnance qui permit d'obtenir le nombre exact d'ampoules nécessaires, et, de son côté, Léona faisait à son amie les piqûres prescrites. La quantité était de 2 cmc. par jour, mais souvent il arrivait qu'on ne l'épuisât point.

L'auteur précédemment cité prononce, à la suite de M. Dupont, les mots de « paradis artificiels ». Le papier supporte tout, et l'on peut aussi bien écrire qu'il pleut des boudins et qu'Eve Lavallière a volé les tours de Notre-Dame. Mais, « comme il me serait facile de confondre cet écrivain! écrit l'abbé Gaffront. Il est faux, archifaux que ma pénitente ait été une morphinomane jouisseuse! Que de fois ne m'a-t-elle pas dit *en pleurant* : C'est... qui m'a fait cela!... Et son vœu le plus ardent était qu'on la soignât et qu'on la *guérit*. » Sans doute, Eve ressentait-elle un peu de bien-être après avoir eu son calmant, comme ceux qui souffrent d'une rage de dents et s'en voient tout à coup délivrés. On ne songera pas, j'espère, à lui tenir rigueur de cette petite et passagère rémission dans ses douleurs, car la mesure de ce qui lui restait encore à endurer était bien assez grande. On peut conclure avec un théologien de renom à qui nous soumettions le dossier de ce procès : « S'il y eut quelqu'un à incriminer, ce fut la seule « infirmière » qui intervint dans les débuts. Le docteur Grosjean ne fit que son devoir. Quant à Eve, il ne faut pas plus lui reprocher l'héroïne qu'elle dut prendre que la teinture d'iode, l'aspirine et les diverses drogues dont elle usa dans d'autres circonstances! »

* * *

Il resterait à dire si le traitement qu'elle suivit influa sur sa vie spirituelle. Selon nous, il n'en fut rien. Mais, comme il s'agit là d'un domaine secret où seul le regard divin peut lire, nous préférons laisser au lecteur le soin de se former lui-même une opinion. Il décidera après avoir suivi notre héroïne jusqu'au bout et entendu les prêtres qui l'assistèrent en ses dernières années. On trouvera plus loin les témoignages des abbés Gaffront et Guy, qui furent ses confesseurs de 1925 à 1929. Quant au bon curé de Chanceaux, il nous écrit :

« J'ai appris avec tristesse que certains s'en vont raconter maintenant toute sorte d'histoires destinées à montrer que ma chère Eve se serait, vers la fin de sa vie, relâchée de sa première ferveur. Je suis resté en rapport avec elle ou avec son intermédiaire direct jusqu'à sa mort, et je déclare sur mon honneur de prêtre septuagénaire que je n'attache aucunement foi à ces méchancetés. Je sais que ma chère Eve, depuis sa conversion

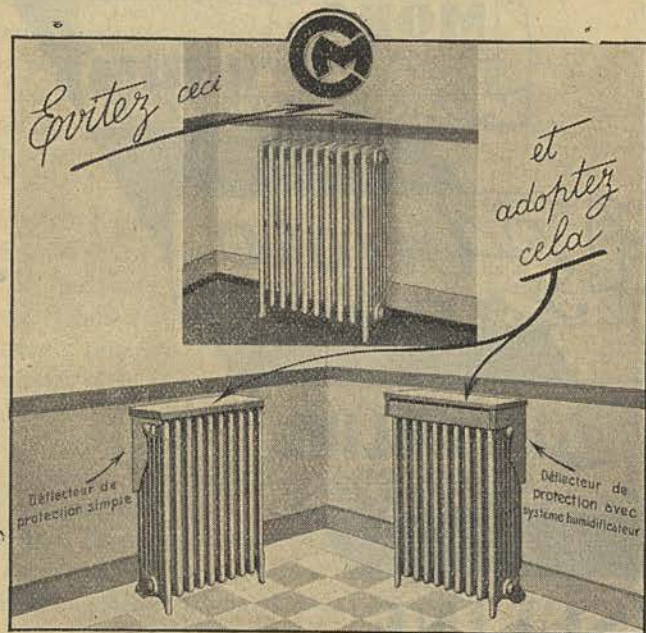
P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

MARQUE DÉPOSÉE

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLÉINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

jusqu'à ses derniers moments, n'a cessé d'appartenir entièrement à ce Dieu qu'elle avait retrouvé à l'église de Chanceaux, qu'elle n'est jamais retournée en arrière et qu'elle s'est élevée de plus en plus dans la voie de piété où elle s'était engagée. Je tiens à rendre ce témoignage pour servir la vérité, et pour être utile à mes frères les pécheurs qui, j'en ai de nombreuses preuves, sont fort encouragés à revenir à Dieu par l'exemple d'Eve Lavallière. »

On se rappelle la montagne métaphorique qu'Eve aurait dû, paraît-il, gravir jusqu'au sommet...

Du moins peut-on dire qu'elle fit tout ce qu'elle put pour y parvenir. Incapable de marcher, elle se traînait, comme une bête blessée qui saigne et gémit. C'était toujours le même but vers lequel elle fixait son humble et douloureux regard. Chaque jour elle égrenait son rosaire, récitait la couronne franciscaine et les prières du tiers ordre, lisait l'Évangile, et faisait son oraison.

On connaît le « cantique des créatures » que chantait saint François d'Assise : « Soyez loué, Seigneur, pour notre frère le Soleil qui nous éclaire; pour nos sœurs la Lune et les Etoiles, claires, précieuses et belles; pour notre mère la Terre qui nous porte et nous nourrit, pour les fruits et les fleurs... »

Eve murmurait aussi un étrange cantique des créatures; elle louait le Seigneur des biens dont Il la dépouillait de jour en jour : « Soyez loué, Seigneur, pour tout ce que vous m'avez ôté. Pour mon corps de pécheresse qui se décompose, pour mes membres paralysés, pour mes organes, ma bouche, et mes yeux envahis par le pus!... Je vous les donne, ô mon Dieu, heureuse que vous acceptiez cette misérable offrande. Prenez aussi ma réputation, mes consolations et ma fierté, si vous voulez... » Ceux qui engagent toute leur mise sur la vie présente comprendront peut-être difficilement que le bonheur se puisse trouver au sein des souffrances. Eve était cependant heureuse, ainsi qu'elle le disait à Robert de Flers le 10 août 1926. Celui-ci a rendu compte de leur conversation dans le *Figaro* :

« — Les médecins ne comprennent point comment je suis encore de ce monde.

« — Et vous souffrez?

« — Cruellement.

« — Et on ne vous promet pas une atténuation à votre douleur?

« — Si, mais j'espère bien qu'il n'en sera rien. Je suis si heureuse. Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureuse!

« — Malgré vos souffrances?

« — A cause d'elles. Mes forces m'ont trahie : j'ai dû regagner la France. Je ne pouvais plus que prier. Je suis alors rentrée à Thuillières et j'y finirai mes jours, bientôt.

« — Ne dites pas cela, je suis sûr que je vous retrouverai ici l'année prochaine.

« — S'il plaît à Dieu. Je suis entre ses mains. Que sa volonté soit faite! Je n'ai plus rien à attendre de ce monde. Le grand bienfait que j'implorais du ciel m'a été accordé. Mon enfant est revenu auprès de moi. Il est arrivé brisé par la vie et par la maladie. Je l'ai guéri physiquement. Dieu l'a guéri moralement. Il partage aujourd'hui mon espérance, ma certitude, ma foi! Vous voyez que j'ai été comblée! Adieu, mon ami, je prierai pour vous. Mais dites bien à tous ceux qui me connaissent que vous avez vu la plus heureuse, la plus parfaitement heureuse des femmes. »

Un mois plus tard, Eve écrit à la Mère M.-Bernard de Nevers

« Rabboni.

« Ma Révérende Mère,

« Quelle bonne surprise et aussi quelle douce joie nous a causé

l'arrivée de votre lettre. Comme c'est loin déjà tout cela, et pourtant comme c'est près!...

« Tous les chers souvenirs sont revenus, nous les conservions serrés dans notre cœur comme dans un coffret...

« Oui, mon enfant est auprès de nous! quelle grâce! si vous voyiez sa piété, sa ferveur, son amour! c'est bouleversant et c'est si simple. Nous ne pouvons rien faire pour reconnaître tant de bienfaits dont nous sommes si indignes, que de nous donner entièrement, totalement à ce Jésus Bien-Aimé et de ne plus rien vouloir que sa sainte volonté, volonté de chaque minute, amour de préférence de cette volonté, comme dit Monseigneur.

« Et là encore, quelle grâce de nous avoir donné un tel Père, mais toutes ces choses, vous les savez bien mieux que moi, ma chère Mère; cependant je suis sûre que vous êtes contente de les entendre répéter par votre pauvre enfant de sept ans, oui vous avez bien compté sept ans! *Magnificat!* (Il y avait en effet sept ans qu'en 1919 la convertie avait été « adoptée » par la religieuse.)

« Léona est toujours, et de plus en plus, le bon cœur, le dévouement que vous connaissez. Nous vivons [toutes] les trois dans une grande paix à cause du *Fiat!* Toute gloire à Dieu qui seul est le bien!

« Ma mère si chère, je vous embrasse de tout mon cœur et Léona aussi...

« Je suis votre humble, misérable fille,

» EVE LAVALLIÈRE. »

Quelques semaines après, elle partit pour Toulon, emmenant Léona et laissant Jeanne à Béthanie. Peut-être, pensait le docteur, le climat méridional et l'air natal retarderaient-ils le dénouement qui déjà s'annonçait. Elle passa les mois de novembre et décembre chez M. Mouchet, dans un appartement de deux pièces donnant sur la rade :

« A peine sa présence y est-elle révélée, écrit M^{me} Eva Dorel, qu'elle est en butte à la curiosité tracassière d'une véritable meute. Elle est espionnée, traquée; on va jusqu'à cambrioler sa boîte à lettres dans l'espoir de découvrir, dans sa correspondance, des choses sensationnelles. Elle est décidée à fuir Toulon, lorsque M. Pierre Darnon, ayant aménagé au flanc du Faron la magnifique propriété de l'Ermitage, lui proposa un séjour dans la montagne à des conditions exceptionnelles. Elle accepta.

« Elle passa là quelques semaines divines (de janvier à juillet), aimable et gracieuse, avec M. Darnon et sa famille, mais inaccessible aux étrangers. Elle eut des rémissions dans ses maux, durant cette période, puisqu'on la vit descendre jusque chez « Boka » pour faire des emplettes.

« Elle se lève, se promène, coupe avec ravissement les fleurs qui lui plaisent pour orner sa chambre. Elle dit au docteur : « Vous ne pouvez comprendre le prix d'une telle liberté pour une » Parisienne. » Elle est éperdue de reconnaissance envers M. Darnon. »

* Son directeur spirituel était, alors, un vicaire de Saint-Pierre, l'abbé Gaffront, présentement curé de Hans (Var). Il nous a écrit :

« Vous me demandez des renseignements sur M^{me} Eve Lavallière durant son séjour à Toulon. Jusqu'à maintenant je n'ai jamais répondu aux questions que l'on me posait à ce sujet... Je tiens à affirmer qu'aucun journaliste n'a pu, durant son séjour à Toulon, s'approcher d'elle, quoique sa porte fût assaillie. J'en excepte un seul, un ami qu'elle avait fait appeler pour *raison de famille*. La solitude, la fuite du monde et son intimité avec Dieu étaient son seul souci, aussi communiait-elle *tous* les

matins et se confessait-elle très souvent. Son crucifix posé sur un coussin en velours rouge près de son lit, à portée de sa main, était, dans la journée, sa plus grande consolation. Il y avait de la candeur d'enfant dans son âme, il lui semblait que la croix ainsi posée était moins dure au Christ. Oh! si vous aviez vu combien elle soupirait après la venue de son Dieu! et dire que par bonté elle s'en serait privée pour ne pas me fatiguer.

» Certes, sa croix était lourde : souffrances physiques atroces, souffrances morales *encore plus lourdes*. Elle était obligée de compter parcimonieusement malgré la rente qui lui était faite... Elle recevait des lettres d'inconnus qui, la croyant riche, lui demandaient de l'argent. En retour elle recevait des lettres d'âmes découragées qui ne s'adressaient pas en vain à elle.

» Jamais je ne lui ai entendu dire une parole de découragement dans son immense souffrance, elle prenait alors sa croix et pleurait en la regardant. Elle aimait son enfant à la folie, mais en Dieu, et c'est pourquoi elle a tant souffert. Ici je n'insiste pas.

» Pour moi, prêtre, elle m'a profondément édifié. La vie d'Eve Lavallière à la fin de sa course peut se résumer en deux mots : Amour de Dieu et Souffrance. »

* * *

En juillet, Eve rentre à Thuillières, où l'atteint en plein cœur le coup le plus atroce qui la pût encore frapper. Elle, « mourante et si confiante », comme elle écrivait, dut se séparer de Jeanne. Elle ne la revit plus qu'une fois : « Quand je serai morte, dit-elle à Léona, envoie-lui chaque année, le dimanche des Rameaux, une branche de buis cueillie sur ma tombe. Ainsi saura-t-elle que mon pauvre cœur continue de l'aimer. Que Dieu la sauve! Je ne méritais pas d'être mère. »

Elle pouvait ajouter, à son douloureux cantique, la strophe la plus cruelle : « Soyez loué, Seigneur, qui m'avez ôté mon enfant et ne m'avez point jugée digne de la ramener à Vous! »

Peu auparavant avait été publiée la biographie romancée dont nous avons parlé. Bien que le livre fût à sa louange, elle avait mis tout en œuvre et même alerté la justice pour l'empêcher de paraître. Elle souffrit affreusement : « Vous venez de lui retourner le couteau dans la plaie. Elle en a failli mourir », écrit Léona au curé de Chanceau qui s'étonnait de cette publication.

Homme de cœur, l'abbé Chasteigner, avec qui Eve avait presque cessé de correspondre, réparait alors et offre son secours à la convertie. Mais qui pouvait encore quelque chose pour elle?

« Mon très cher Parrain, je suis et serai toujours très gravement atteinte à moins d'un miracle, mais je ne le demande pas, car je sais le prix de la souffrance acceptée. Tout mon être, toute ma volonté sont tendus vers cet unique but : aimer ce Dieu qui m'aime tant, malgré toutes mes misères passées et présentes.

» Priez bien pour nous, mon cher Parrain.

» Votre éternellement reconnaissante et respectueuse filleule,

» EVE LAVALLIÈRE.

» Léona se joint à moi. »

Et ce sont les dernières lignes que l'abbé Chasteigner recevra de la main de sa filleule. Désormais, ce seront les lettres de Léona qui le renseigneront sur l'interminable agonie de l'hôtesse de Béthanie.

Eve n'est pas loin d'être indigente. Sa petite rente, elle doit la partager avec sa fille qui vit désormais à Paris. Le parrain n'est pas riche, mais il offre ce qu'il peut :

« Oh oui! lui répond Léona, dont nous transcrivons ici les lettres, sans y rien changer que la syntaxe et l'orthographe,

Eve serait bien contente de recevoir du raisin de sa chère Touraine. Combien de fois aussi ai-je voulu vous écrire pour avoir des rillettes de Tours! Si vous saviez comme elle mange difficilement, et je suis sûre qu'un peu de rillettes lui ferait tant de bien. Mille pardons et excuses d'oser vous demander cela, mais quand il s'agit de ma chère malade, j'ose tout. » (31 août 1927).

Ces bonnes choses ne tardent pas d'arriver et Thuillières, qui en accuse réception à Chanceaux, fait aussi sa petite expédition :

« Monsieur le Curé, mon Père,

« En hâte, je griffonne ce petit mot pour vous annoncer l'arrivée du colis en parfait état. Que de bonté de votre part! Ma chère malade en a été émue aux larmes; les bons raisins! les rillettes! la confiture! quelle bonté; aussi vous est-elle profondément reconnaissante, merci! merci! J'espère que vous avez reçu les mirabelles que nous vous avons envoyées. La santé de ma chère Eve ne va toujours pas. Elle vomit tous les jours et nous craignons les grands froids. » (14 septembre 1927.)

Pas plus qu'avant, la porte de Béthanie ne s'ouvre aux visites profanes. Seuls la franchissent l'abbé Guy qui apporte la communion, le docteur Grosjean, deux ou trois voisines et, très rarement, l'une ou l'autre de ces personnes pieuses que l'actrice connut aux premiers temps de sa conversion. On n'a plus revu Robert de Flers. En août 1927, la mort l'a frappé à Vittel, alors qu'il se préparait à revenir. « Robert, « Elle » viendra comme un voleur. Il faut penser à « Elle! » lui avait dit son amie un an auparavant. Cependant, les journalistes continuent de rôder autour de Béthanie. Aucun d'eux, absolument aucun, n'est reçu, malgré les ruses de Sioux qu'ils déploient. Vint, entre autres, un envoyé de la *Chicago Tribune*. « Voici, dit-il, un chèque en blanc, M^{me} Lavallière y mettra le chiffre qu'elle voudra, à condition qu'elle consente à raconter sa conversion à nos lecteurs. J'écrirai sous sa dictée. » Eve était presque pauvre alors, l'offre était tentante, l'entourage la pressait d'accepter. Elle fit le signe de la croix et se recueillit un moment : « Pas plus lui qu'un autre! dit-elle. Laissez-moi. Je ne recevrai personne. L'histoire de mon âme n'est pas à vendre!... »

Le 22 juillet 1928, M^{lle} Elisabeth de Galembert arrive jusqu'à la malade.

« J'ai vu Eve dimanche, écrit-elle à sa mère... La petite grille de la maison était fermée à clef; mais de loin. Léona m'a reconnue, Elle est venue m'ouvrir et m'a fait entrer au rez-de-chaussée dans une toute petite salle à manger. Elle m'a dit : « Je ne sais pas si Eve va vous recevoir, elle ne voit personne, elle est si malade! » Elle est allée en courant au fond du jardin et, en revenant, m'a fait signe qu'Eve voulait bien.

» J'ai vu une forme étendue sur une chaise longue et deux yeux immenses qui me regardaient... Je suis tombée dans ses bras et après quelques minutes de silence nous avons parlé... parlé...

» Elle n'a rien oublié de Guéthary, mais c'est une pauvre chose, une ombre, un souffle. Elle ne mange presque rien, elle peut à peine marcher et Léona la porte dans les escaliers comme une enfant.

» J'ai dit : « Elle peut vous porter? » Alors, Eve a soulevé sa couverture et m'a montré deux jambes si maigres, si réduites à rien que j'ai failli crier. L'hiver a été rude pour elle. Impossible d'aller dans le Midi, faute d'argent, et elle n'a pas quitté son lit, grelottant de froid.

» Elle n'a plus sa belle vivacité d'autrefois, elle semble lasse infiniment. Elle a voulu que Léona cueille pour moi quelques fleurs. Je vous avoue que j'ai été bouleversée de la quitter et



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut UN BON LIT

Il faut un MATELAS

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

CONFORT

Nuit-Bleue

le matelas de choix

HYGIÈNE PRATIQUE

Bien-Etre

le matelas d'usage

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

Tél. 33,14,13

CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

Maison de l' « Immaculée Conception »

RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame de la Sagesse »

AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »

AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce.
Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

Mons — 68, rue de Nimy

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

Saint-Symphorien près Mons

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique.

Durbuy près Barvaux

Boneffe près Noville-Taviers

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

que je ne pouvais retenir mes larmes. Elle m'a embrassée pour vous et m'a dit des choses exquises. Enfin j'ai retraversé le petit jardin plein de soleil, me retournant dix fois pour lui dire : « Adieu ».

M^{lle} Devaluet, l'ancienne compagne de Carthage, fut aussi reçue à cette époque à Béthanie :

« J'ai compris dès ce moment, écrit-elle, que mon amie n'avait plus qu'un pied sur la terre. Par la souffrance, morale et physique, elle s'épurait et son âme rendait des sons délicieux d'amour de Dieu et d'abandon à Sa volonté. »

C'est à quelques semaines de là qu'il faut placer une scène pathétique dont Léona se souvient encore :

« C'était, raconte-t-elle, un dimanche d'été, après les vèpres. Il avait plu toute la matinée, mais il faisait maintenant un temps admirable. Les jeunes gens de Thuillières parlaient à bicyclette et, par la fenêtre ouverte, je les regardais s'éloigner vers Monthureux. Eve était couchée :

— Pauvre Léo! dit-elle.

— Pourquoi pauvre?

— Parce que tu voudrais bien aller avec eux!

— Mais non, je t'assure!

— Ne mens pas, voyons!

— Ah! évidemment! Si tu n'étais pas malade et que nous puissions sortir ensemble...

— Léo, j'y pense. Il me semble qu'il y a longtemps que je ne t'ai plus joué la comédie.

Et la voilà qui se lève et qui commence à parodier une vieille femme expliquant comment on l'avait guérie d'une certaine maladie, la plus bizarre qu'on puisse imaginer. La vieille avait d'abord appelé au secours son mari, sa fille, son gendre et plusieurs voisins qui n'y avaient vu que du feu. Puis, on était allé chercher le médecin qui l'avait tirée d'affaire le plus simplement du monde...

Eve mimait les scènes d'auscultation, imitait les personnages, prenait leur voix, leur accent, gesticulait, mettait ses lunettes sur le bout du nez, toussait, éternuait, imaginait force détails burlesques... C'était à mourir de rire. Et plus je riais, plus elle allait. — « Cesse donc, je t'en prie, lui disais-je, je n'en peux plus! » Jusqu'au moment où, à bout de souffle, elle tomba sur le plancher, rendant du sang par la bouche. Et je dus la reporter dans son lit, à moitié évanouie...

* * *

Le dernier hiver approche.

Paternel, le curé de Chanceaux continue de témoigner son amitié à sa filleule :

« Je viens vous exprimer, lui écrit Léona, toute la joie que nous avons eue à l'arrivée de votre colis de raisin si parfumé. Combien ma chère malade, votre filleule, vous remercie de tout! C'est avec les larmes aux yeux qu'elle vous dit toute sa reconnaissance. Mais je vous en prie, soyez tranquille, elle ne manque de rien; le peu qui reste lui suffit pour lui procurer ce dont elle a besoin ici. Pour le moment, elle souffre de névralgie faciale, passe des nuits pénibles et vomit presque tous les jours. Entre ses oraisons et ses chapelets, elle lit de bons livres qui ne peuvent cependant la distraire de son mal; elle souffre tant et ne se plaint jamais que c'est trop. C'est admirable!

» Elle vous est profondément attachée et vous aime tant : « C'est mon vrai Père, celui-là », me dit-elle. Vous voyez, mon Père, que vos deux brebis des Vosges vous sont toujours fidèles et le seront toujours. » (13 octobre 1928.)

En janvier 1929, on craint un moment que la fin ne soit arrivée :

« Monsieur le Curé, mon Père,

» Je viens vous demander de redoubler vos prières pour votre filleule qui ne va pas du tout, elle souffre horriblement jour et nuit, on craint du côté du cœur, elle a comme une sinusite qui la fait cruellement souffrir. M. le curé qui est venu la voir dimanche après-midi a été frappé de son état, il lui a apporté le bon Dieu en viatique et lui a administré par prudence l'extrême-onction. La pauvre chérie était bien édifiante. Elle prie jour et nuit et aspire à s'envoler vers le ciel le plus tôt possible. Elle pense à vous toujours. Cela peut traîner encore, comme cela peut finir tout d'un coup. Tout le monde prie beaucoup. Mais ici nous gardons le plus possible le silence. » (27 janvier 1929.)

La malade sent que Dieu la viendra bientôt chercher. Léona restera seule alors... « Il ne faut pas que tu sois abandonnée, ma petite Léo, lui dit-elle. C'est déjà trop que tu aies passé toute ta jeunesse avec une vieille femme difficile comme moi. Marie-toi, Léo! Sinon, que deviendras-tu quand je ne serai plus là? »

A sa fidèle amie elle laisse une rente de 500 francs par mois et lui lègue Béthanie. Le 14 juin 1929 Léona en informe le curé de Chanceaux :

« Eve se sentant si mal et songeant qu'elle pouvait partir d'un moment à l'autre, a voulu que j'aie sa petite maison pour que je ne sois pas sur la rue avec rien... Elle m'a gardée de ce malheur et de plus elle a voulu que je me marie avec un brave garçon, très sérieux, bon chrétien, merveilleux! J'ai tant de peine de ne pas vous l'avoir écrit plus tôt! Je me suis mariée le 11 mai, à la petite messe du matin. Ma pauvre Eve était dans son lit incapable de bouger... Elle a fait cette merveilleuse bonne action pour m'éviter tout ennui plus tard. Voilà, mon Père! Maintenant nous sommes deux à l'entourer...

» Eve souffre horriblement des yeux. L'œil gauche est complètement perdu. On a été obligé de lui faire une opération très douloureuse pour éviter qu'on le lui arrache. Tout cela sans presque l'endormir, elle ne pouvait supporter la cocaïne... Quelle martyre! Et dire qu'on est obligé de recommencer dans quelques mois. Voilà, mon Père, en quel état est notre chère malade : martyre. Peut-être le bon Dieu va-t-il venir la prendre bientôt, car elle ne mange presque plus, ne digère rien, elle est d'une maigreur cadavérique. J'aimerais que vous lui envoyiez un ou plusieurs livres de cantiques, car pour la distraire, je lui en chante souvent. Merci d'avance, bon Père!

» Vos deux converties fidèles.

» LÉONA. »

Les dernières semaines furent marquées par une recrudescence de ses tourments.

« Nous continuions de vivre dans le plus grand isolement, raconte le « Mémorial ». Eve était devenue d'une sensibilité extrême; tout lui faisait mal, et, cependant, elle demandait à Dieu de souffrir encore davantage : « Seigneur, en expiation de » mes gourmandises, je vous offre mes dents. » Et on lui arracha toutes celles qui restaient. « Seigneur, je vous offre ma bouche » pour expier les mensonges et les paroles scandaleuses qui en » sont sorties! » Et un mois après une douloureuse infection se mettait dans les gencives. « Seigneur, je vous offre mes yeux » en réparation des mauvais regards dont je me suis rendue » coupable. » Et deux semaines plus tard on dut mander le docteur Nègre, l'oculiste d'Epinal. Il déclara que l'œil gauche était perdu et qu'il fallait suturer les paupières. Il fit à la malade

une piqûre de cocaïne qui ne produisit pas son effet. « C'est que Dieu le veut ainsi! » dit-elle. « Eh bien! on se passera d'anes-thésique. A nous deux, Jésus! » Et s'étendant sur la chaise longue et refusant qu'on lui tînt la tête, elle s'apprêta à souffrir. Elle ne bougea pas durant l'opération. Seul un léger gémissement s'échappait de ses lèvres décolorées. Toute ma vie je me le rappellerai, ce gémissement qui me déchirait le cœur!... »

Doutant d'elle-même, elle s'effrayait pourtant à la pensée de devenir aveugle. Aussi commença-t-elle une neuvaine à la Sainte Vierge : « Notre-Dame de Lourdes, pria-t-elle, guérissez-moi, si c'est la volonté de Dieu! » Douze jours après, le médecin ôta les points de suture. En quittant, il promit de revenir un mois plus tard, pour rouvrir l'œil malade. Mais l'infirmière n'avait plus un mois à vivre.

* * *

C'est à Léona que nous emprunterons le récit de sa mort. Il est d'ailleurs conforme à la relation détaillée que M^{lle} Poirot rédigea dans la suite pour la Mère M.-Bernard et à ce que nous raconta l'abbé Guy lui-même.

« Un des premiers jours de juillet, Eve me demanda : « Quel mois est-ce, Léo? » Je le lui dis. « Ah! fit-elle, c'est le mois du Précieux Sang! Ecoute, Léo, je ne demande pas d'aller mieux. Mais si Dieu prolonge ma vie, je renoncerai à teindre mes cheveux et je n'ouvrirai plus d'autre livre que l'Evangile. Te rappelles-tu ce que j'ai dû lutter pour abandonner mon maquillage?... »

« Et se reportant vers ses années de théâtre et ses camarades de la scène : « Ah! que ne peuvent-elles voir les choses comme je les vois maintenant! Que ne peuvent-elles comprendre où est le véritable bonheur et qu'on peut servir Dieu dans tous les états! Je prie tant pour elles! pour elles toutes! Je prie aussi pour toi, ma petite Léo, c'est toi qui m'as le plus aimée! Pour toi, pour tous les tiens, et pour tous les ouvriers mineurs de ton pays. Toi seule sais ce que j'ai souffert, et tu le raconteras, si cela peut aider d'autres âmes. Tu as mes recommandations. Rappelle-toi bien tout ce que je t'ai dit!... Si je meurs le matin, ne l'annonce pas avant le soir. Ce sera toujours une journée de gagnée, et un peu moins de bruit fait autour de moi!... Je n'ai besoin de personne derrière mon cercueil. Il suffit que toi tu le suives, toi qui m'as suivie partout!... »

« Ne pleure pas, Léo, ma petite Léo! Je ne veux pas te voir pleurer! Ton chagrin serait capable de me rendre le désir de vivre. Or, je veux mourir, j'ai soif d'arriver Là-Haut, de voir Jésus! Oui, certainement, saint Joseph, mon bon Père saint Joseph viendra bientôt me chercher... *Fiat! Fiat!* » Elle sombrait dans de longs sommeils suivis de réveils angoissés : « Chante, Léo, je t'en prie, disait-elle, pour que je ne m'endorme pas et que je pense à Dieu. » Et je lui chantais les cantiques du Sacré-Cœur qu'elle préférait. Parfois je n'en pouvais plus, mais je continuais quand même. »

Le mardi matin, 9 juillet, M. le curé vint lui donner l'absolution. Peut-être, alors, ne s'en rendit-elle pas compte. Mais quand il revint l'après-midi, vers 1 heure, lui apporter l'absolution générale du Tiers-Ordre, elle comprit parfaitement. Se trouvaient ce jour-là, à Béthanie, M^{me} Poirot et sa fille ainsi que M^{me} Henrion, qui ne quittèrent plus Léona. Chaque fois que l'une d'elles s'approchait de la malade pour lui suggérer quelque pieuse pensée, Eve passait doucement la main sur le crucifix couché à sa gauche. Quand on l'approchait de ses lèvres, elle le baisait avidement. De même lorsqu'on lui présentait l'image de saint Joseph, de Notre-Dame ou la statue de l'Enfant Jésus de Prague, vêtu du manteau blanc qu'elle lui avait confectionné.

Sa dernière nuit était venue. Léona, assise dans le lit même

de la mourante, la tenait dans ses bras comme une mère son enfant, la comblant de caresses et lui suggérant ses invocations préférées. Cette simple fille fut alors, paraît-il, admirable. Les plus belles choses qu'Eve avait dites en sa vie, les plus beaux cris d'amour qu'elle avait proférés, les plus tendres appels à la miséricorde divine sortis de son âme : tout cela enregistré par Léona repassait à présent par ses lèvres. Elle qui avait tant de fois porté son amie dans ses bras, elle semblait maintenant la tendre à Dieu.

Vers 3 heures du matin l'agonie commença. On alluma le cierge bénit et bientôt M. le curé entra dans la chambre. La fidèle Léo continuait d'exhorter la mourante. A 5 heures celle-ci fut prise d'un tremblement terrible de tout le corps, sursauta de frayeur, s'agrippa à Léona qu'elle tint prisonnière. M^{me} Henrion commença la récitation des litanies de la Sainte Vierge auxquelles toutes répondirent, puis les prières des agonisants s'élevèrent dans le jour naissant : « Seigneur, ayez pitié de nous! Jésus-Christ, ayez pitié de nous! Sainte Marie, priez pour elle! Tout le chœur des justes, priez pour elle! Saint François, sainte Madeleine, priez pour elle! Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédiez pour elle! Soyez propice, pardonnez-lui, Seigneur... De votre colère, délivrez-la, Seigneur. Des peines de l'enfer, délivrez-la, Seigneur! »

A ce moment, Eve, qui avait recouvré le calme, se tourna vers le curé. Il pensa qu'elle implorait l'absolution et se penchant vers elle : « Vous demandez, Madame, que je vous absolve une dernière fois. Ayez confiance; comme à Madeleine, Dieu vous a pardonné parce que vous l'avez beaucoup aimé. *Ego te absolvo in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen*. Puis, enchaînant : « Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu qui vous a créée, au nom... »

« C'est à cet instant précis, continue Léona, que fixant de son œil grand ouvert, avec un inexprimable et très long sourire, la Sainte Face pendue devant elle, ma chère petite Eve s'envola de mes bras vers le ciel!... »

Eve Lavallière mourait, comme elle l'avait espéré, un mercredi, jour que la piété catholique consacre à saint Joseph, patron de la bonne mort. Il était un peu plus de 5 heures du matin. Le soleil s'était levé, caressant de ses premiers rayons la maison blanche aux volets bleus et réveillant les roses parfumées qui fleurissaient au jardin de Béthanie.

* * *

« Eve m'avait donné ses ordres, reprend Léona, je devais les exécuter. Quand la petite assistance eut récité le *De profundis*, je la congédiai, et seule je commençai à faire sa dernière toilette. Je l'ai si bien lavée!... comme un bébé!... Elle m'avait dit vouloir être ensevelie dans l'habit franciscain. Je lui mis sa robe blanche qu'elle s'était elle-même confectionnée, le scapulaire brun et la corde à trois nœuds, et je la coiffai de son voile noir de tertiaire. Puis, sans l'aide de personne, car elle ne pesait plus rien, je la pris dans mes bras et l'allai déposer dans la pièce où l'on devait la veiller. C'est alors, comme elle me l'avait fait promettre, que je lui traçai, sous la plante des pieds, le signe de la croix au fer rouge.

« Un lis venait d'éclorre au jardin. Je l'envoyai chercher et le plaçai sur son cœur, à côté du crucifix. Elle avait bien assez souffert, la pauvre petite, pour mériter que ce symbole de la pureté recouverte l'accompagnât dans son cercueil.

« Je ne la quittai plus jusqu'au moment des funérailles, où je tombai évanouie en pleine église, et l'on dut alors me ramener à Béthanie. »

* * *

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Prospectus sur demande

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux

**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

■ HUY (Belgique)

Loterie Coloniale

fait chaque mois des milliers d'heureux
— par la distribution de ses —

65.862 lots totalisant 15 millions

En fin septembre à ARLON
tirage de la 23^e tranche, billets bleus

LE GROS LOT : 2 1/2 MILLIONS

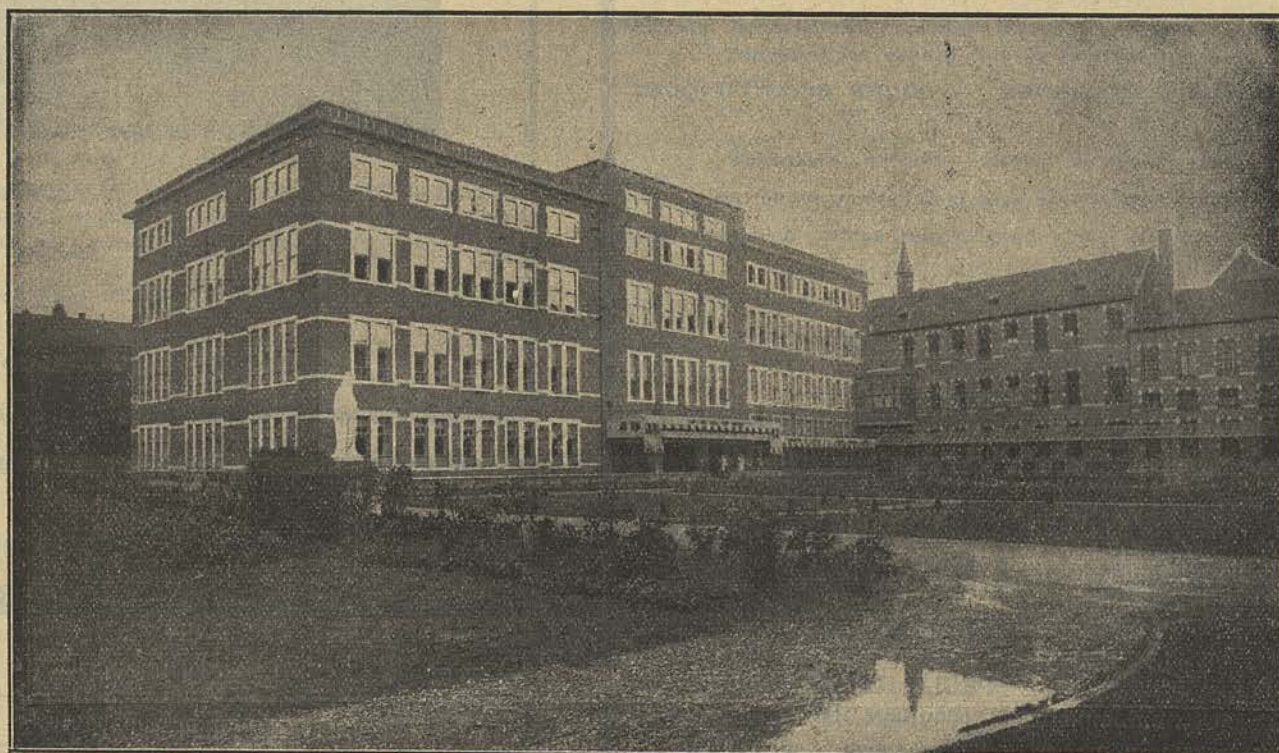
Soyez parmi les favorisés!

La corne d'abondance ne se désemplit pas!

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familière.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Anedel : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

d'Enseignement en Belgique

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire
à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.
Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)
à Lubbeek-Saint-Bernard
Ligne vicinale : Louvain-Diest.
Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

Études primaires

dans les deux langues nationales. Soins maternels.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les obsèques eurent lieu le jeudi 11 juillet, à 10 heures. Ce fut un humble enterrement campagnard: le cercueil de sapin porté à bras d'homme, deux prêtres, un chantre, trois enfants de chœur, et les gens du village comme assistance. Personne n'était là des amis et amies des anciens jours. Après la messe, on descendit le corps dans une fosse creusée tout contre le mur de l'église, la tête à même les fondations. Plus tard, l'humble tertre fut entouré d'un chétif treillage et l'on y planta, parmi quelques fleurs, la croix de bois qui porte, en lettres blanches, sur une plaque émaillée bleue, l'inscription suivante:

EVE LAVALLIÈRE

10 juillet 1929

Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi.

(Prière de sainte THAÏS).

Comme la pénitente égyptienne, elle ne s'était pas jugée digne de nommer la Divinité dans sa dernière prière et sur son tombeau (1).

OMER ENGLEBERT.

Les Barbares

Quelle pitié que la véritable histoire ne soit pas enseignée dans nos écoles! Comme la compréhension de ce qui se passe sous nos yeux s'en trouverait facilitée! Exemple: les dangers menaçant en ce moment la civilisation européenne sont *en partie* les mêmes que ceux qui menaçaient et qui finirent par saper la vieille civilisation de la Rome païenne.

Cette civilisation ne fut pas détruite par des envahisseurs; jamais elle ne fut défaite dans une bataille décisive; ce qui lui advint, ce fut d'être sapée par le dedans. Et elle le fut par des forces à peu près identiques à celles qui s'attaquent actuellement aux bases mêmes de notre culture traditionnelle. Ces forces naissent du contraste entre le bien-être et l'indigence, associé au contraste entre la liberté et la servitude, et renforcé par le contraste entre des relations humaines et des relations inhumaines. Quand un petit nombre d'hommes impose le travail à la grande masse, quand ce travail se trouve régi par des conditions inhumaines et qu'une idée de servitude est devenue inséparable de la contrainte à tout travail, les masses victimes de pareils maux finissent par s'insurger contre leur sort.

Mais en agissant de la sorte, les rebelles peuvent fort bien agir sans discernement, aveuglément; car les conditions mêmes de leur assujettissement les privent de la culture qui leur permettrait

(1) Cf. le discours que M. le doyen de Vittel prononça aux obsèques de l'abbé Guy, le 18 janvier 1936 :

«... Le 10 juillet 1929, à 5 heures du matin, après douze ans (dont neuf à Thuillières), d'une admirable vie de renoncement, de mortification dont Dieu sait le secret, de prières, d'humilité, de pureté, de souffrances surnaturellement acceptées, Eve, serrant et baisant le crucifix, regarda longuement le Christ son amour, puis son curé de Thuillières, le bon prêtre, l'abbé Guy, et elle rendit le dernier soupir.

» En septembre dernier, j'exprimai le désir de voir la chambre d'Eve Lavallière. Il m'accompagnait. Il n'y était pas revenu depuis la mort : « C'était là! » me dit-il simplement. Il se recula ému; je le suivis dans son mouvement, et je vis tomber une larme, une grosse larme. Revit-il la sainte actrice à l'heure de sa mort? Revit-il la croix qu'elle avait été pour lui? Je ne sais. Toujours est-il qu'en redescendant, il me redit cette phrase que souvent depuis 1929 il m'avait dite : « C'est une Sainte! » (*La Semaine religieuse* du diocèse de Saint-Dié, 31 janvier 1936, p. 58.)

d'agir avec sagesse. Ils sont mus, non seulement par un désir de liberté, mais aussi par la haine envers ceux qui les exploitent et qui jouissent d'une liberté de sécurité et de subsistance qu'on leur dénie. Ils sont poussés aussi par une haine générale, un de détruire pour détruire.

L'empire païen dont nous sommes tous tributaires accumulait ces mêmes maux dans sa vieillesse. Si la forme sociale était autre, les réactions spirituelles étaient fort pareilles. Le nombre d'hommes libres diminuait, alors que celui des esclaves augmentait, et même les hommes libres — à part les plus privilégiés — étaient de plus en plus « embarrassés ». L'armée organisée, sur laquelle tout reposait et dont tout dépendait, se recrutait de plus en plus parmi des hommes pas encore tout à fait pénétrés par la civilisation romaine, nés en dehors des frontières de l'Empire, ou établis à l'intérieur mais non encore complètement assimilés dans la culture générale. De pareils soldats tendaient, évidemment, à mettre de plus en plus la main sur la vie sociale et à vouloir être commandés par des officiers leur ressemblant.

Les esprits qui observaient l'écroulement général de la société en Occident se rendirent compte qu'ils assistaient à une véritable révolution sociale, et ils avaient raison.

* * *

Aujourd'hui, dans ce qui fut la chrétienté, nous glissons sur une pente identique. Nos dirigeants deviennent de plus en plus indifférents à la culture; les masses organisées deviennent toujours moins susceptibles d'accepter la direction d'hommes formés dans une haute tradition; le domaine de la liberté se restreint rapidement; la grande masse des hommes souffre d'une condition toujours plus servile. La relation entre cette masse et son travail est inhumaine et la relation entre elle et ses maîtres économiques a également perdu sa vieille saveur humaine. L'homme accepte la dépendance et la sujétion quand elles sont unies à la loyauté; à l'humour et à une atmosphère de « domesticité »; il ne l'accepte pas quand elles sont purement mécaniques et sans espérance.

Toutefois, si notre actuelle entrée dans une révolution générale ressemble singulièrement à l'entrée de nos pères dans l'Age des ténèbres, une différence capitale entre les deux époques tragiques rend la nôtre bien plus tragique encore que la leur.

Et la différence ne vient pas des triomphes de ce que l'on appelle la « science » dans l'art de détruire l'humanité; elle ne réside pas non plus dans l'emploi de tel ou tel engin de guerre. Il était possible d'exterminer ses semblables par myriades et de dépeupler un immense pays quand l'homme ne disposait que d'arcs, de flèches et de lames effilées. La Mésopotamie fut détruite de la sorte.

Non, la différence entre l'entrée de nos pères dans l'Age des ténèbres et la nôtre est faite de ceci : au IV^e et au V^e siècles, dans un nombre d'hommes qui ne cessait de croître, un certain esprit, une philosophie, pénétrait, capable de sauver tout ce qui pouvait l'être de l'ancienne culture. Il y avait, hors de l'Empire, une religion nouvelle, bien organisée, universelle et définie. Par cet instrument, notre civilisation fut sauvée à mi-pente dans sa chute. Si elle ne recouvra pas l'entièreté de son ancienne gloire, elle survécut, et elle ressuscita après une épreuve de près de cinq siècles. Le XI^e siècle fut une aurore, le XII^e un beau matin et le XIII^e un épanouissement magnifique.

Nous ne possédons pas, en ce moment, une pareille influence salvatrice. Il y a bien une espèce de nouvelle philosophie « miasmique » flottant dans l'air, mais de la plus basse qualité morale et intellectuellement méprisable, incapable même d'être définie. Incapable aussi d'assurer sa propre survivance comme

opinion, comment pourrait-elle sauver notre héritage? Ses fruits s'étalent dans les œuvres des modernes, leur architecture, leurs barbouillages, l'obscénité de leur prose, leur surdité à l'harmonie et au rythme, leur aveuglement à la beauté. Nous n'avons vraiment quelque chance d'en sortir et de survivre que par une réaction, par une restauration des anciennes valeurs. Mais parmi elles il nous faut inclure une passion pour la justice sociale et un rétablissement des relations humaines d'homme à homme. Sans cela, non seulement nous périrons, mais nous périrons dans l'hypocrisie et donc dans le désespoir.

HILAIRE BELLOC.

L'essence et le but d'une Université catholique⁽¹⁾

Dans la vie d'une nation, l'université catholique est appelée à jouer un rôle dont l'ampleur et la grandeur ne nous apparaissent que si on peut les saisir dans un exemple concret. Qu'il me soit permis, dès lors, d'illustrer tout ce que je viens de vous dire en retraçant dans ses grandes lignes la mission qu'a remplie, pendant plus de cinq siècles déjà, l'institution à laquelle je suis fier d'appartenir, l'Université catholique de Louvain.

Créée en 1425, elle doit son origine au duc Jean IV de Brabant, personnage par ailleurs peu intéressant, dont les mésaventures conjugales et la politique malheureuse ont laissé des échos dans notre histoire nationale. Il est assez étonnant que ce jeune étourdi, que les Etats de Brabant jugèrent bon de mettre quelque temps sous tutelle, ait songé à créer dans ses Etats un établissement d'enseignement supérieur. Sa décision s'explique cependant si l'on tient compte du fait que la création de l'Université semble lui avoir été suggérée par deux hommes de valeur, son chancelier Edmond De Dynter, le chroniqueur brabançon bien connu, et le conseiller Engelbert de Nassau. Elle s'explique encore lorsqu'on se rappelle que Jean IV appartient à la famille des ducs de Bourgogne, dont la politique de centralisation et les tendances d'unification politique sont bien connues. Cette politique et ces tendances étaient contrecarrées par l'habitude, qu'avaient contractée nombre de jeunes Brabançons, d'aller étudier dans les universités étrangères, particulièrement à Paris. Ce séjour à l'étranger n'était point de nature à entretenir le patriotisme ou le loyalisme des sujets du duc et celui-ci crut porter remède à la situation en établissant, dans le centre de ses Etats, un *Studium generale* qui offrirait aux jeunes gens avides de savoir ce qu'ils devaient aller chercher dans des régions étrangères.

Pour établir son université, le duc avait d'abord songé à Bruxelles, dont la situation était plus centrale; mais les bourgeois de cette ville refusèrent le cadeau, par crainte de voir une jeunesse turbulente s'établir dans leurs murs. Par contre, Louvain était prête à héberger l'université projetée. Peut-être les Louvanistes étaient-ils moins pusillanimes; mais ce qui semble

avoir déterminé leur attitude, c'est l'espoir de restaurer la fortune chancelante de leur cité que les troubles démocratiques du XIV^e siècle avaient profondément bouleversée et de rendre à la commune, en décadence par suite de l'exode de nombre de ses ouvriers tisserands, la richesse qu'on espérait voir naître par la présence de nombreux maîtres et élèves.

Le magistrat unit donc ses efforts à celui du prince pour obtenir du Pape, sans la collaboration duquel l'érection d'une université était, au moyen âge, chose impossible, l'autorisation d'établir le *Studium* dans l'ancienne chef-ville de Brabant.

Une bulle de Martin V, commençant par les mots *Sapientiae immarcescibilis*, accorda, en date du 9 décembre 1425, la faveur demandée. Elle stipulait que l'université nouvelle jouirait des prérogatives et des privilèges « qui avaient été accordés antérieurement aux Universités de Cologne, de Vienne, de Leipzig, de Padoue et de Mersébourg ». Une fois la concession pontificale obtenue, le duc et la ville s'empressèrent de recruter les premiers éléments du corps professoral, qu'il fallut nécessairement aller chercher dans les universités étrangères, et étudièrent le plan d'organisation.

Si, dans celui-ci, on remarque surtout l'influence de l'Université de Paris, certaines différences montrent que les partisans du nouveau *Studium* s'inspirèrent de l'expérience déjà acquise ailleurs et adoptèrent certaines modifications appliquées à Cologne et à Vienne. A la fin du mois d'août 1426 tout était prêt et le duc Jean décréta l'ouverture du nouvel établissement pour octobre suivant.

Toutefois, l'Université de Louvain tint sa séance d'inauguration solennelle le 7 septembre. Le choix de cette date semble être dû au premier recteur de l'institution, Neefs ou de Neeff, qui était écolâtre de Saint-Pierre et qui, à ce titre, devait savoir que la veille de la Nativité de la Vierge de grandes foules accouraient se loger à Louvain pour assister à la célèbre procession de la kermesse et aux fêtes de l'octave de la Nativité de Marie, dont la statue, sous les aspects du « Siège de la Sagesse », était particulièrement honorée dans la collégiale de Saint-Pierre. C'est ainsi que le 7 septembre 1426, devant une assemblée brillante de conseillers ducaux, de prélats, de professeurs et d'étudiants, aux pieds de la statue de Marie trônant dans la nef ou dans le transept de l'église Saint-Pierre, le professeur Nicolas Van Proemen prononça le discours d'ouverture de l'*Alma Mater* brabançonne. Depuis cette date, Marie, « Siège de la Sagesse », devint et est restée la patronne de l'Université de Louvain.

Dès les premières années de son existence, Louvain vit affluer dans ses auditoires des étudiants des pays les plus divers. La matricule de cette époque nous fait constater la présence de Français, d'Italiens, d'Ecosais, de Suédois, de Portugais, de Suisses, de Danois, d'Espagnols, de Livoniens, d'Anglais.

Dès le début, l'Université prend résolument part aux controverses que suscitent les grands courants d'idées de l'époque, comme le « nominalisme », la réforme du calendrier, la discussion au sujet de la supériorité du Conseil général sur le Pape. En 1432, la création d'une faculté de théologie, autorisée par Eugène IV, était venue couronner l'édifice déjà constitué par les facultés de droit civil et de droit canon, de médecine et des arts.

Au tournant du XV^e siècle finissant, lorsque le grand courant de la Renaissance vint vivifier l'atmosphère des écoles supérieures dans les différents pays, Louvain ne resta pas en arrière. Dès 1473, elle prend à son service l'imprimeur Jean de Westphalie et lance l'édition de livres classiques comme les *Satires* de Juvénal, des traités de Cicéron, les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile, les *Facéties* de Poggio, d'autres encore. D'autres « typographes » viennent rivaliser avec Jean de Westphalie et

(1) Voir la *Revue catholique* du 28 août 1936.

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

24 AVENUE LOUISE

Téléphone 11,88,69

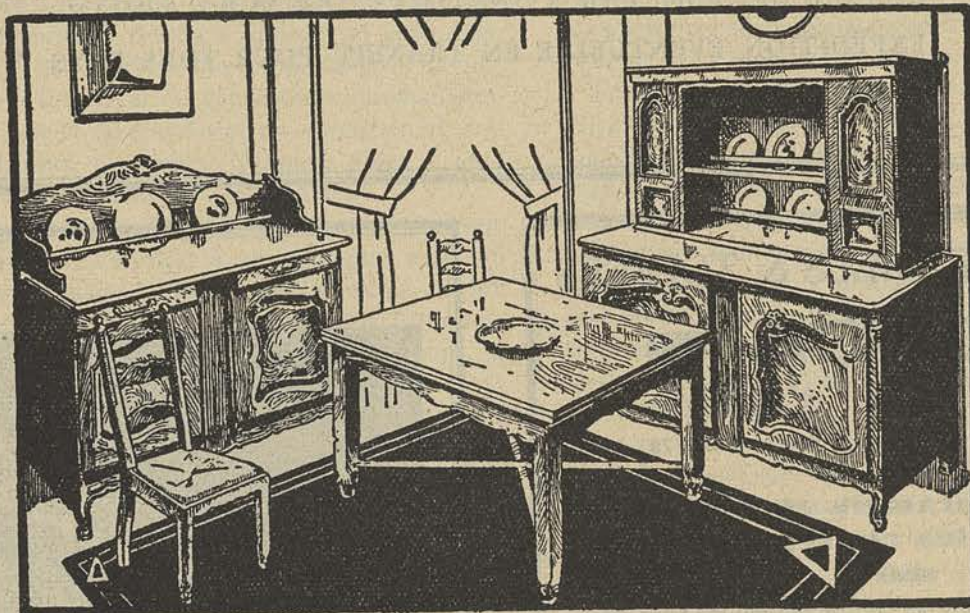


meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Laboratoires **NOVEX**

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30 Compte chèque postal 215.292

Parfums **VINERIO**

Ses Eaux de Cologne
Ses Pâtes dentifrices

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Rég. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur.

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES

Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

profitent du souffle nouveau qui agite le monde des lettres pour éditer non seulement des textes de la littérature latine ancienne, mais aussi des productions des premiers humanistes italiens. Dans l'une des quatre pédagogies de la Faculté des arts, celle du Lis, Charles Manneken se rend utile par des travaux de latiniste qui lui valurent plus tard l'éloge du célèbre Vivès.

Cependant tout ce mouvement allait être élargi, toute cette initiative allait être décuplée par l'arrivée à Louvain du grand homme qui s'appelle Erasme de Rotterdam (1502). Immatriculé comme « suppôt » de l'*Alma Mater* en 1517, le célèbre humaniste y passera quelques-unes des meilleures années de sa vie. Certes, plus tard, lorsque la révolte de Luther contre l'Eglise romaine viendra jeter la discorde dans les milieux où l'on pense, et qu'Erasme voudra garder au milieu de la bagarre une impossible neutralité, l'humaniste se brouillera avec les théologiens et quittera Louvain en prononçant des paroles amères.

Mais ces incidents ne doivent pas nous faire oublier que c'est à l'*Alma Mater* brabançonne qu'Erasme fit ériger, grâce aux libéralités du mécène malinois Jérôme Busleiden, ce célèbre « Collège des Trois Langues » qui devait servir de modèle au Collège de France. Ici encore, nous n'entendons point nier que, dans la création audacieuse de ce Collège où l'on étudiait les langues latine, grecque et hébraïque et où l'on s'essayait à la critique textuelle et littéraire prônée par le novateur, Erasme eut contre lui les partisans de la routine et beaucoup de théologiens inquiets à la vue de ces nouveautés. Mais d'autres le soutinrent — comme Adrien d'Utrecht, le précepteur de Charles-Quint, membre de la Faculté de théologie, qui devint pape sous le nom d'Adrien VI — et le Collège des Trois Langues devint à Louvain le centre où se formèrent des générations d'humanistes de première valeur. C'est là qu'étudièrent ou enseignèrent des hommes comme Barlandus, Goclenius, Nannius, Juste Lipse, Erycius Puteanus, Rescius, Amerot et Valère André.

Comme l'a dit l'historien Henry Hallam : « Louvain, au moyen de son *Collegium Trilingue*, s'élevant à un rang plus éminent encore que celui qu'avait occupé Deventer au XV^e siècle, devint non seulement le foyer principal des connaissances littéraires en Belgique, mais aussi un centre d'où elles se répandirent en différentes parties de l'Allemagne. »

Si, au début du XVI^e siècle, la Faculté des arts se rendit utile dans le domaine des études critiques et littéraires, c'est, depuis 1519, la Faculté de théologie qui apparaît de plus en plus à l'avant-plan. Elle fut, avec l'Université de Cologne, la première à condamner solennellement plusieurs propositions de Luther : elle provoqua la publication par Léon X de la bulle *Exsurge* et le placard de Charles-Quint ordonnant de brûler les livres du novateur. Désormais, l'attitude des théologiens de Louvain est claire : par la parole et par la plume, ils attaqueront sans trêve ni merci les ennemis de l'ancienne religion. Cette lutte attirera à la Faculté bien des haines et des sarcasmes, mais lui vaudra, d'autre part, le titre de « citadelle de l'orthodoxie aux Pays-Bas ».

La première moitié du XVI^e siècle, l'époque du règne de Charles-Quint, fut pour l'*Alma Mater* une époque de gloire, celle où l'activité de ses professeurs, la puissance de son action et le nombre de ses étudiants font dire à Erasme qu'elle ne le cède à aucune autre université, excepté Paris, et que « nulle part on ne trouve un plus grand nombre de professeurs bien préparés à leur tâche » (1521).

Hélas ! il y eut le lendemain. La lutte terrible qui allait dresser les Belges contre le régime espagnol, sous le règne de Philippe II (1559-1598), et qui devait dégénérer en un duel à mort entre catholicisme et calvinisme, mit l'Université de Louvain à deux doigts de sa perte. Restée obstinément fidèle à son « prince naturel », le roi d'Espagne, elle fut menacée à la fois par les

entreprises des partisans du prince d'Orange et par les excès des troupes royales cantonnées à Louvain pour la défendre. Au milieu de l'épouvantable mêlée, et malgré sa fidélité à son roi, l'*Alma Mater* ne laisse cependant point de parler haut et ferme lorsque l'intérêt du pays lui paraît en jeu. Elle proteste contre la politique néfaste du duc d'Albe et la répudie courageusement à Madrid, elle se rallie patriotiquement à la « Pacification de Gand », elle dénonce l'erreur du serment de fidélité que Guillaume le Taciturne veut faire prêter au duc d'Anjou.

Elle fut la grande victime dans cette guerre fratricide et la fin du XVI^e siècle la trouve avec ses auditoires presque déserts, ses collèges universitaires souillés par la soldatesque, ses professeurs végétant dans la misère et ses finances anéanties.

Il fallut le règne réparateur des archiducs Albert et Isabelle (1598-1621) pour la soustraire à la ruine qui la menaçait. Non seulement les archiducs lui prêtent leur secours financier, mais ils interviennent énergiquement pour relever le niveau des études, pour discipliner ses étudiants, pour encourager pécuniairement ses professeurs, pour réformer les abus qui s'étaient glissés dans l'institution à la faveur de la guerre civile.

L'enquête minutieuse à laquelle ils soumettent l'*Alma Mater* et dont ils publient les conclusions sous forme d'ordonnance, si elle fut, par plusieurs côtés, une manifestation de l'interventionnisme de souverains centralisateurs et jaloux de leur autorité, un essai mal caché aussi de diminuer l'autonomie universitaire, elle eut du moins ce résultat de rendre, au point de vue scientifique, à l'Université une part de son ancienne gloire. Les auditoires se peuplent de nouveau d'étudiants, l'humanisme rebondit avec Juste Lipse, Puteanus, Vernulaeus, Valère André, la Faculté de droit jette un éclat inaccoutumé en collaborant efficacement à l'œuvre juridique des princes. Des savants comme Gudelin, Zypaeus, Tulden, Perez apportent le concours de leur science à la création d'un droit princier et à l'élaboration patiente d'un droit national coordonné. Les licenciés et les docteurs sortis de Louvain vont peupler les Conseils de justice des provinces ou le Grand Conseil de Malines, aidant ainsi à créer une magistrature instruite, probe et honnête. Louvain est le centre de tentatives intéressantes, de publications nombreuses qui exercent une réelle influence dans les milieux politiques et dans le domaine des idées.

Après la mort des archiducs, lorsque les Pays-Bas sont retournés sous l'obédience de Madrid, l'Université va subir le contre-coup des luttes internationales allumées par les Bourbons et les Habsbourgs, et dont nos malheureuses provinces deviennent pendant plus de trois quarts de siècle le champ clos (1635-1713).

Les guerres que Louis XIV mène sur notre territoire font passer l'*Alma Mater* par la plus terrible des épreuves.

Au sortir de la longue guerre de la Succession d'Espagne en 1713, l'Université de Louvain n'est plus l'école célèbre vantée par Erasme. Certes, son corps professoral compte, au XVIII^e siècle des hommes de grand mérite dans toutes sortes de sciences, sa faculté de théologie retrouve sa combattivité d'antan au milieu des querelles du Jansénisme, du Quesnellisme, du Laxisme, elle fait preuve d'initiative en créant des chaires nouvelles ou en adaptant son enseignement aux découvertes du jour, comme en chimie ou en médecine. Mais dans cette puissante machine plusieurs ressorts sont cassés.

C'est cette décadence, qu'il serait puéril de vouloir nier, — et qui est d'ailleurs un phénomène presque général dans les universités du XVIII^e siècle, — qui sert de prétexte aux souverains autrichiens pour intervenir par des décrets autoritaires et des mesures tracassières.

Marie-Thérèse et Joseph II, de 1740 à 1789, vont essayer d'« étatiser » — si l'on nous permet ce barbarisme — l'institu-

tion. Imbus des idées de l'*Encyclopédie*, partisans des théories du « despotisme éclairé », poussés par leurs ministres dans la voie d'une politique « anticléricale », ennemis des privilèges, soucieux de niveler et de moderniser, ces souverains n'aiment pas ce grand corps doté de privilèges, à caractère mi-ecclésiastique, où la résistance s'organise, sourde et tenace, contre les entreprises du pouvoir central. C'est dans cette lutte pour sa liberté que l'*Alma Mater* est encore vraiment belle, malgré l'esprit de routine et l'étroitesse d'esprit qui marquent de faiblesse une partie de ses membres.

Hélas! elle n'échappa aux entreprises de Joseph II que pour se trouver en face des hordes républicaines. L'annexion de la Belgique par le Directoire, en 1795, fut le prélude de l'agonie de l'ancien *Studium Generale* de Louvain. Celui-ci ne voulut point se prêter aux palinodies que les commissaires français exigeaient de lui. Il s'opposa énergiquement à toutes les prescriptions antireligieuses de la République, il refusa de s'associer au « culte de la Raison » et il s'abstint de prendre part aux cérémonies républicaines... En 1797, une visite que le ministre de l'Intérieur, Bénézech, fit à l'Université laissa nettement prévoir que la fin approchait. Dans une réunion du corps académique, le professeur Jean-François Van de Velde, président du Collège du Saint-Esprit, prononça ces paroles émouvantes : « Puisqu'il faut périr, mourons debout pour la défense de notre sainte Foi, pour nos vieilles mœurs, pour nos coutumes pieuses et chrétiennes. La tombe de notre Université sera du moins ornée de cette gloire posthume qu'elle n'est pas tombée par sa propre lâcheté, mais qu'elle a été brisée par les coups de ses ennemis, qui sont aussi ceux de la Foi! »

Peu de temps après, le 25 octobre 1797, un arrêté de l'Administration centrale de la Dyle supprima l'Université de Louvain, en motivant cette mesure « parce que par sa forme et la nature des sciences qui y sont enseignées, l'Université ne suit pas le mode d'instruction publique conforme aux principes républicains ».

Fermée par le fanatisme révolutionnaire, l'Université le resta pendant le régime du Consulat et de l'Empire. Les efforts tenaces et admirables qui furent entrepris par les professeurs chassés de leurs chaires et dispersés, particulièrement auprès des plénipotentiaires du Congrès de Vienne (1814-1815), pour obtenir la réouverture de l'*Alma Mater* n'aboutirent à rien.

Guillaume I^{er} de Hollande rétablit une université à Louvain, mais sous forme d'une université d'Etat (1817), qui n'avait rien à voir avec l'ancienne institution, ni quant à son esprit ni quant à sa forme, et que les professeurs encore en vie de l'ancien *Studium* refusèrent de reconnaître.

Aussi lorsque la Belgique fut devenue indépendante en 1830, les évêques belges, profitant immédiatement de la liberté d'enseignement que la Constitution venait d'octroyer, songèrent-ils, dès 1832, à établir une université nouvelle, de caractère catholique, qu'ils entendaient être la continuatrice de celle de 1425. Ils ne la placèrent d'abord pas à Louvain : l'Université d'Etat, créée par le roi Guillaume y existait toujours. Ils l'établirent « provisoirement » — c'est le mot employé par l'archevêque Sterckx, — à Malines, en 1834.

Les Chambres belges ayant finalement décidé, en septembre 1835, la suppression de l'Université d'Etat de Louvain, c'est en cette dernière ville que l'Université catholique fut immédiatement transférée, et elle y occupa, dès l'abord, plusieurs des bâtiments qui avaient appartenu à l'ancienne *Alma Mater* brabançonne.

Depuis sa restauration, il y a plus de cent ans, l'Université catholique de Louvain n'a pas failli à sa mission.

Le 2 juin 1935, S. Em. le cardinal Van Roey, primat de Bel-

gique, a dressé l'inventaire de son action à l'occasion des fêtes qui commémorèrent le centenaire de la restauration de l'Université. Je ne puis mieux faire que citer textuellement son témoignage autorisé :

« Héritière des vénérables traditions de sa glorieuse devancière disait le cardinal, elle les a adaptées aux conditions modernes de la vie et de la science. Alliant l'esprit des temps nouveaux aux principes éprouvés du passé, elle a pleinement répondu aux nécessités et aux exigences des XIX^e et XX^e siècles, sans dévier en aucune manière de la ligne tracée par son histoire...

» Tout d'abord, elle a bien servi la science... En remplissant cette tâche, on peut dire qu'elle atteint son but secondaire, religieux et national... Le fait même d'une Université florissante comme celle-ci, dont l'activité s'exerce dans tous les domaines de la connaissance et dont la liberté scientifique — je vous en prends à témoin, Messieurs les professeurs — n'est soumise à aucune entrave, ce fait seul déjà est de la plus haute portée pour tout esprit non prévenu contre la Foi catholique.

Mais ce n'est pas tout : l'Université ne s'est pas bornée à répandre la saine doctrine, elle a encore formé une élite intellectuelle qui, inébranlablement fidèle aux principes catholiques, les professant sans respect humain et les pratiquant avec dignité, exerce une influence incalculable dans tous les milieux sociaux, depuis les plus élevés, qui ne peuvent lui refuser leur estime, jusqu'aux plus humbles, qui subissent son exemple et son action. Si la Belgique est demeurée si profondément attachée, dans de larges couches de sa population, à la religion et à l'Eglise, n'est-ce pas pour une bonne part à l'action pénétrante et continue des anciens étudiants de Louvain que nous le devons? »

MESDAMES, MESSIEURS,

Je termine ces quelques considérations sur le but et l'essence d'une université catholique en saluant ici, devant cette assemblée si distinguée, la mémoire d'un homme qui réalisa admirablement le type de l'universitaire catholique, le type du chrétien convaincu et sans peur, puisqu'il mourut en martyr, le type du patriote clairvoyant, la mémoire de votre chancelier Dollfuss, que l'Autriche et la Belgique catholiques, unies dans un sentiment commun d'admiration, vénéreront aussi longtemps qu'il y aura en Europe des hommes et des peuples épris de grandeur morale et d'idéal chrétien!

LÉON VAN DER ESSEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

Chocolat

Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936

le ONZIÈME CONCOURS

des familles nombreuses

cent mille francs de prix en espèces

Avant d'acheter

des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »
vous émerveillera.



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITES : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek"

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

■ ■

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

En quelques lignes...

Elle rayonne encore...

Voici un an que notre jeune Reine, sur la berge d'un lac, ferma pour toujours des yeux où s'émerveillait la vie.

Mais par delà la mort le pouvoir enchanteur de son sourire élève encore les cœurs plus haut qu'eux-mêmes. Astrid demeure splendidement vivante. Une ferveur que le temps ne peut ralentir penche tout un peuple sur un souvenir qui est comme une bénédiction très douce.

De tous les coins du monde des échos sinistres arrivent. Et flambent des églises et sont foulées aux pieds les choses les plus sacrées. Parce qu'ils ne croient plus en rien, des hommes se désespèrent et s'entre-tuent. Des nations meurent, et d'autres sont près de disparaître dans le sang et l'anarchie.

Mais la Belgique semble sauvagée par l'immortel sourire d'une jeune souveraine défunte.

On a eu raison de dire que ce sourire avait plus fait pour démontrer la valeur et le bienfait du principe monarchique que n'importe quelle théorie, que n'importe quelle politique.

Dans le culte que l'on rend à la reine Astrid, dans cette sorte de mystique qui s'est formée autour de son nom, il y a comme une vertu enrichissante. Et c'est le secret d'une vie où la simplicité, l'esprit d'enfance mettent des parfums de paradis et un halo de sainteté.

— Elle n'eût pu rien faire de mal, tout était si pur en elle, nous disait quelqu'un qui connut la Reine de bien près.

Tout était aussi si vrai, si spontané dans ce cœur généreux.

En dépit des cadres protocolaires, en dépit de sa timidité, Astrid pratiquait cet art si grand et si difficile d'être fidèle à soi-même en toutes circonstances.

Engagée dans la voie royale, elle n'a point quitté cependant la petite voie : celle de la simplicité et de l'amour. Pareille à la sainte de Lisieux qui ne fit rien de plus extraordinaire que d'être elle-même sous le regard de Dieu, il semble qu'Astrid, à présent, passe son ciel à faire du bien sur la terre.

Et d'aucuns la prient avec cette foi que l'on peut avoir dans l'intervention miraculeuse des morts dont la tendresse et le sourire ont gardé leur immortel pouvoir.

Astrid la Reine est encore parmi nous, prête-à-donner-son-cœur.

R. U. P.

Rassemblement universel pour la Paix.

Traduisons : R. I. P. Et n'en parlons plus.

Ou plutôt, parlons-en. Parlons-en pour déplorer que Bruxelles capitale ait été promise à l'honneur (!) d'abriter en ses murs une faune internationale dont la Suisse n'a pas voulu. Parlons-en pour condamner la veulerie d'une Administration communale qui réserve au sinistre Pierre Cot, le fusilleur du 6 février, le vin d'honneur dans la Salle gothique. Parlons-en pour stigmatiser l'attitude de ces catholiques qui n'ont renoncé que la rage au cœur à parader sur les tréteaux de l'histrionisme pacificolâtre, côte à côte avec les Juifs., les Maçons et les délégués de Moscou.

Ah! ils sont jolis, les premiers résultats de cette manifestation pour la paix du monde! Partout, les esprits sont divisés. On ne compte plus les associations, les groupements, les cercles où, l'ingénuité des uns se heurtant à la méfiance des autres, des amis ont failli en venir aux mains sous le signe de la colombe.

En réalité, le pacifisme militant qui prétend rassembler les chevaliers de l'idéal derrière ses blanches bannières n'est qu'une entreprise camouflée contre les peuples sains, qui sont aussi les peuples forts. Une mystique de haine prend les allures d'une croisade. Les bacilles de la peste universelle nous sont présentés dans un philtre doucereux.

Contre le Komintern, contre le Front populaire, pour la vraie paix civique dans la dignité humaine, nous ne nous laisserons pas de prêcher l'union des cœurs virils, des âmes fortes.

Montherlant le disqualifié

On a pu lire, il n'y a pas si longtemps, dans cette *Revue*, sous la signature de quelqu'un qui ressemble comme un frère à Monsieur Trois-Etoiles, un article plus élogieux que réticent où l'auteur du *Paradis à l'ombre des épées* était invité à poursuivre jusqu'au bout son effort de libération et d'apostolat conquérant. Pourquoi faut-il que les événements d'Espagne aient rejeté le toréador amateur du côté des mauvais démons?

Montherlant aurait manifesté publiquement son adhésion au *Frente popular*. Un chèque — un chèque assez modeste, d'ailleurs : cent petits francs — aurait été viré par ses soins au compte des déterreurs de Carmélites. Et voilà Guéhenno qui n'est plus tout seul à payer (c'est tout de même moins dangereux que de prendre le fusil) les miliciens rouges!

Le cas de Montherlant relève, à n'en pas douter, de la névropathie. A force de vivre en marge des hommes, à force de vouloir étonner ses contemporains par un comportement d'ermite sans la foi, l'ancien joueur de football, celui-là même qui recommandait aux « onze devant la Porte dorée » l'esprit d'équipe, en est venu à douter de toute opinion qui ne serait pas l'opinion paradoxale. Dans son ralliement à la cause détestable des assassins et des incendiaires je crois pouvoir discerner, chez Montherlant, le signe d'un orgueil qui est déséquilibré.

Il reste que les circonstances sont telles que l'excuse n'est plus de mise. En optant pour la gauche, Montherlant s'est disqualifié. Car — il ne faudrait pas l'oublier — le choix n'est plus, aujourd'hui, entre telle conception de la démocratie politique et l'Etat fasciste. Il s'agit de savoir si l'on est, oui ou non, pour les brûleurs d'églises, les tueurs de curés, les violeurs de nonnes. Nous avons choisi. Montherlant aussi. Honte sur lui!

La morte d'un centenaire

Juliette Adam s'est éteinte dans l'antique abbaye bénédictine où elle s'était retirée. Son nom n'évoque chez les jeunes que de très vagues réminiscences littéraires ou historiques. Mais parlez de Juliette Adam à Léon Daudet, par exemple, ou aux écrivains de sa génération : ils vous diront l'admiration enthousiaste qu'ils avaient gardée à cette idole de leur jeunesse.

Juliette Adam se plaisait à répéter qu'elle aimait la Belgique. Sa grand-mère lui parlait souvent, disait-elle, de notre premier roi. Son grand-père exaltait devant elle notre pays; et un proche parent, nommé Seron, qui avait vaillamment combattu pour notre indépendance, en citait les hauts faits et racontait, pour l'enfant émerveillée, les exploits de nos héros. Femme, elle se plaisait à répéter, quand on louait sa vaillance : « C'est que j'ai du sang belge dans les veines! »

Il s'agissait d'une nature droite et généreuse à l'extrême. Adolescente, elle avait décidé, avec quelques compagnes, de se priver de friandises afin de créer un atelier national où les ouvriers trouveraient du travail.

A quinze ans, elle s'était mariée avec un homme cynique, avare, tout à fait indigne d'elle et qui la rendit malheureuse.

Elle se rattache, comme à une bouée de sauvetage, au programme que lui a tracé son père : « Travaille, travaille, deviens quelqu'un ! » Le souvenir de sa chère grand mère qui l'avait élevée et lui avait prédit qu'elle ferait une grande œuvre la soutient.

Une maternité, des amitiés solides l'aident à lutter courageusement pour « refaire du bonheur ». Après avoir publié, en réponse à ce misogynne de Proudhon, un ouvrage plein d'esprit, elle écrit des souvenirs d'enfance. C'est à cette occasion qu'elle rencontre la sympathie d'Edmond Adam qu'elle épouse après la mort de son indigne mari. Commence alors l'histoire d'un bel amour humain et d'un ménage harmonieux.

Lors de la guerre de 1870, Juliette Adam se révèle infirmière héroïque et organisatrice de premier ordre. Grande patriote, elle se dépense sans compter. « Vous êtes la lionne en cette cage, l'ange en cet abîme », lui écrira Victor Hugo (pour l'œuvre duquel elle n'aura, d'ailleurs, qu'une admiration très mitigée). Les liens de la plus vive affection l'unissent à Gambetta. Il sera pour elle le plus compréhensif des amis quand la mort prématurée d'Edmond Adam la plonge dans la douleur. Il fallut la politique extérieure de Gambetta qu'elle ne pouvait approuver, pour la séparer de lui et puis, peu après, la question religieuse. Le sectarisme de certains, le souvenir de la grande chrétienne qu'avait été sa grand mère la ramenèrent à la religion catholique.

Dans ses écrits elle ne cesse de batailler pour la France. A Bismarck elle fait une guerre sans merci. « Qui me délivrera de cette femme-là ? » dira-t-il.

Cette femme-là a vu deux guerres. Tuberculeuse en sa jeunesse, fragile de santé toute sa vie, elle a vécu plus de cent ans, avec d'impérissables souvenirs, avec la conscience d'avoir laissé derrière elle une œuvre.

Septembre

... Et parce que l'Août finissant nous avait soudain gâtés, — un soleil clair dans le ciel bleu, chaque matin, — Septembre est arrivé, furtif et frais, sans crier gare. Il apporte avec lui ses écharpes de brume, ses soirées où tombe le serein, la fin des vacances, la note de l'hôtelier, le retour des soucis, les lumières de la ville.

Mais il est tout chargé, aussi, de cette poésie d'automne qui frémit dans la ronde des feuilles d'or et dans une strophe féminine de Verlaine. Ne permettons pas que l'arrière-saison soit, par le fait d'un romantisme débilisant, la saison des poitrinaires et des tombeaux. L'automne, la vraie (et je veux la faire, elle aussi, du féminin) est riche et glorieuse. Ainsi la célébrèrent les Anciens : un Théocrite, par exemple, qui fait rouler dans le verger des *Thalysies* toutes les pommes mûres, toutes les poires de la branche qui craque. Virgile, à son tour, ne connaît de l'automne que ses triomphes sur les coteaux où le raisin rougit le pampre. Et, plus près de nous, Ronsard retrouvera sans peine la veine antique pour exalter les vendanges et le blé dans la grange et les chansons des jeunes hommes au pressoir et la joie de Marie la Tourangelle devant les promesses blondes du grain neuf.

C'est au XVIII^e siècle, au siècle des pleurards et des cœurs secs (on peut cumuler), que la littérature s'encombre de jérémiades et de faux sanglots. Parce qu'ils ont vu tourbillonner les feuilles mortes, les premiers romantiques se croient obligés de tousser et de nouer un fichu couleur de rouille autour de leur cou de poulet.

Laissons Millevoeye attendrir les personnes pâles. Et décidons que la vie, même en septembre, vaut la peine d'être vécue, d'être vaincue. Nous aurons, pour nous y aider, toutes les séductions d'un arrière-été qui tient en réserve, pour nous, des couchers de soleil triomphants.

Fascisme anno XIV⁽¹⁾

II. — Quelques nouvelles réalisations du Régime

LA CITÉ UNIVERSITAIRE

Je ne voudrais faire aux autorités académiques de l'Université de Liège nulle peine. Je sais, mieux que personne, pour avoir été invité à consulter de près le volumineux dossier de l'Affaire du Val-Benoît, à quels obstacles de toute nature se heurte, chez nous, la construction d'un Institut. Le Ministre, le Comité de contrôle, les Ponts-et-Chaussées, l'Administration de l'Enseignement supérieur : autant d'autorités dont les pouvoirs s'affrontent et se défient. Résultat : notre Faculté technique, si pauvrement logée, attend, depuis des années, que prennent fin d'interminables litiges et que s'achèvent les bâtiments promis.

Quand j'ai visité Rome en 1932, pour les fêtes du *Decennale*, la Cité universitaire n'existait encore que sur le papier bleu des architectes. En moins de trois ans, elle a jailli de la terre des terrassiers. Toute armée de ses auditeurs, de ses bibliothèques, de ses laboratoires, de ses séminaires de recherches. Avec des installations modèles pour les professeurs et pour les étudiants. Sur plus de 40 hectares de véritables palais dressent leur architecture à la fois sobre et fière. Et le faisceau du lecteur, dans le marbre et dans le bronze, dit à tous ceux qui passent que le fascisme bâtisseur a passé par là.

Mais une Université ne se crée pas seulement avec le pic et la truelle. Cette ville neuve, qu'envient aux Italiens de l'an XIV les Américains de Columbia ou de Harvard, doit être un lieu où souffle l'esprit. A cet égard, je n'oublierai jamais l'air de surprise qui se peignait sur le visage de la plupart des touristes belges, quand ils découvraient, dans chaque amphithéâtre, à la place d'honneur, entre le portrait du Roi et le portrait du Duce, le Crucifix. Le Crucifix, je l'ai vu, pareillement exposé au respect des *Balillas* et des *Piccole Italiane*, dans toutes les classes des écoles élémentaires. Il marque le sens spirituel d'une Révolution qui s'est traduite, avant tout, par le retour d'un peuple aux vertus ancestrales.

La Cité universitaire, parce qu'elle est de lignes nobles, fleurie de massifs éclatants, peuplée d'antiques et de moulages, invite la jeunesse studieuse à se plonger dans ce printemps de beauté que chante le chant de l'ère neuve.

Mais ces bibliothèques sont riches des trésors des gentils esprits et des beaux livres. Penchés sur les cornues, l'éprouvette à la main, s'affairent des jeunes hommes en blouse blanche. Quand finira le temps des vacances, ils seront des milliers et des milliers à mettre, dans l'*Aula magna*, l'animation joyeuse de leurs rires et de leurs espoirs.

Que nos comitards intellectuels, vigilants et antifascistes fassent le voyage de Rome : ils verront (pour peu que le partisan n'ait pas tué, en eux, le critique) que Mussolini, s'il a voulu que la main droite brandît le mousquet, exige que la gauche tourne les pages du livre.

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits*, numéro du 28 août 1936.

LE SANATORIUM FORLANINI

Il s'élève aux portes de Rome. A quelque 5 kilomètres. On l'a conçu pour l'hospitalisation de 1,000 malades (500 lits réservés aux hommes, 500 aux femmes, les deux pavillons étant complètement séparés).

— Mais, ajoute le très jeune et très aimable professeur Monaldi, qui nous donne ces détails, nous en construisons un autre, dans la montagne, qui comportera 5,000 lits.

C'est ici le royaume de la pneumothoracéose. Les tuberculeux du poumon y reçoivent les soins les plus *up to date*. Grâce, en particulier, aux méthodes opératoires du professeur Monaldi, lequel réussit, en matière de pneumothorax, des cures stupéfiantes.

Ce qui frappe le visiteur, c'est l'atmosphère de jeunesse et de confiance qui règne à tous les étages de ce sana plein de soleil. Les médecins ont le visage ouvert; les infirmières, le sourire. Par les larges baies, la lumière, à flots dorés, inonde les chambrettes ripolinées. Plus de ces dortoirs aux couchettes alignées comme des cercueils, où le malade avivait son mal à force d'entendre gémir d'autres malades! Les chambres sont à deux, quatre ou six lits (maximum). Seuls, les enfants, à la galerie de cure, bénéficient de ce compagnonnage insouciant qui fait moins vides les heures, moins cruelle la séparation d'avec la *mamma*.

Et ce sanatorium Forlanini abrite aussi tout un département de la Faculté de Médecine. Des quatre coins de l'Italie on y envoie les « cas » intéressants. Les spécialistes les plus réputés y font, devant des élèves choisis, la clinique quotidienne. Comme nous poussons la porte d'une salle d'opération, nous pouvons entrevoir, penché sur une plaie sanguinolente, le maître du bistouri qu'entourent ses assistants, la bouche voilée comme des Touareg...

Cependant, au sous-sol, des cuisines électriques répartissent, par transmission automatique, les déjeuners du matin à travers galeries et étages. Sur les câbles tendus, glissent, tels des téléphériques, les cargaisons de pain blanc et de *café-latte*. Les Belges sont sensibles à tout ce qui touche, de près ou de loin, le ravitaillement de mon frère l'âne. Que de fois, au cours du voyage, l'aurai-je entendue, cette réflexion puérile et admirative d'un compatriote bien en chair : « Avez-vous vu les cuisines du sanatorium Forlanini?... »

GUIDONIA

Le général Guidoni était un des pionniers de l'aviation italienne. Ses exploits dans le ciel avaient porté haut le renom de l'aile fasciste. Il s'occupait maintenant du problème de la sécurité en vol. Et, *fascisticamente*, il avait à cœur d'expérimenter lui-même les parachutes.

... Un parachute ne s'est pas ouvert. Sur l'herbe roussie de l'*Agro romano*, Guidoni, les ailes rompues, n'est plus qu'un cadavre meurtri.

A l'endroit de sa chute, Mussolini a voulu que s'élevât une stèle votive. Rien qu'une pierre droite. Une pierre et un nom. Les monts Albains bleussent à l'horizon. Chante le chœur éperdu des cigales...

Mais le Duce a voulu aussi qu'une œuvre plus durable que le marbre ou l'airain perpétuât la mémoire du héros de l'air. Cette œuvre, c'est une ville-laboratoire. Elle s'appelle Guidonia. On l'a inaugurée au printemps dernier.

Guidonia n'a rien d'un champ d'aviation. Les touristes qui feraient les sept lieues, par la *via Tiburtina*, pour « voir voler » en seraient pour leur courte curiosité. Les bâtiments tout neufs abritent — uniquement — les appareils les plus perfectionnés du centre le plus moderne de recherches aérodynamiques. A l'heure

actuelle, sur le terrain de la technique et de l'organisation, Guidonia ne se connaît pas d'émule.

Les officiers aviateurs, en uniforme de toile blanche, sont tous des ingénieurs d'élite. Ils commentent pour nous, avec une telle bonne grâce, tant de fierté — aussi — dans le regard, les imposantes réalisations de leur laboratoire géant. Et il faudrait que des photographes pussent s'intéresser aux merveilles de la photo-mitrailleuse, que des opticiens se penchassent sur les lentilles, que des constructeurs fussent admis à vérifier les calculs de résistance et le montage des prototypes.

On nous conduit à la vasque aérodynamique où se font les essais de vitesse des hydravions. C'est une ligne d'eau, longue de 450 mètres, large de 6, qui va se perdre là-bas dans une étonnante perspective. Sur un chariot à réglage automatique sont fixés les moteurs à l'épreuve. Un vrombissement... Et l'expérience s'amorce, qui prépare le record mondial d'un Agello.

Plus loin, nous verrons ces canalisations où se fait, par refroidissement, l'essai des moteurs d'avions stratosphériques.

Une cheminée verticale est en construction. C'est là, nous explique un tout jeune lieutenant, que seront étudiés, sur des prototypes en miniature, les phénomènes de la « vrille », ce cauchemar du pilote. On abandonne le petit avion à lui-même, sur une colonne d'air : et l'on contrôle, par un jeu de commandes électriques, quelle doit être la position du gouvernail pour remédier à la chute tournoyante.

Ainsi, le sacrifice héroïque du général Guidoni n'aura pas été vain. La mort suscite la vie. C'est tellement vrai, n'est-ce pas? tellement exaltant de certitude et d'espérance, sur cette terre d'Empire où les ruines des aqueducs ne rompent pas la ligne d'un paysage promis à toutes les manifestations d'énergie, de foi, de progrès.

LES VILLES PONTINES

Car il ne faut plus parler des Marais Pontins.

A ce grand œuvre d'assainissement et d'urbanisation, qui avait tenté les papes et les rois, le Duce s'est attelé avec sa volonté conquérante. Et, de même qu'il a vaincu la bataille du blé, il a vaincu la lutte contre la malaria, pour une Italie plus saine.

Littoria, Sabaudia, Pontinia, Aprilia : les villes neuves sont quatre. Une cinquième s'y ajoutera, selon le vœu du génial bâtisseur. Les maçons, la tête protégée du soleil par ce curieux bonnet fait d'un journal plié en cornes et coins, sifflent encore sur leurs échafauds. Mais des tracteurs dirigent en pleine terre « rédimée » les socs bleus des charrues droites.

Littoria, complètement achevée, peut offrir, dès aujourd'hui, aux caravanes de visiteurs l'hospitalité de ses rues tracées au cordeau, de ses salles accueillantes. Dans un réfectoire baigné de lumière, le podestat traite — courtoisement — des centaines de Français et de Belges qu'émerveille une aussi souriante réception. Les pâtes fument, croquantes et blondes; des pyramides de fruits croulent dans les corbeilles...

La veille, Mussolini est venu moissonner le blé de Pontinia. Il ne s'agit pas, on le sait, d'une cérémonie... académique. Le Duce n'a rien de cet officiel ganté de beurre frais qui manie avec mille précautions et un air suprêmement dégoûté la truelle d'argent, pour la pose d'une première pierre. S'il préside aux travaux de démolition d'un quartier lépreux, l'ancien maçon brandit le pic, d'un bras solide : et, tous muscles dehors, il frappe, il abat, il ahane... Vient-il dans l'*Agro pontino*, aux jours fastes de la moisson, Mussolini, coiffé d'une casquette blanche à larges bords, les yeux abrités derrière des lunettes noires, le chef des paysans saute, d'un bond, sur la batteuse; et là, en plein soleil, veste bas,

les bras nus, il enfourne dans la gueule béante de la machine les gerbes drues...

— Ah! si vous aviez vu notre Duce quand il inaugura la route! nous disait, dans le caveau d'une humble *trattoria* de Castel Gandolfo, une femme du peuple. Il marchait, monsieur, il marchait dans la poussière, le premier de tous, le plus vite!...

Et nous avons compris que c'est pour cela aussi que le Duce des terriens et des pauvres est aimé.

LE FORUM MUSSOLINI

Je l'avais vu inaugurer, le 3 novembre 1932 (anno X), dans la splendeur des marbres à peine dégagés du ciseau du sculpteur. Des milliers de gymnastes obéissaient — vous eussiez dit — au geste qui les entraîne du discobole antique, du lanceur de javelot, du coureur. Sur la pelouse frais tondu, les monitrices de l'Institut d'Orvieto avaient rivalisé, dans le jeu du ballon et dans la danse rythmique, d'élégance et de beauté.

Mais, à côté du stade, par delà le monolithe de Carrare où le nom Dux est gravé pour l'éternité, les bâtiments de la Royale Académie fasciste n'avaient pas encore été dotés de leurs installations intérieures. C'est chose faite, aujourd'hui.

Et le visiteur ne peut que s'extasier devant un effort où le sens de l'art rejoint le sens modernissime du pratique. Le climat de Rome n'est à nul autre pareil. Je veux dire par là que, dans cette ville — la Ville, *Urbs* — où la moindre pierre est chargée d'histoire, il serait impossible de briser, sous le signe des vivants, la chaîne qui relie tout un peuple à ses morts. Si dynamique qu'elle ait été et qu'elle continue d'être, la Révolution des Chemises noires s'est bien gardée de faire table rase. Le Forum Mussolini en est une illustration nouvelle, qui juxtapose le stade sportif à la mode d'aujourd'hui et les thermes à la manière de Caracalla.

La piscine couverte est une pure merveille. Parmi les marbres et les mosaïques, les fontaines de Rome vont chanter une chanson de plus. Et des vasques ruisselantes vous pouvez passer, comme aux jours des Césars, à la bibliothèque, à la salle de lecture. Plus loin, la palestine. Par ici, les promenoirs. C'est tout un passé qui revit. Toute une tradition qui se renoue.

Et tandis que les rayons obliques du soleil déclinant vêtent de sa chape d'or fauve Rome la léonine, il semble que les *Avanguardisti* qui se pressent, en chantant, vers les bains et les jeux du Forum Mussolini retrouvent sans effort et le pas et la joie des premiers fils de la Louve impériale.

(A suivre.)

FERNAND DESONAY.
Professeur à l'Université de Liège.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

- | | |
|--|-----------|
| I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg | 17 belgas |
| II. — Pour le Congo belge. | 25 belgas |
| III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Ethiopie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Lettonie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique, Equateur. | 25 belgas |
| V. — Pour tous les autres pays | 28 belgas |

La joie de Lourdes

Le confesserai-je? A Lourdes je n'ai jamais, que je sache, été exaucé. Sans doute n'y ai-je pas prié assez bien. « Rarement, dit l'auteur de *l'Imitation*, les pèlerinages rendent meilleur. » J'ai connu à Lourdes des heures d'inoubliable émotion; et singulièrement à la procession du Saint-Sacrement, qui m'a donné au cœur un coup tel que seule ma première visite au Saint-Sépulcre a pu m'ébranler davantage. J'ai senti aussi, mieux qu'ailleurs, l'évidence du dogme de la Communion des Saints, dans le grand credo du soir, chanté en latin afin que tous les peuples présents par leurs délégués soient unanimes jusque dans la forme sensible de leur prière.

A Lourdes j'ai connu la paix, la paix confiante, surtout cette première fois que j'y fus : au cœur de l'hiver de 1917, avec quelques autres soldats, dans une solitude qui me faisait mieux prier (car même à Lourdes, qui semble vouée à la ferveur des foules, j'aime mieux être seul); — puis, bien plus tard, lors d'un long séjour dans le Béarn, quand je descendais à la ville élue les jours de pluie, pour être plus seul à la grotte. Mais la joie? Non. Peut-être l'y eussé-je trouvée si je l'avais cherchée parmi la douleur. C'est là qu'il la faut chercher, parmi la douleur physique des malades. Le très beau livre de René Schwob (1) l'a montré admirablement. Et c'est lui qui a raison.

J'avais lu pas mal de livres sur Lourdes : de Lasserre, de Joergensen, de Huysmans; de magnifiques pages de Jammes. C'est de Huysmans que je me suis souvenu le plus. La laideur de Lourdes — laideur des monuments, des statues, des mosaïques, laideur des objets de piété aux innombrables bazars! Et sans que m'échappât jamais la beauté surnaturelle de la foi des foules, et la douceur radieuse de la Mère de Dieu, plus sensible ici qu'ailleurs, je n'avais pu ne pas souffrir de la mesquinerie, de la médiocrité de certains pèlerins. Vous l'avouerez-je? Je ne retrouvais pas à Lourdes la pure ferveur au goût miraculeux qu'enfant et adolescent je connus, aux côtés de ma mère, devant l'humble grotte d'Oostacker.

Je pense que peu de pèlerins sont dans mon cas. Je le souhaite. Mais nul de ceux qui ont prié sur la terre choisie par l'Immaculée — qu'ils en soient revenus consolés ou non — ne lira sans émotion le magnifique roman que vient de publier Louis Lefebvre : *Massabielle ou la Joie de Lourdes* (2).

La joie de Lourdes, il la trouvera ou retrouvera dans cette évocation, d'une vérité et d'un pathétique intenses. En notre pays surtout, si dévot à la Vierge, si fidèle — et depuis si longtemps — à Notre-Dame de Lourdes, il faut que ce livre soit lu, médité, admiré.

* * *

L'élite des poètes et des critiques s'accorde à ranger Lefebvre en bonne place parmi les vrais poètes, — les vrais, qui sont autre chose que d'habiles phraseurs; mais, à part Mgr Schyrgens, qui a consacré à son roman précédent : *Plus que toi-même* (3), une page très intelligente et très juste, je ne connais chez nous aucun critique qui ait loué comme il convient Louis Lefebvre romancier. Cette ignorance ou cette méconnaissance est plus que de l'injustice : de la bêtise. Car l'auteur d'œuvres solides et poignantes telles que *Félice* (4) et *Silence* (5) — pour ne citer que

(1) *Capitale de la Prière* (Coll. Les Iles, Desclée-De Brouwer, Paris).

(2) Beauchesne, éditeurs, Paris.

(3) Collection *Ars et Fides*, Blond et Gay, Paris.

(4) Fasquelle.

(5) Flammarion.

deux de ses romans profanes qui me semblent, du point de vue dramatique et technique, les plus parfaits, — est un maître que l'on s'étonne de voir évincé, dans l'opinion, par tant de médiocres, académiciens ou non, qui ne suppléent à leur pauvreté que par une adresse publicitaire assez répugnante.

Lefebvre est un sincère. Lyrique, il se dit sans détours; et ceux qui ont lu le *Choix de poèmes* (1) qu'il a donné l'an dernier, ont pu suivre tout l'itinéraire de son âme, depuis la douleur stoïque hors de la foi jusqu'à l'apaisement et la joie dans la foi retrouvée et l'épreuve acceptée. Romancier, il se met encore tout entier dans ses livres. Non pas sa personne, les incidents de sa vie, mais les recherches de sa pensée, les élans de son cœur, ses angoisses longtemps, ses certitudes ensuite. Avec la *Touche de feu* (2), le problème religieux prend dans ses romans une place importante. Il est capital dans *Plus que toi-même*. Dans *Massabielle*, il est tout. *Massabielle* est, dans toute la force du terme, un roman catholique; non pas à la manière des *Anges noirs* de Mauriac (que j'admire d'ailleurs énormément, mais pour des raisons différentes), mais à la manière de *Magnificat*, de Bazin : c'est-à-dire un livre sans fadeur aucune, mais bienfaisant pour tous, et qui fait du surnaturel un ressort capital du drame. Un roman sur Lourdes, direz-vous? Pourquoi un roman, quand il s'agit de la plus authentique, de la plus actuelle réalité? Mais le roman devrait toujours être cela : une image de l'authentique réalité. L'intrigue, les personnages du roman de Lefebvre, peut-on les dire inventés? Et quelle vérité, quelle force, dans l'évocation de tout ce qui fait la grandeur divine et humaine de Lourdes! Son jeune héros vit peu à peu, et bientôt pleinement, la vie extraordinaire du pèlerin qui ne se refuse point : toutes les cérémonies, tous les instants, tous les lieux. Et surtout ce royaume de la souffrance, ce carrefour de toutes les douleurs, avec sa surnaturelle résignation et sa paix, qui ne sont pas le moindre miracle de Lourdes.

Une guérison miraculeuse eût pu fournir à l'auteur des tableaux pathétiques, ou un dénouement en coup de théâtre nullement invraisemblable. Je lui sais gré de ne l'avoir pas voulu. Non seulement parce qu'elle serait trop prévue, et pourrait malgré tout paraître factice, mais parce qu'il importait de montrer le grand miracle de Lourdes : la joie. La « fontaine de vie » jaillit là plus pour les âmes que pour les corps. Très peu de malades, somme toute, dans ces vagues d'assaut de la misère chaque semaine renouvelées, obtiennent la guérison corporelle; ils sont innombrables ceux qui y trouvent mieux que cela : la résignation, l'amour, la joie. La Joie! Il faut bien le répéter. Elle domine tout, dans ce livre par ailleurs si douloureux; comme elle domine tout à Lourdes.

Et là est, à mon sens, la grande nouveauté de cette œuvre. Même l'admirable *Capitale de la Prière* n'a pu nous faire sinon mieux comprendre, du moins sentir avec plus d'intensité ce miracle de la joie dans le sacrifice, qui constitue le secret principal de l'attrait de *Massabielle*. Cette espèce de dynamisme spirituel communique au roman un mouvement puissant. Le lyrisme n'éclate jamais, sinon en fusées brèves; mais son feu est partout, son souffle anime toutes les phrases, dont la concision, musclée jusqu'à la dureté parfois, exige tout notre esprit, dont la flamme pure et droite prend tout notre cœur.

J'ignore quel accueil réserve à ce livre la critique officielle. Ce qui importe, c'est que les catholiques, qui ont parfois d'assez étranges complaisances pour des livres discutables, saluent d'une franche admiration le dernier roman de Louis Lefebvre, lequel est sans doute, de tous les ex-voto déposés au rocher de Massabielle, un des plus fervents et des plus précieux.

CAMILLE MELLOU.

(1) Perrin.
(2) Redier.

La théologie en veston

Pour repeupler les berceaux

A-t-on mesuré la signification profonde de l'appel de saint Jean Eudes par lequel je terminais ma dernière chronique? Je l'espère. Je le trouve pour ma part fulgurant de vérité. C'est l'expression même du bon sens aiguisé par la sainteté. Politique et politique d'abord : on ne le redira jamais assez! Quand donc verrons-nous celle-ci préparer les voies au Décalogue? Il en est temps, grand temps, car la race agonise.

De cette agonie, il n'est pas de jour qui n'apporte quelque confirmation. « Si ma sœur ne faisait pas attention, me disait tout récemment une dame au fil de la conversation et en toute candeur, elle aurait des enfants tous les ans. » D'autre part, voici ce que m'apprend une jeune personne que je viens d'accoucher : dans l'immeuble qu'elle habite à Paris, il y a une cinquantaine de voitures d'âge mûr et la plupart mariés. Or le petit garage des voitures d'enfants qui existe dans le hall est à peu près vide, s'il ne l'est même pas tout à fait. Voilà des documents de vie. Ils sont navrants et font rêver. Il suffit, au surplus, de parcourir les moindres villages de France pour se rendre compte que, sauf de rares exceptions, la luxure y est pour ainsi dire endémique. Cela se peint sur les visages; cela se lit dans les yeux. Je ne sais rien pour ma part de plus affligeant. *In tenebris et umbra mortis sedent*. Les ténèbres et une ombre de mort s'étendent sur ces gens qui croient vivre. Peut-on espérer, chez un peuple ainsi blessé au cœur, un relèvement des naissances? Allons donc. Ce serait une création *ex nihilo*. C'est de la pure utopie.

* * *

D'autre part, ce n'est pas à la faveur de la neutralité mensongère qui règne à l'école que l'étiage des âmes peut monter. Ce n'est pas la coéducation des sexes qui peut préparer à la pureté de l'amour conjugal. Ce n'est pas l'enseignement d'une morale sans obligation ni sanction qui peut créer une conscience au sens réel et positif du mot, avec les habitudes de renoncement requises pour résister à la poussée brutale des instincts. Non, mille fois non : ce n'est pas la morale civique qui nous sauvera.

Il n'y a pas à dire : en matière d'éducation, le « pli laïc » s'oppose violemment au « pli chrétien ». Qui a reçu celui-ci dès sa tendre enfance peut seul s'en rendre compte pleinement. L'un est la ride de Satan sur l'âme; l'autre le frôlement délicat de l'aile des anges. On voit toute la différence : c'est la nuit et le jour. Au surplus, le régime néfaste et corrompeur de la caserne complique encore le tableau. Bref, c'est une vraie conspiration, une offensive satanique qui s'observe chez nous contre la santé morale du pays.

* * *

Et pourtant, on a trop de tendance à l'oublier, le mariage est une résultante. C'est la mise en commun par deux êtres d'un capital moral. Tant vaut celui-ci, tant vaut le mariage. Or ce capital, c'est au cours des années de la jeunesse qu'il s'accumule. Est-elle pure et selon Dieu? La fécondité du foyer se trouve par le fait assurée. Est-elle dissipée et sans autre horizon que la

terre? C'est la stérilité volontaire qui s'ensuit avec ses tristes conséquences.

Il y a dans les réalités de la vie sociale une étroite synergie. Tout s'y tient étroitement. L'idée fautive porte inévitablement ses fruits de mort. L'Évangile ne nous dit-il pas qu'« un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits »? C'est exact, et au pied de la lettre.

* * *

D'ailleurs la morale elle-même n'est rien; elle est totalement dépourvue de valeur pratique et inopérante ou presque si elle ne prend la forme chrétienne que lui conserve le catholicisme. Je m'explique : si l'acte humain n'est pas constamment replacé dans sa vraie perspective, celle que l'Évangile nous présente, de l'éternelle béatitude ou de l'éternelle damnation, je dis qu'étant donné ce qu'est l'homme et sa nature déçue, la morale ne portera pas.

D'où l'importance de l'enquête qui, toute « prudente et discrète » que la veut la Sacrée pénitencerie, ne s'impose pas moins au confesseur sous peine de faute grave chaque fois qu'il soupçonne la culpabilité d'un pénitent en matière matrimoniale. Dans le tête à tête confiant du saint tribunal bien des redressements peuvent à coup sûr s'opérer. D'autant plus que, d'après le décret auquel je me réfère(1), il est dit formellement que « le prêtre est tenu de montrer au pénitent coupable d'onanisme la gravité de ce péché comme de tout autre péché mortel, de le reprendre avec une charité paternelle, selon l'expression du *Rituel romain*. Quant à l'absolution, il ne peut la donner que s'il constate des signes suffisants de repentir du passé et de ferme propos pour l'avenir. »

Voilà qui est net. Supposons un instant cette ligne de conduite strictement suivie, et l'on voit tout de suite quel appoint précieux ce serait dans une question comme celle-ci qui touche au plus haut point à l'intime des consciences. Il est loin malheureusement d'en être ainsi. « Certains confesseurs, constate en le déplorant le décret, n'interrogent jamais, même lorsqu'ils ont sujet de craindre prudemment que le pénitent n'abuse du mariage; s'ils sont interrogés sur la gravité de l'onanisme, ils évitent de répondre et recourent à d'habiles circonlocutions, ou bien ils demandent au pénitent ce qu'il en pense lui-même, et, quand celui-ci affirme qu'il ne peut voir là un grand mal, soit à cause du droit conjugal, soit pour toute autre raison de la même force, ils sont heureux de le laisser dans la bonne foi. *Favoriser ou créer cette prétendue bonne foi est une manière de faire qui n'est point permise.* »

* * *

« Nous avertissons les prêtres qui sont attachés au ministère de la confession et tous ceux qui ont charge d'âmes, prescrit la récente encyclique sur le mariage, de ne point laisser dans l'erreur touchant cette très grave loi de Dieu les fidèles qui leur sont confiés et bien plus encore de se prémunir eux-mêmes contre les fausses opinions de ce genre et de ne pactiser en aucune façon avec elles. Si d'ailleurs un confesseur ou un pasteur des âmes — ce qu'à Dieu ne plaise! — induisait en ces erreurs les fidèles qui lui sont confiés, ou si du moins soit par une approbation, soit par un silence calculé, il les y confirmait, qu'il sache qu'il aura à rendre à Dieu, le Juge suprême, un compte sévère de sa prévarication; qu'il considère comme lui étant adressées ces paroles du Christ : *Ce sont des aveugles, et ils sont les chefs des aveugles; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.* »

(1) 10 mars 1886, ad 2^m; de même 14 déc. 1876 ad 3^m.

Devant une telle insistance, l'on ne peut douter de la pensée de l'Église en cette délicate matière. Défendre le Sacrement contre les profanations : là est avant tout le rôle du prêtre. S'y dérober, c'est trahir Notre-Seigneur lui-même. Et ici il n'est pas d'excuse qui tienne. « Vous me dites, remarque avec son ordinaire sagacité le cardinal Pie (1) : « Il est pénible pour un pasteur de rendre la table sainte inaccessible à la plupart des hommes de sa paroisse. Oui, cela est pénible, cela est infiniment douloureux, et il faut employer toutes les industries de sa charité, toutes les ressources de son zèle à éloigner ce malheur. Mais enfin, messieurs, ou il faut déchirer toute la théologie, ou les sacrements ne peuvent pas être donnés sciemment aux indignes... D'ailleurs, messieurs, croyez-vous que les intérêts de la religion gagnent quelque chose à cette tendance de quelques-uns de ses ministres vers une facilité excessive et jusque-là inouïe? N'est-il pas vrai que l'estime du christianisme décroît au milieu des populations à mesure qu'elles sont témoins de ce déplorable abandon des principes? Une juste et nécessaire rigueur, en relevant la sainteté de la morale chrétienne dans les esprits, aurait préparé pour l'avenir des conversions solides et mille fois préférables à cette trompeuse persévérance qui endort les âmes dans des habitudes religieuses plus qu'équivoques. » De telles déclarations font davantage avancer la question de la natalité, on l'avouera, que toutes les palabres ministérielles.

* * *

L'enseignement tombant de la chaire est aussi d'une importance souveraine. Je n'arrive pas à comprendre pour ma part comment des prêtres, et non des moindres parfois, soit par pusillanimité, soit par manque d'esprit surnaturel ou tout simplement de psychologie, se contentent trop souvent d'exposer un moralisme vague qui n'a presque plus rien de chrétien, quelque chose comme du Cicéron ou du Sénèque à peine démarqués. Ainsi, pour ce qui est de la natalité, se bornera-t-on le plus souvent à faire appel, en des formules dihyrambiques, au sentiment national. Fort bien; mais, en admettant que ce sentiment soit encore vivace dans les cœurs et capable d'exciter quelques générosités, ce qui est tout à fait problématique, — on fait tout chez nous pour le tuer, — ce n'est là qu'un aspect de la question, et le moindre en somme. C'est de l'excellente morale civique sans doute, mais ce n'est pas du christianisme. Quand on a mis cela en avant, on n'a pas encore dépassé l'ordre humain.

Un prêtre de Jésus-Christ en tout cas a mieux à dire. Il a sur la question des paroles autrement graves à prononcer et qui dépassent de beaucoup les horizons de la terre. Il a non seulement à rappeler les saintes lois du mariage, mais à lancer l'anathème évangélique de damnation contre ceux qui les méprisent et y contreviennent. Alors, et alors seulement, ceux qui ont encore au cœur avec la foi la crainte — les seuls qui puissent être sauvés — réagiront et finiront par retrouver ces « voies de la vie » dont parlent les Écritures, d'où ils s'étaient délibérément tenus éloignés.

* * *

C'est avec cette liberté tout évangélique que les saints se sont toujours exprimés sur la question. L'« *os alligatum* » n'était pas leur fait. Oh! pas du tout. « Pour aujourd'hui, déclare le curé d'Ars, nous ne dirons rien de ces pères et mères dont je pourrais dépeindre en termes assez vifs et assez énergiques la noirceur et l'horreur du crime. Ils fixent, avant Dieu même, le nombre de leurs enfants; ils mettent des bornes aux desseins de la Providence et s'opposent à ses volontés adorables. Couvrons toutes

(1) *Œuvres*, t. III, pp. 59, 61.

ces turpitudes d'un voile que Celui qui a tout vu, tout compté et tout pesé saura bien arracher au grand jour des vengeances. Tes crimes sont cachés, mon ami, mais attends encore quelques jours, et Dieu saura bien les manifester à la face de tout l'univers. Oui, nous verrons au jour du Jugement des horreurs, qui se sont commises dans le mariage et qui auraient fait frémir les païens eux-mêmes. Oh! mon Dieu! de tels crimes peuvent-ils bien se trouver parmi les chrétiens? Cependant, que le nombre en est grand. Encore une fois, *que de gens mariés sont damnés...* »

* * *

Le témoignage des docteurs est non moins explicite. Qu'on lise plutôt, dans l'*Introduction à la vie dévote*, le chapitre XXXIX (1) sur l'*honnêteté du lit nuptial*, et l'on verra avec quelle énergie celui qu'on a coutume de présenter comme le plus doux des saints stigmatise l'onanisme et relève le prestige du mariage en précisant à quelles conditions le commerce conjugal peut être juste et saint. Traitant, dans un chapitre antérieur, le chapitre XII, de la nécessité de la chasteté, il écrit : « Sainte Catherine de Sienne vit entre les damnés plusieurs âmes grandement tourmentées pour avoir violé la sainteté du mariage : ce qui était arrivé, disait-elle, non pas pour la grandeur du péché, — car les meurtres et les blasphèmes sont plus énormes, — mais d'autant plus que ceux qui les commettent n'en font point de conscience, et par conséquent continuent longtemps en icelui. »

N'est-ce pas le plus sage, le mieux informé et le plus condescendant d'entre les docteurs, saint Alphonse de Liguori, qui écrit au sujet des époux qui, d'une façon quelconque, à un moment ou un autre, tentent directement de s'opposer à l'œuvre de la nature, qu'« ils agissent contre la fin principale du mariage et que rien ne saurait les excuser, pas même le danger imminent de la

pauvreté, pas même les craintes les plus graves pour la santé et pour la vie »?

* * *

Voit-on quelle ressource incomparable peut offrir, pour ce qui est de la natalité, le christianisme réellement vécu? C'est la force des forces.

L'on parle beaucoup aujourd'hui du « chrétien social ». Mais encore faut-il s'entendre sur l'expression. Ce chrétien ne saurait être cet agité qui, toujours en quête de moyens extérieurs et de réformes de surface, néglige de rechercher d'abord le royaume de Dieu, prenant le surcroît pour l'essentiel. Non, la recherche du salut individuel n'est pas, comme d'aucuns l'insinuent, une prime à l'égoïsme. *Omnia adjicientur...* Jésus nous promet que le surcroît s'y ajoute toujours, si du moins elle est sincère. D'ailleurs l'histoire des saints est là qui le prouve, et avec surabondance.

La pratique de la chasteté conjugale est précisément un de ces multiples cas où le chrétien, en s'efforçant de se sauver lui-même, sauve aussi par le fait la société et se rend *ipso facto*, selon l'expression de saint François de Sales, « utile à la république ». C'est un des cas où la profession du christianisme intégral devient en même temps pour une nation un facteur d'accroissement et de prospérité. Ainsi nos pieux ancêtres, qui avaient la crainte de Dieu, ont-ils contribué, sans s'en douter, à la prospérité de la France.

Pietas ad omnia utilis est, écrit l'Apôtre : le christianisme bien compris a toujours une efflorescence sociale. Lui seul est capable de faire fondre les cœurs et de repeupler les berceaux. Quelle ironie en effet, pour qui a la foi, et quelle catastrophe stupide ce serait de tomber dans l'abîme d'où l'on ne revient pas pour avoir refusé de voir sourire l'enfant!... Oui, vraiment, la crainte de Dieu est le commencement de toutes les sagesse. De l'instaurer dans les mœurs, cela vaudrait toutes les circulaires.

D^r DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

(1) III^e partie.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Semaine sociale de Versailles

La XXVIII^e session des Semaines sociales de France a siégé du 20 au 26 juillet à Versailles, où plane toujours l'ombre du Grand Roi, sous la présidence de S. Exc. Mgr Rolland-Gosselin, auquel sont venus s'adjoindre successivement les évêques de la province, formant comme une couronne d'honneur rehaussée par la pourpre des cardinaux Verdier, Baudrillart et Lionart.

Le thème de la Semaine n'avait pas des contours très accusés.

Il s'intitulait : *Conflits de civilisations*. Il visait à en montrer la solution dans l'universalisme chrétien, conciliateur pacifique de toutes les civilisations.

Comme il est d'habitude, la leçon inaugurale faite par M. Eugène Duthoit dessinait le plan de la Semaine, en marquait les grandes lignes, le point de départ et l'aboutissement.

Voilà des années que, semainier assidu, je constate la vigueur

d'intelligence, la netteté décisive de la parole, l'élévation du sens chrétien qui caractérisent le Président de la Commission générale des Semaines. Les années passent, Eugène Duthoit se retrouve toujours le même, à la hauteur de tous les sujets, le vrai Recteur de cette Université itinérante, jouissant d'une autorité incontestée et accueillant à bras ouverts, avec la plus cordiale sympathie, les semainiers étrangers qu'il appelle les frères de l'extérieur.

Son discours prononcé ramasse en une heure le discours écrit qui comporte une forte brochure de 32 pages. J'en condense ici les idées principales qui sont la substance de la Semaine.

De nos jours, à raison des communications plus faciles, les contacts se multiplient entre fractions humaines dont les *civilisations* sont dissemblables. De ce pluriel, il n'y a pas lieu de se scandaliser, car il faut entendre, des conditions spéciales de vie collective dans un milieu donné, certains aménagements de la vie temporelle conditionnés par la géographie, par l'histoire, mais aussi par des éléments spirituels, par des facteurs tirés de l'homme lui-même. Ces contacts, hélas, engendrent des conflits qui se déroulent dans les pays de colonisation, de protectorat

ou sous mandat. Tournez les yeux vers l'Afrique du Nord, la Syrie, la Palestine où Ismaël se redresse contre Israël, l'Hindoustan, la Chine, les Etats-Unis. Ces luttes vont parfois jusqu'à mettre en question l'existence même de ces groupes ethniques, leur genre de vie, leurs rapports avec le reste de l'humanité, le principe de la vie commune entre la puissance établie et la société indigène. Conflits *dans l'espace*, mais aussi conflits *dans le temps* : choc de deux civilisations : celle *qui est* et celle *qui voudrait être*. C'est le conflit ouvert dans le monde par le communisme. La Russie est la terre d'expérience. Qu'il y réussisse et le mouvement de proche en proche gagnera le monde entier qui n'est partagé que par des frontières accidentelles et provisoires.

Dans ces conflits une foule d'éléments s'y mêlent, politiques, économiques, idéologiques. Soulignez surtout l'importance des facteurs spirituels opérant dans la rencontre dramatique des civilisations les unes avec les autres : c'est que toute civilisation relève d'une « culture : l'état de développement des connaissances, des arts, des sciences techniques, de l'esprit public au sein d'une communauté humaine ».

La décevante métaphysique du communisme

Toute civilisation se modèle et s'ajuste sur la culture qui la pénètre. Comment en serait-il autrement, puisque l'une et l'autre ont pour acteurs des hommes dont le propre est d'être gouvernés, disons plutôt, gouvernables par la partie spirituelle du composé constitutif de la personnalité. Bref, toute culture relève d'une métaphysique ou de l'absence d'une métaphysique, ce qui en est encore une ! Le communisme, par exemple, est bien plus qu'une technique démagogique, bien plus que le gouvernement d'une classe, qu'une méthode de production et de distribution de la richesse ou le nivellement général et l'égalisation dans la misère ; c'est d'abord une philosophie de la vie et du monde, une quasi-religion. Et aussi une pédagogie et une culture toutes pénétrées de marxisme et dont le dogme capital est l'*athéologie*.

Je n'ai pu entendre cet exposé sans frémir au souvenir de la propagande soviétique dans la Maison du Peuple de Molenbeek. Affiches monstrueuses : U. R. S. S. qualifié « pays du socialisme », annonçant Exposition et Conférences. Connaissez-vous le procédé d'initiation de l'enfant à l'*athéologie*? On lui montre un champ inculte couvert de ronces, don stérile de celui que l'ancien régime appelait Dieu. A côté, on lui montre un champ luxuriant transformé par les techniques et le labeur humains. Et l'on conduit ainsi l'enfant à l'adoration en esprit de l'Humanité, à qui il doit tout, et de la technique, fille des hommes. On l'amène ainsi à se fondre en une collectivité qui le rendra heureux, s'il la sert fidèlement, jusqu'à s'identifier avec elle.

Voilà la scélérate métaphysique léniniste, dénommée « *athéologie* », de laquelle dérivent la culture et la civilisation communistes.

Le principe chrétien conciliateur de toutes les civilisations

Dans la seconde partie de sa leçon, M. Duthoit démontre que le principe chrétien, loin d'être générateur de conflits, rend pacifique l'échange entre civilisations et expose « comment » il exerce cette conciliation.

Il fait œuvre de coordination. De fait, il a pénétré de sa substance des civilisations très diverses. Evoquez le christianisme authentique qui peut aussi bien fleurir chez les noirs de l'Urundi et de l'Ouganda ou chez les Jaunes des chrétientés chinoises, que chez les habitants du Canada québécois, chez les paysans et les mineurs de la Campine limbourgeoise, chez les Bretons de Saint-Pol-de-Léon ou chez les montagnards du Tyrol. D'où lui

est venu ce pouvoir extraordinaire? Sa force tient à ce qu'il « humanise » tout ce qu'il touche, individus et collectivités. Entendez l'humanisme qui s'appuie sur la certitude de la destinée supra-terrestre de l'homme pour amplifier jusqu'à l'union avec Dieu même, par la grâce, la puissance d'aimer et de réaliser, qui appartient à l'homme.

C'est l'humanisme qui trouve dans le Verbe incarné sa synthèse et son achèvement. Non pas théocratie, mais « théocentrisme », reliant à Dieu les conditions temporelles de l'ordre humain. « Théocentrisme », libérant l'homme des servitudes terrestres, garantissant la dignité de la personne, réglant l'usage des créatures selon les exigences de la fin suprême.

Est-ce qu'il existe, ou a-t-il existé une civilisation chrétienne? L'histoire, faisant l'inventaire de deux millénaires, pourrait ainsi dénommer : civilisation chrétienne, la synthèse de tout ce qui, dans les diverses civilisations, porte la marque authentique du génie chrétien. Mais l'expression serait inadéquate à toute la réalité observable, car, de fait, celle-ci a toujours, partant, même au temps de la chrétienté médiévale, été chargée d'apports non chrétiens. Il y a cependant, dans ces phases successives telles données constantes dont l'origine chrétienne n'est pas contestable; dignité de la personne, identité de nature entre l'homme et la femme, etc.

L'« universalisme chrétien »

Aujourd'hui même, si l'on ne peut plus parler de « chrétienté » au sens du moyen âge, on peut invoquer l'« universalisme chrétien » et sa collaboration avec les puissances temporelles.

Les civilisations tendent à l'unité. Tout n'est pas faux dans cette aspiration. Car si elles ne sont pas appelées à se fondre en un seul tout, elles sont soumises à la loi « unique » commandant à tous les hommes de s'aimer et de s'entraider : c'est « la souveraineté de l'amour dans le gouvernement du monde. »

Comment, enfin, le christianisme rend-il pacifique l'échange entre civilisations?

Et, d'abord, pas de déchéances irrémédiables, pas de race maudite, il n'y a pas de damnés sur terre; tout état social ayant à sa base la dégradation sans remèdes est « antichrétien ».

La Rédemption est universelle. Elle prédispose le christianisme à être un facteur de « symbiose pacifique » entre civilisations inégales.

Il est d'autant plus apte à la conciliation qu'il ne s'identifie à aucune civilisation. L'Eglise est juge et non partie.

Il purifie le monde parce qu'il est d'abord « le royaume de Dieu », parce qu'il revendique pour tout homme le respect de sa dignité éminente.

Vienne le jour où il y aurait des chrétiens en grand nombre au sein de toutes les civilisations, s'ils étaient logiques, la paix régnerait ici-bas.

Ne point séparer religion et vie

Encore faut-il qu'ils ne séparent point « religion et vie ».

Le chrétien logique est celui qui est fidèle à la « prière perpétuelle ».

Prier toujours, c'est accomplir toutes ses tâches, même les plus obscures, sous le regard de Dieu, en union de volonté avec Dieu.

M. Duthoit dénonce avec émotion le coupable dualisme, l'illogique divorce entre la profession extérieure, culturelle du christianisme à de certaines heures, une demi-heure par semaine, et la liberté de se mouvoir dans un domaine neutre où l'intérêt personnel serait le seul maître.

Contradiction néfaste qui scandalise les humbles! Contradiction poussée jusqu'au culte de Mammon et celui du vrai Dieu!

Contradiction entre la prétention d'être au Christ-Roi et de guerroyer avec l'arme de la calomnie, avec les moyens du paganisme.

Péché de séparation que l'éducation consacrant nombre d'heures déterminées à l'instruction religieuse et ne baignant pas tous les enseignements et les méthodes dans l'atmosphère religieuse.

L'antidote de cette mentalité fatale, c'est l'« Action catholique » qui est essentiellement l'organisation chrétienne de chaque milieu par l'élite des chrétiens résolus à n'être jamais des émigrés, mais membres actifs des sociétés où la Providence les a placés. Alors règnera la paix.

Et pacifier la terre, c'est peupler le ciel.

* * *

Les travaux de la Semaine ne furent que l'épanouissement de la magistrale leçon d'ouverture. Les analyser ici en détail serait fastidieux. Il me paraît indiqué de me borner à une sorte de recensement et de ne mettre en relief que les leçons les plus originales.

M. Jean Lacroix, professeur agrégé de philosophie, nous a dit les éléments constitutifs de la notion de civilisation.

Qu'est-ce que civiliser? C'est incarner le spirituel dans le temporel, c'est spiritualiser, c'est humaniser.

Nous ne pouvons modeler le monde à notre image qu'à la condition de nous être modelés nous-mêmes à l'image de Dieu. La nature est l'œuvre de Dieu, la civilisation est l'œuvre de l'homme ajoutée à l'œuvre de Dieu. Elle peut donc la modifier, mais elle doit d'abord prendre sur elle son appui.

M. René Pinon, chroniqueur politique de la *Revue des Deux Mondes*, professeur à l'École des Sciences politiques de Paris, analyse avec finesse et profondeur les incidences politiques, sociales, économiques sur les rapports des civilisations. En voici le résumé officiel.

L'alliage de rapports culturels et de rapports politiques entre peuples de civilisations différentes est manifeste. Tout fait de colonisation, tout régime de protectorat ou de masse met en présence deux civilisations, l'une plus évoluée, l'autre plus primitive.

Il arrive également que des antagonismes politiques provoquent des conflits entre civilisations, quand le peuple attaché à une civilisation exotique s'aperçoit qu'il y a interdépendance entre les ambitions d'un Etat et les manifestations culturelles de son influence. L'Etat menacé de tutelle politique se rebiffe, se replie sur lui-même.

Que, par ailleurs, le commerce international véhicule, si l'on peut dire, des influences d'ordre culturel et rapproche les genres de vie, c'est certain. Et, par effet contraire, l'autarchie, lorsqu'elle sévit, complique les rapports de civilisations, éloigne les peuples les uns des autres et provoque un particularisme ombrageux à l'égard de toute influence venue du dehors.

* * *

Puisque les rapports, soit de politique proprement dite, soit de politique économique, sont mêlés, en fait, aux rapports de civilisations, il importe que tous ceux qui ont à diriger la politique, sur le plan international, prêtent attention à l'indivisibilité de ces divers rapports et donc à la nécessité, pour l'homme politique vraiment digne de ce nom, de travailler dans le sens de la symbiose des civilisations qui entrent en contact.

Ce fut là le secret de l'œuvre accomplie par le maréchal Lyautey au Maroc. Il a compris que les rapports de civilisation que la pénétration française politique et militaire au Maroc entraînait

de toute nécessité aboutiraient soit à une symbiose pacifique, soit à une guerre inexpiable, suivant le principe adopté et la méthode suivie. Il a choisi la symbiose et c'est ce qui fait sa gloire.

Ces considérations ont été illustrées par de nombreux exemples. Rapports de civilisation entre l'Europe occidentale et le Japon commençant par une influence purement technique, se continuant par l'infiltration des idées et des méthodes européennes, aboutissant à une tentative de révolution politique, d'instauration d'un régime parlementaire qui aurait détrôné le Mikado, resté cependant jusqu'à cette heure maître de l'Etat.

Création de l'Etat juif sioniste, commanditée par les banques juives d'Amérique, résurrection de la langue hébraïque — déjà langue morte au temps de Jésus-Christ, — entrant en collision avec le peuple arabe qui ne veut pas se laisser déposséder de son territoire : nouvelle lutte d'Israël contre Israël.

Etats-Unis où les races se sont fondues dans un prodigieux creuset. Autriche qui se débat contre l'emprise de la prussification : la grande ombre du petit chancelier Dollfuss, martyr plus puissant que pendant sa vie, s'élevant à chaque fois que les griffes de l'Allemagne veulent s'abattre sur l'Autriche.

Par contre, les conflits économiques dressant peuple contre peuple sous l'emprise de ce fléau qu'on ne peut assez haut dénoncer : l'autarchie qui dérive du nationalisme intégral.

Cette leçon fut heureusement complétée par le cours de M. Jean Guittou, professeur agrégé au Lycée de Lyon, sur la *Civilisation occidentale*, ses sources, ses contradictions intérieures, son expansion actuelle.

Que faut-il entendre par civilisation occidentale?

Historiquement, c'est celle des cités antiques pénétrée par le ferment judéo-chrétien.

L'apport d'Israël peut se ramener à trois idées : Dieu unique et créateur; dignité de la personne humaine, homme et femme, faite à l'image de Dieu; culte unique rendu au Dieu unique par ces personnes associées : pressentiment d'une société spirituelle universelle.

Comment s'est accomplie, en fait, cette symbiose dont le principe vient d'être énoncé? Elle revêt un double caractère. D'abord parce que le ferment recèle de l'infini le caractère de perpétuel inachèvement de la civilisation occidentale, toujours en chantier. Elle est toujours en enfantement, insatisfaite et par conséquent progressive.

En second lieu, le progrès de cette civilisation se fait dans la contradiction et dans la lutte. Division qui se manifeste par deux phénomènes : *enveloppement* de la vérité à l'intérieur de l'Eglise, *corruption* à l'extérieur.

Pour s'adapter à une multitude d'âmes et s'universaliser, le christianisme a dû se revêtir de formes et d'expressions étrangères à sa substance : liturgie empruntée au rituel juif ou païen, théologie empruntant des concepts à la philosophie grecque et alexandrine, constitution calquée sur l'Empire romain, langue de la latinité. D'où enveloppement des germes judéo-chrétiens sous des espèces étrangères. D'où parfois confusion de l'enveloppe avec le germe, dislocation de l'unité, schismes et crises religieuses, la plus grave : le protestantisme.

« Inversement (ce qui n'est pas assez remarqué) plusieurs vérités impliquées dans la foi catholique, et dont les âmes fidèles ont vécu dès le principe, ont été explicitées *en dehors* de la tradition chrétienne et parfois même *contre* elle. En d'autres termes, on s'est fait souvent une arme contre les chrétiens des idées qu'ils avaient apportées au monde : ainsi l'idée du primat de la conscience des droits de la personne humaine ou encore du progrès et de la justice sociale, — ainsi, celle de *fait*, celle de *loi*, celle d'*histoire*. Mais, comme ces notions avaient été repensées en dehors de la tradition légitime où elles avaient leur vie et leur

balance, elles s'amalgamaient à des éléments impurs et corrupteurs (en particulier à ce vieux levain du panthéisme anthropocentrique), ce qui en faisait des vérités affolées et périlleuses. Le catholicisme apparaissait donc comme l'ennemi des lumières; les découvertes scientifiques, les progrès sociaux ont paru souvent se réaliser malgré lui.

En réfléchissant à la fois sur ces deux faits, on aurait, croyons-nous, une des clés de l'histoire passée, présente, et vraisemblablement future de l'Occident. La religion paraît en retard alors qu'elle est la source de toute avance. L'antichristianisme paraît en avance, alors qu'il est la cause de tout le retard du monde. Et, lorsque les fils de l'Orient viennent chez nous, ce qu'ils empruntent sous le nom de progrès moderne, ce sont des vérités mélangées, du christianisme corrompu. Mais il ne faut pas oublier que ce retard apparent et cette avance apparente tiennent sans doute à cette loi de développement qui est dans les desseins de Celui qui, patiemment et par un acte doux et discret, mène les civilisations à leur fin. Le ferment judéo-chrétien travaille le monde de manière officielle et il le travaille aussi de manière anonyme. La civilisation occidentale ne trouvera son équilibre que lorsque l'Eglise étant prête à recevoir le monde, ces « vérités modernes », qui paraissent des découvertes prodigieuses et qui ne sont que des vérités prodigieuses, reviendront à la maison du Père. »

(A suivre.)

J. SCHYRGENS.

La Semaine

(Suite de la page 4)

Le comte Robert d'Harcourt, professeur à l'Université catholique de Paris, a donné un nouvel article sur les « positions autrichiennes », à la *Revue des Deux Mondes*. Une des conséquences les plus regrettables de l'avènement du Front populaire en France, c'est l'élimination pratique de celle-ci, un peu partout en Europe. Dans l'Est plus particulièrement. Le prestige de la France a tellement baissé que la politique s'y fait sans elle et donc contre elle.

On lira avec intérêt cet extrait de l'intéressant article de M. d'Harcourt :

Nous avons reçu ces jours derniers d'un de nos amis de là-bas, fervent catholique en même temps que fervent Autrichien, un cri d'alarme arraché par les récents événements, et que nous ne croyons pas devoir soustraire au lecteur français :

« La situation, conformément à mes craintes de toujours, vient d'empirer brusquement. L'élimination de la Heimwehr du gouvernement, — car l'appartenance au mouvement de noms faisant actuellement partie du cabinet, comme Baar-Baarenfels, Zernatto et d'autres, est plus fictive que réelle, — cette élimination pratique de la Heimwehr fut le premier pas sur la route de Berlin. Autant, du point de vue catholique, ma joie était grande de voir disparaître le dualisme : fascisme, catholicisme politique, autant mes craintes furent tout de suite vives que ce remaniement des forces ne fût la base d'une évolution dans le sens de la teutomanie. Mes pressentiments pessimistes ont reçu le 11 juillet leur confirmation. L'accord Papan ressuscite la Triplique d'avant-guerre, je veux dire que l'Autriche revient à la situation de satellite (le mot allemand est plus fort : Anhängsel) de l'Allemagne. On lui demande d'être un réservoir de recrues et de bâtir le fameux « pont vers l'Est ». La seule différence avec l'avant-guerre est que l'Allemagne d'Hitler est infiniment plus violente, plus dynamique et plus avide d'expansion que l'Allemagne wilhelmiennne. Je considère comme un

devoir de ne rien cacher aux nations occidentales et particulièrement à la France de l'immédiat et redoutable péril que suspend sur elle la formation d'un bloc de l'Europe centrale.

» Pour ce qui est de mon pays, j'ai à peine besoin de souligner que mes craintes, et pour l'avenir le plus proche, sont les plus vives et les plus graves. La période de la pénétration pacifique de l'Autriche par l'idéologie nationale-socialiste commence. Elle commence sous le couvert d'un accord dit de normalisation qui rend impossible toute opposition vraiment efficace au national-socialisme autrichien et interdit même à la presse toute critique sérieuse du national-socialisme d'en deça et d'au delà des frontières. L'appareil bureaucratique, copieusement noyauté par les éléments nationaux-socialistes, va, selon toutes les prévisions, toujours plus fonctionner dans le sens de la Gleichschaltung (synchronisation). Les éléments de résistance autrichienne seront peu à peu paralysés par ce processus d'érosion lente. Quant à l'étranger, qui a pris acte avec une aussi stupéfiante résignation des accords du 11 juillet, il s'habitue sans douleur à voir dans l'Autriche une colonie de Berlin. Le dernier acte de la tragédie pourra se jouer sans causer à personne de surprise, à plus forte raison d'horreur.

» Tel est le pronostic très sombre, que m'impose la situation actuelle. Il n'est pas dit par là que mes amis et moi nous prenions notre parti de la catastrophe qui vient. Cette catastrophe, nous ferons tout pour la conjurer, pour sauver l'Autriche. Mais, dans le combat décisif qui, selon toutes les vraisemblances, s'allumera cet automne, nous avons besoin, et dans la plus large mesure, de l'appui moral de l'étranger... Nous mettons spécialement en garde nos amis étrangers contre la politique optimiste de la presse autrichienne officielle. Aujourd'hui, il faut vraiment un nouveau miracle autrichien pour empêcher l'absorption pacifique de l'Autriche par le III^e Reich. Ce miracle, nous le gagnerons de haute lutte, dans le sens de la parole biblique, le royaume du ciel souffre violence. »

Nous avons tenu à mettre sous les yeux du lecteur de chez nous, dans l'heure particulièrement grave que traverse l'Autriche, le témoignage d'un Autrichien, en laissant à ce dernier, — est-il besoin de l'ajouter? — la pleine responsabilité de la noirceur de sa toile. A côté des pessimistes, il y a les optimistes, les optimistes résolus qui poussent la robustesse de leur confiance jusqu'à envisager d'un cœur léger l'Anschluss non plus menaçant, mais réalisé. Et ceci du point de vue autrichien même. L'imprudente Allemagne prussienne et protestante, en attachant à ses flancs l'Autriche catholique sous prétexte de rattachement, se torpillerait elle-même. La « culture » autrichienne agirait comme un ferment tout-puissant de dislocation et de désagrégation sur la rudesse militaire de l'Allemagne septentrionale et orientale, de l'Allemagne « de l'Est de l'Elbe ». L'élément nordique-prussien, de tout temps mauvais génie de la Germanie et cauchemar du monde, une fois victorieusement compensé, il ne resterait plus qu'une Allemagne humanisée, détendue, en paix avec l'univers. Les défenseurs de cette thèse ont pour eux un mot du prince Starhemberg : « L'Anschluss n'est pas dans l'intérêt du Reich; l'Autriche contient en elle des forces capables de faire éclater tout le III^e Reich. »

Faut-il ajouter que nous ne pouvons voir que paradoxe dans cette thèse rassurante, variante moderne du Graecia capta...

A
N
K
E
R

Prix avantageux Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE

J. VERHAEGHE

Vente avec facilités de paiement
38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND



Des maux de tête intempestifs ne lui gâtent jamais les plaisirs d'une bonne soirée...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont par excellence le remède contre la douleur. Sous leur influence les maux de tête quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la sensation de fatigue et d'abattement qui accompagne généralement ces malaises, succède un état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs, qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent facilement digérer, ils constituent un véritable remède de famille et doivent avoir leur place dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 frs
La boîte de 8 poudres : 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soilage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Terpen, Salm-Nicolaï-Waas

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat de Timbres à la **Maison Willame**

5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des achats importants et continuels au grand comptant, elle se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes aux enchères publiques, dont les conditions extrêmement avantageuses vous seront fournies sur demande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES

KREDIETBANK

VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers
BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg
GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys
LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change

LOCATION DE COFFRES-FORTS

AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —
Rue du Verger
ANVERS



Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON
Jerseys Soie - Laine - Coton
Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie
Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)
247, rue du Progrès, BRUXELLES
Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

Spécialité :

SERVICE JOURNALIER de transports par auto-camions
sur AIX-LA-CHAPELLE-M/GLADBACH et environs
Toute marchandise nous remise avant 17 h. est délivrée le lendemain avant 15 h.

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS
18, rue des Récollets
Téléph. 202.23

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

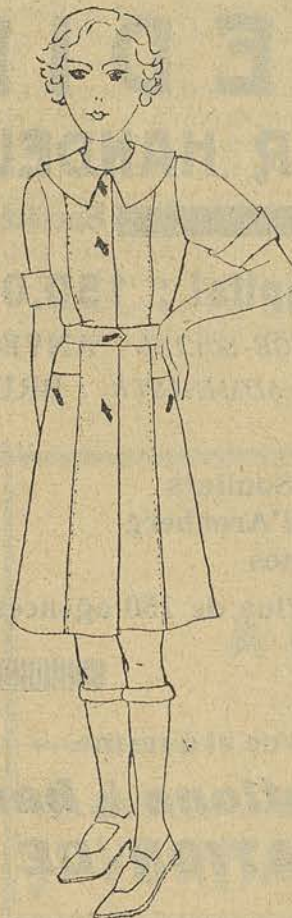
Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines



Pour vos Robes et Costumes
POUR PENSIONNATS

exigez la marque

“COSY”

ROBES, MANTEAUX,
LINGERIES, COSTUMES,
BLOUSES, CULOTTES,
MOUCHOIRS, ÉCHARPES,
CRAVATES,
SOUS-VÊTEMENTS

Demandez le passage
de nos représentants

C. Coster & C^o

41, rue du Lombard
Tél. : 11.82.63 et 12.41.46

BRUXELLES

Le tissu idéal pour l'enfant,

c'est

Tobralco



«Si seulement on faisait
des bas en Tobralco !»

Ce qui convient pour habiller l'enfant, c'est un tissu jeune et amusant, mais aussi, pratique et résistant. C'est pourquoi Tobralco est le tissu des petits. Les écossais à carreaux légers, les semis de fleurettes, les unis de tous pastels ; autant de ravissants tissus avec lesquels vous confectionnerez, Madame, les frai-

ches toilettes de vos enfants.

Habillés en Tobralco, vos petits pourront s'ébattre joyeusement à l'air et au soleil, car Tobralco est d'une qualité garantie par 19 épreuves de laboratoire.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons.

LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

Fr. 22.- le mètre, largeur 96-97 cm.

Pour chemises : Fr. 18,50 le mètre, largeur 81-82 cm.

En vente dans les meilleurs magasins.

Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

C'est un tissu Tootal

TOOTAL (DEPT. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET OLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme **Robert SCHOTTE**

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 | TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

FABRIQUE DE CASQUES EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

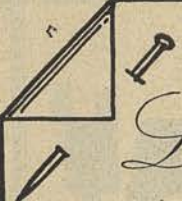
GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ
« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

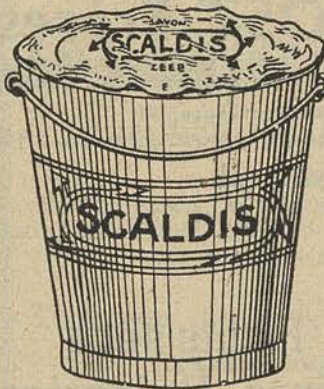


Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.
(Demandez prix-courant.) *Namur*

Cie DES THÉS DES INDES
" SIPORA "
(Indische Thee Maatschappij)
Paquet bleu : mélange Java-Ceylan
Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling
Paquet vert : Java
250, 100 et 50 gr.
Médaille d'Or Bruxelles 1935
Bruxelles, 181, r. de Laeken
Tél. 17.28.04



BONBONS
NAPOLÉON
24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS
Du bon et pas cher
Demandez prix S.V.P.



Savon mou
ABSOLUMENT
Pur
Ferme
Transparent
NON CAUSTIQUE
et TRÈS DÉTERSIF

USINES TEXTILES D'EUPEN
Société Anonyme
Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie
FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECOLÉSIASTIQUES

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION
Maison Deguée
19, rue Bouille - LIÈGE
Téléphone : 144.84
Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Manufacture de Couvertures de Laine
ÉTABLISSEMENTS
Louis van Dooren
Société Anonyme
MOLL (Belgique)
Téléphone : 25.
Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. - Laines à Matelas.

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ
Guillaume GORIS
319-325, rue Dambrugge - ANVERS
TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34
Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
MAISON FONDÉE EN 1878
PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT MARTOUGIN

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10;

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, féculé, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays

DENTYL

DENTIFRICE DÉLICIEUX
Le Meilleur et le Meilleur Marché

En pâte : le grand tubefr. 4.50
En savon : la boîte aluminiumfr. 4.50
La boîte carton (rechange)fr. 4.00

Agent Général : Maison E. H. DE VOS
14, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES. Téléphone : 12.40.43

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA METROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Galeries **BOUCKOMS S. A.**

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES **TAPIS**

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

647

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune

à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 148.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

**SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU**

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner
vite et bien...**

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.28 et 103.18

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

**La Société Anonyme
DES**

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, galletteries, galletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les galletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL

OHAUSSÉE DE LODELINSART. 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI

Téléphone : Charleroi 106.58.

Apprenez les
langues vivantes

à

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

610.



Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX

ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES

NESTOR FEYENS

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MENAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle

Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floréal, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc..., etc...

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

SPECIALITÉS :

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr.: VIANDOBELG

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél: 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

609

MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambert, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 768.75.

Fécule de Maïs

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^e

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %!
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
SOG. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisser
LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE